

## LES PERSONNAGES D'HOMERE SELON ISAAC COMNENE PORPHYROGENETE

Les descriptions des personnages dans l'*Iliade* et de l'*Odyssée* sont convenues et formulaires : au nominatif, Ménélas est "blond fauve" (ξανθός, *Iliade* III 284-434, IV 183, 210 ... ; *Odyssée* I 285, III 168, 257, 326 etc...) ; Achille est "lumineux" (δῖος, *Iliade* I 7, 121, 292), "véloce" (πόδας ὠκύς, *Iliade* I 58, IX 307, 602, 639, 84, 148, XI 606, XVIII 78, 187, XIX 55, 145, 198, 222, XXII 260, 344, 559, XXIII 93, XXIV 138, 215, 364, 489) et même "agile, lumineux" (ποδάρκης δῖος, *Iliade* II 688). Beaucoup de femmes, sont "aux bras blancs" (λευκῶλενοι, à commencer par Héra, *Iliade* I 55 : Héléne, *Iliade* III 121..., Andromaque, *Iliade* VI 371, Nausicaa, *Odyssée* VI 101, Arété, *Odyssée* VI 233). Au vocatif, Achille est "semblable a un dieu" (θεοείκελ', *Iliade* I 131, XIX 155), "éclatant" (φαίδιμ', *Iliade* IX 434, XXI 160, 583, XXII 216), "semblable aux dieux" (θεοῖς ἐπιείκελ', *Iliade* IX 481, 490, XXII 279, XXIII 80, XXIV 486), "puissant" (ὄβριμ', *Iliade* XIX 408). À l'accusatif, il est "véloce" (πόδας ταχύν, *Iliade* XVIII 354, 358), "monstrueux" (πελώριον, *Iliade* XXII 92). Au génitif, il est "irréprochable" (ἀμύμονος, *Iliade* XVI 854), "véloce" (ποδώκεος, *Iliade* XX 89). Au datif, il est "belliqueux" (δαΐφρονη, *Iliade* XI 790, 838, XVII 654, XXII 113). Quand, par extraordinaire, on trouve une esquisse de portrait, il est sommaire, le plus souvent fondé sur une comparaison, tel celui d'Agamemnon (en *Iliade* II 477b-483) :

Τοὺς δ' ὥς τ' αἰπόλια πλατέ' αἰγῶν αἰπόλοι ἄνδρες  
 ῥεῖα διακρίνωσιν ἐπεὶ κε νομῶ μιγέωσιν, (475)  
 ὥς τοὺς ἡγεμόνες διεκόσμεον ἔνθα καὶ ἔνθα  
 ὑσμίνην δ' ἰέναι, μετὰ δὲ κρείων Ἀγαμέμνων  
 ὄμματα καὶ κεφαλὴν ἵκελος Διὶ τερπικεραύνῳ,  
 Ἄρει δὲ ζώνην, στέρνον δὲ Ποσειδάωνι.  
 ἠὔτε βοῦς ἀγέληφι μέγ' ἔξοχος ἔπλετο πάντων (480)  
 ταῦρος· ὃ γάρ τε βόεσσι μεταπρέπει ἀγρομένησι·  
 τοῖον ἄρ' Ἀτρεΐδην θῆκε Ζεὺς ἤματι κείνῳ  
 ἐκπρεπέ' ἐν πολλοῖσι καὶ ἔξοχον ἠρώεσσιν (*Iliade* II 477b-483)<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Athéna (*Iliade* V 801) décrit laconiquement Tydée : Τυδεὺς τοι μι κρὸς μὲν ἔην δέμας, ἀλλὰ μαχητήης. De même fait de son héraut Eurybatès Ulysse, pourtant en train d'affabuler :

καὶ τόν τοι μυθήσομαι, οἷος ἔην περ·  
 γυρὸς ἐν ὤμοισιν, μελανόχρους, οὐλοκάρηνος  
 Εὐρυβάτης δ' ὄνομ' ἔσκε· τί ἐν δέ μιν ἔξοχον ἄλλων  
 ὦν ἐτάρων Ὀδυσσεύς, ὅτι οἱ φρεσὶν ἄρτι αἰδῆδη (*Odyssée* XIX 245-248).

"Eux (les Achéens)..., comme les chevriers séparent aisément les troupeaux épars de chèvres, quand ils sont mêlés dans le pâturage, ainsi leurs chefs les mettaient en ordre ici et là pour qu'ils aillent au combat) ; avec eux (s'activait) le puissant Agamemnon, pour les yeux et la tête semblable à Zeus foudroyant, pour la ceinture à Arès, pour la poitrine à Poséidon."

Comme un taureau dans un troupeau surpasse hautement toutes les bêtes, car il se distingue parmi les vaches attroupées, tel Zeus a fait l'Atride ce jour-là, se distinguant dans la masse, surpassant tout parmi les héros."

La comparaison, entre dieux que nul ne peut voir de face et bêtes grégaires, vaut description.

L'imagination supplée aux manques.

Le portrait de Thersite est un peu plus appuyé, mais à peine :

Θερσίτης δ' ἔτι μούνος ἀμετροεπῆς ἐκολῶα,  
ὃς ἔπεα φρεσὶν ἦσιν ἄκοσμά τε πολλά τε ἦδη  
μάψ, ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, ἐριζέμεναι βασιλεῦσιν,  
ἀλλ' ὃ τι οἱ εἴσαιτο γελοῖον Ἀργείοισιν (215)  
ἔμμεναι· αἴσχιστος δὲ ἀνὴρ ὑπὸ Ἴλιον ἦλθε·  
φορκὸς ἔην, χωλὸς δ' ἕτερον πόδα· τῷ δέ οἱ ὦμω  
κυρτῷ ἐπὶ στῆθος συνοχωκότε· αὐτὰρ ὕπερθε  
φοξὸς ἔην κεφαλὴν, ψεδνὴ δ' ἐπενήνοθε λάχνη.  
ἔχθιστος δ' Ἀχιλῆϊ μάλιστ' ἦν ἢ δ' Ὀδυσῆϊ·  
τῷ γὰρ νεικεῖεσκε· (*Iliade* II 212-220)

"Thersite seul, bavard sans mesure, criait encore, lui qui connaissait en ses entrailles de nombreux mots immodérés, sottement, sans modération, pour faire querelle aux rois : tout ce qui lui apparaissait pouvoir faire rire les Argiens. Il était l'homme le plus ignoble venu sous Ilion ; il était bancal, boiteux d'un pied, ses deux épaules étaient voutées, ramassées sur sa poitrine ; et par dessus, il avait la tête en pointe, et son poil poussait clairsemé. Il était odieux surtout à Achille et à Ulysse, car il les querellait tout deux."

Tout cela ne fait pas un portrait physique rigoureux. S'y conjoignent aux caractéristiques morales de l'ignominie acrimonieuse, pitrerie sournoise, les traits de la difformité et de la laideur. Le but est de figurer un bouffon hargneux<sup>2</sup>.

Ce sont les rhéteurs qui ont dressé des portraits physiques et mentaux des héros, pour établir une caractérologie... empreinte de physiognomonie (bien que le plus ancien traité, celui du pseudo Aristote (IV-III aC), n'évoque aucun personnage<sup>3</sup> : une seule page pour les références à l'ensemble des physiognomonistes grecs (20 noms, pas un seul héros homérique chez l'anonyme latin)<sup>4</sup> !

---

<sup>2</sup> R. Förster *Scriptores Physiognomici*, BT, Leipzig, 1894 (désormais : *SPh*), II p. 237-238 et suivantes, recense : *Iliade* XIII 276-286 (Idoménée trace pour Mérion, le portrait du pleutre et du brave), *Odyssée* VIII 166-177 (Ulysse trace pour Euryale les portraits antithétiques du disgracié éloquent et du bellâtre fat), *Odyssée* XVII 454 (Ulysse reproche à Antinoos de n'avoir pas d'intelligence en sucroit de sa beauté), *Odyssée* XIII 288-289 = XVI 157-158 (Athéna "prend l'aspect d'une femme, belle, grande, experte aux ouvrages splendides") ; puis tout ce qu'il a pu trouvé de poètes et de prosateurs grecs et latins.

À cela on peut ajouter le portrait sommaire qu'esquisse Priam conversant avec Hélène sur le rempart de Troie (*Iliade* III 191-198) :

Δε ὑτέρον αὐτ' Ὀδυσῆα ἰδὼν ἐρέει ν' ὀγεραὶ ὄς·  
εἴ π' ἄγε μοι καὶ τόνδε φίλον τέκος ὅς τις ὄδ' ἐστί·  
μείων μὲν κεφαλῆ Ἀγαμέμνονος Ἀτρεΐδαο,  
εὐρύτερος δ' ὤμοισιν ἰδέσθηνοισιν ἰδέσθαι·  
τεύχεα μὲν οἱ κεῖται ἐπιχθονὶ πουλυβοτείρῃ,  
αὐτὸς δὲ κτίλος ὡς ἐπιπωλεῖται σίχας ἀνδρῶν·  
ἄρνει ὦμιβ ἔγωγε εἴσκωπηγεσι μάλλω,  
ὄς τ' οἴων μέγα πῶῦ διέρχεται ἀργεννάων.

apercevant en deuxième lieu Ulysse, le vieillard demanda :

« dis- moi, et celui-ci, mon enfant qui est-il ?

il est plus petit d'une tête qu'Agamemnon l'Atride,

mais il est plus large d'épaules et de poitrine, à ce que je vois.

Ses armes sont posées sur la terre nourricière,

tandis que lui, tel un « bélier meneur », parcourt les rangs des hommes.

Il ma paraît un mâle à l'épaisse toison,

Qui traverse un grand troupeau de brebis blanches. »

En XIII 491-495, Énée est lui aussi comparé à un κτίλος, le bélier qui entraîne le troupeau à sa suite.

<sup>3</sup> L'*Index deorum hominumque* de R. Förster est d'une pauvreté paradigmatique, *SPh* II p. 360.

<sup>4</sup> Le *Corpus* des physiognomonistes, collecté par R. Förster (*SPh* I & II), comporte :

I Les *Physiognomica* du pseudo Aristote, *SPh* I p. 4-91, datés du IV<sup>e</sup>-III<sup>e</sup> s. aC, texte grec et traduction latine de Barthélémy de

Pour les héros épiques s'est créée progressivement une typologie physique et mentale, dont on impute généralement l'origine à Dictys de Crète (*Ephéméride de la guerre de Troie*, dont on date, non sans controverses, l'original grec perdu entre 66 et 206 AD), bien qu'on ne lise rien de tel dans le texte

---

Messine (entre 1258 et 1266) ; voir aussi pseudo Aristotele, *Fisiognomica*, *Anonimo latino, Il trattato di fisiognomica*, ed. G. Raina Milan Rizzoli, 1993 et Vogt S., Aristoteles, *Physiognomonica* (Werke in deutscher Übersetzung 18, Opuscula 6), Berlin, 1999. Le traité se compose de deux parties hétérogènes : la première plus théorique, la seconde plus pratique.

II Le *De Physiognomia* de Polémon le Sophiste, *SPh I* p. 93-294, du II<sup>e</sup> s. AD (seule survit une traduction arabe, ed. F.G. Hoffmann, traduite en latin au XIX<sup>e</sup> s., par H. Schmoelder, dit A. Zucker, "physiognomonie antique", se fondant sur un article de R. Förster, "Zur Physiognomik des Polemon", *Hermes* 10/4, 1876, pp. 465-468). Pour Polémon, voir", in S. Swain ed., *Polemon's Physiognomy from the Classical Antiquity to Medieval Islam*, Oxford UP, 2007, et M. Gleason, *Mascarades masculines. Genre, corps et voix dans l'Antiquité gréco-romaine* (1995), cf S. Boehringer et N. Picard, Paris, EPEL, 2013, p. 69-161.

III Les *Physiognomica* d'Adamantios le Juif, médecin, p. du IV<sup>e</sup> s. AD (= paraphrase de Polémon, *SPh I* p. 295-431), assortis d'*Epitomai*, l'une tirée du codex Matritensis N-73, l'autre d'un pseudo Polémon (= *Épitomé* d'Adamantios) du X<sup>e</sup> siècle AD (elles sont citées dans un premier apparat sous le texte d'Adamantios, en *SPh I*, p. 297-429 + 427-431). Sur Adamantios, paraphruteur de Polémon, voir spécifiquement I. Repath, "The Physiognomy of Adamantius the Sophist, Seeing the Face, Seeing the Soul", in S. Swain ed., *Polemon's Physiognomy from the Classical Antiquity to Medieval Islam*, Oxford UP, 2007, p. 487-554.

IV le *De Physiognomia* anonyme latin (olim Apulée), *SPh II* p. 1-145 voir aussi J. André, Anonyme latin, *Traité de physiognomonie*, Paris CUF, 1981, p. 151, du IV<sup>e</sup> s. AD.

V La traduction latine, procurée par F.G. Hoffmann, en 1884, de la *Physiognomia* d'un pseudo-Polémon en arabe (A, *SPh II* p. 147-160), la traduction latine de la *Physiognomie* de Rasis, procurée par Gérard de Crémone (B, *SPh II* p. 161-179), la traduction latine, procurée par Philippe, clerc de Tripolitaine, du chapitre sur la physiognomonie du *Secreti secretorum pseudoaristotelici* de Irr al-asrar, (C, *SPh* p. 181-222).

VI Les *Physiognomica* byzantins anonymes (*SPh* p. 223-232).

VII Les fragments épars glanés par R. Förster : *loci scriptorum graecorum* (I *SPh II* p. 233-317), puis *latinorum* (II *SPh* p. 318-352).

A. Zucker, "La physiognomonie antique et le langage animal du corps" Actes du congrès APLAES de Nice, *Rursus* 1, 2006, p. 2-11 (en ligne : <http://rursus.revues.org/>), dresse, p. 8, une typologie de cinq critères thématiques : 1. Le genre (masculin/féminin), 2. Les zootypes (lion, loup, etc.), 3. Les pathotypes (sommolence, etc), 4. Les ethnotypes (nord/sud, etc.), 5. l'*epiprepeia* : la convenance, c'est-à-dire l'harmonie de l'ensemble et son adaptation aux situations. On peut aussi typologiser la méthode, fondée sur deux principes fondamentaux : 1. L'usage des moriotypes (c'est-à-dire certaine façon de détailler les parties remarquables du sujet, recensées en annexe de l'article, p. 14-15) ; 2. Le recours constant à l'analogie, introduite le plus souvent par la formule ἀναφέρεται ἐῖς ..." cela se rapporte à..." (14 animaux types sont répertoriés p. 16). Il offre une bibliographie p. 12-14. Pour la méthode de Polémon, voir M. Gleason, *Mascarades masculines. Genre, corps et voix dans l'Antiquité gréco-romaine* (1995), cf S. Boehringer et N. Picard, Paris, EPEL, 2013, p. 86-87.

latin de Dictys<sup>5</sup>. Darès (*La chute de Troie*, version latine datée, en controverses, du IV<sup>e</sup> au VI<sup>e</sup> siècle), lui, atteste, le premier, une liste typologique développée des héros homériques<sup>6</sup>.

La plus ancienne liste grecque accessible est du chroniqueur antiochien Jean Malalas (V<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. AD, *Chronographia* V 9-10)<sup>7</sup>. Il est généralement admis qu'Isaac plagie Jean Malalas. Ce n'est même pas faux, mais Isaac a ses propres détails, qu'il n'est utile de répertorier qu'au fil du texte même.

---

<sup>5</sup> Dictys Cretensis, *Ephemeridos Belli Troiani Libri a Lucio Septimio ex Græco in Latinum Sermonem Translati*, ed. W. Eisenhut, Leipzig, 1958, 1973<sup>2</sup> (voir S. Merkle, *Die Ephemeris Belli Troiani des Diktys von Kreta*, Frankfurt am Main/Bern/New York, Paris, 1989). L'existence d'un original grec a été confirmée par la découverte, puis la publication en 1907, d'un papyrus comportant des bribes des *Éphémérides* (voir G. Fry, *Récits inédits sur la Guerre de Troie*, Paris, Belles Lettres, 1998, p. 71-72 : il date l'original grec entre 66 et 206, plutôt de la fin du II<sup>e</sup> siècle ; la traduction latine d'avant 565, date de Malalas; *editio princeps* : Grenfell-Hunt, *The Tebtunis Papyri*, Part II, London, 1907, 9ss. ; E. Patzig, "Das griechische Dictysfragment", *Byzant. Zeitschr.* 17, 1908, 382ss ; W. Eisenhut, *Dictys*, BT, 1958, p. 134-139).

La référence que donne Isaac, répétée longuement dans la conclusion (H. Hinck, BT, 1873, p. 87, 25-88, 20) ne correspond à rien dans la version latine. On lit chez Dictys deux catalogues des Achéens (I 13-16) mais sans aucune typologie caractérologique, avec pourtant l'esquisse d'un portrait d'Achille en I 14 : *Hic (Achilles) in primis adulescentiæ annis, procerus, decora facie, studio rerum bellicarum omnes iam tum virtute atque gloria superabat, neque tamen aberat ab eo vis quædam inconsulta et effera morum impatientia.*

<sup>6</sup> Daretis Phrygii *De Excidio Troiae Historia*, ed. F. Meister, Leipzig, BT, 1873, p. 14-17, voir G. Fry, *Récits inédits*, p. 256-257 = XII-XIII. L'original grec, en l'absence de témoin papyrologique, reste problématique. Pour la date voir G. Fry, p. 235 (I<sup>er</sup> ou II<sup>e</sup> siècle AD).

<sup>7</sup> T.J. Thurn, *Ioannis Malalae Chronographia*, Berlin, 2000, p. 75-79. le texte en est désormais consultable dans le TLG d'Irvine (il en existe une traduction allemande : Johannes Malalas, *Weltchronik*, Stuttgart, 2009, übersetzt von Johannes Thurn und Misha Meier mit einer Einleitung von Claudia Drosihn, Misha Meier und Stefan Priwitzer und Erläuterungen von Claudia Drosihn, Katharina Enderle, Misha Meier und Stefan Priwitzer). Les références que je donne sont celles de l'édition de L. Dindorf, *Ioannis Malalae Chronographia*, Bonn, 1831, qui sont aussi celles du TLG. Dans le texte grec édité par L. Dindorf, subsistent les portraits de Mérion, idoménée, Philoctète, Ajax le Locrien, Pyrrhus, Calchas, Priam, Hector, Déiphobe, Hélénos, Troïlos, Pâris, Énée, Anténor, Glaucos fils d'Anténor peut-être, Andromaque, Cassandre, Polyxène (Hécube faisant défaut). T.J. Thurn, soupçonnant une lacune, a restitué les portraits de la plupart des Achéens : Agamemnon, Ménélas, Achille, Patrocle, Ajax fils de Télamon— qu'ignore Isaac —, Ulysse, Diomède, Nestor, Protésilas, Palamède (p. 75, 56-77, 88), à partir de la version slavone de la *Chronographia*, amendée d'emprunts à Isaac. Sur la traduction slavone de Malalas, qui date des X/XI<sup>e</sup> siècles, voir T.J. Thurn, *Ioannis Malalae Chronographia*, Berlin, 2000, p. 9 et 14, qui renvoie à S. Franklin, "The Transmission of Malalas Chronicle 2 : Malalas in Slavonic", *Studies in John Malalas*, eds. E. Jeffreys & R. Scott, Sydney, 1990, p. 276-287. Voir aussi I. Sorlin, *La diffusion et la transmission de la littérature chronographique byzantine en Russie pré-mongole*

Isaac Porphyrogénète (1093-après 1152), est le sixième enfant d'Alexis I (Comnène) ; il est l'un des frères de Jean II et d'Anne Comnène, et le père d'Andronic I. À la mort d'Alexis I en 1118, il soutint, contre sa sœur Anne, la prise de pouvoir par son frère Jean, puis il complota contre lui et fut deux fois exilé, la seconde à Konya, chez les Seldjoukides<sup>8</sup>.

Il ne doit être confondu ni avec son grand-oncle, l'empereur Isaac I<sup>er</sup> (1057-1059), qui se retira dans un monastère et écrivit sur Homère des textes aujourd'hui perdus, ni avec son oncle Isaac Sébastocrator (1047-1107), frère d'Alexis I<sup>er</sup>, plutôt philosophe, lui<sup>9</sup>.

Isaac Porphyrogénète a écrit abondamment : il a fait éditer et a préfacé un *Octateuque* de l'Ancien Testament, aujourd'hui conservé à la bibliothèque Topkapi. Il l'a pourvu d'une préface, inédite encore à ma connaissance<sup>10</sup>. Subsistent un *Τυπικὸν τῆς μονῆς Θεοτόκου τῆς Κοσμοσωτείρας* (ed G.

---

du XI au XII<sup>e</sup> siècle, Travaux et mémoires, Centre de recherche d'histoire et de civilisation de Byzance 5, 1973, p. 385-408 ; J.A. Wyatt, *The History of Troy and the Chronicles of John Malalas. The English Translation and Literary Analysis of the Greek and Slavonic Texts of Malalas'Fifth Book*, Ann Arbor, 1980. La version slavone atteste que le texte grec doit comporter une lacune, mais il est vain de restituer un texte grec à partir à la fois du slavon et du grec d'Isaac. Mieux eût valu donner, en signalant la lacune, le texte slavon, éventuellement assorti d'une traduction littérale.

**NB J'avais naguère commencé par prendre mes références dans l'édition de L. Dindorf numérisée alors dans le TLG d'Irvine. En reprenant mon texte, je me suis trouvé en présence du texte de T.J. Thurn numérisé à son tour dans le TLG d'Irvine. J'ai donc donné mes dernières références en renvoyant aux livres, chapitres et lignes, tels qu'ils sont donnés dans le TLG d'Irvine. J'harmoniserai l'ensemble un jour prochain !**

<sup>8</sup> Isaac Porphyrogénète n'a pas de notice dans l'*Oxford Dictionary of Byzantium*, ed. A.P. Kazhdan et alii, Oxford, 1991. La notice de H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, München, 1978, II, p. 98 est succincte. Voir aussi F. Ponani, *Sguardi su Ulisse, La tradizione esegetica greca all'Odissea*, Roma edizioni di Storia e letteratura, 2005, p. 161-163.

<sup>9</sup> Survivent d'Isaac Comnène Sébastocrator : Περὶ τῶν δέκα πρὸς τὴν πρόνοιαν ἀπορρημάτων (ed. J. Dornseiff, Hain, 1966, TLG 3221. 001), Περὶ τῆς τῶν κακῶν ὑποστάσεως (ed. J.J. Rizzo, Hain, 1971, TLG 3221. 002), Περὶ προνοίας καὶ φυσικῆς ἀνάγκης (ed. M. Erler, Meisenheim am Glan, Hain, 1979, TLG 3221. 003). Voir L. Brisson, *Sauver les mythes I*, Paris, 1996, p. 154 (je n'ai pas la référence dans la 2e édition, 2005), qui renvoie à Proclus, *Trois études sur la providence*, Appendices, éd D. Isaac, Paris, I, 1977, p. 153-223 ; II, 1979, p. 109-169 ; III 1982, p. 129-200.

<sup>10</sup> Voir A. Cutler-J.-M. Spieser, *Byzance médiévale 700-1204*, Paris, Gallimard, Univers des Formes. 1996, p 350. Les trois volumes en tombent en moceaux, disent les auteurs

Papazoglou, Komotini, 1994)<sup>11</sup>, le *Περὶ τῶν καταλειφθέντων ὑπὸ τοῦ Ὁμήρου et le περὶ ἰδιότητος καὶ χαρακτήρων τῶν ἐν Τροίᾳ Ἑλλήνων τε καὶ Τρώων* (ed. H. Hinck, BT, 1873)<sup>12</sup>, un *Προοίμιον τῶν τοῦ Ὁμήρου γραμμάτων* (ed. J.F. Kindstrand, Acta Universitatis Upsaliensis. Studia Graeca Upsaliensa 14, Upsala, 1979, p. 27-32). Nonobstant l'admiration affichée pour les poèmes d'Homère, lequel, on le sait depuis Aristote (*Poétique* VIII 1451a16-35), a tranché dans la matière événementielle, les *Καταλειφθέντα ὑπὸ τοῦ Ὁμήρου* ont pour objet de raconter par compilation le destin de Troie (trois fois prise : par Héraclès, par les Amazones, par les Achéens), narrant brièvement la fondation de la ville par Laomédon, l'histoire de Pâris jusqu'à l'enlèvement d'Hélène, l'amour d'Achille pour Polyxène et sa mort, par trahison, dans le temple d'Apollon Thymbraios, l'épisode du cheval de Troie, la mort de Priam, les châtiments de l'adultère dont Egisthe et Clytemnestre sont, comme Pâris et Hélène, l'exemple, la mort de Pâris, le sacrifice de Polyxène, le châtiment de Polymestor. Sous cette anecdotisation perce un éloge de la loyauté. La préface associe plus succinctement une vie d'Homère, l'enlèvement d'Hélène, un résumé sommaire de l'*Illiade* moralisée, puis de l'*Odyssée* réduite à un parallèle entre la tempérance bénéfique d'Ulysse et la lubricité maléfique d'Egisthe.

Herbert Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, München, Beck, 1978, II p. 98, dans une notice trop incomplète, juge la description des héros "*naiv romantik*", y percevant simplement l'héritage des chroniques romaines (Dictys et Darès) et du V<sup>e</sup> livre de la *Chronique* de Jean Malalas. En effet, si les *Καταλειφθέντα ὑπὸ τοῦ Ὁμήρου*, le *Περὶ ἰδιότητος καὶ χαρακτήρων τῶν ἐν Τροίᾳ Ἑλλήνων τε καὶ Τρώων* et le *Προοίμιον τῶν τοῦ Ὁμήρου γραμμάτων* ne brillent pas par leur originalité, ils ne s'en inscrivent pas moins dans la tradition culturelle des Byzantins, moins soucieuse d'innovation que d'autres, et attestent la vogue des études homériques au XIII<sup>e</sup> siècle à Byzance et leurs centres d'intérêts.

Ce qu'on peut retenir c'est qu'Isaac s'inscrit dans la lignée des prosateurs byzantins qui ont écrit, sans grande originalité, sur l'épopée troyenne. Peu avant le temps d'Isaac, Michel Psellos (1018-1078)

---

<sup>11</sup> Ce *Τυπι κόν* est connu de Théodore Prodrome, dit H. Hunger, *Die hochsprachliche profane Literatur der Byzantiner*, München, 1978, II, p. 98, revoyant à E. Kurz, "Unedierte Texte aus der Zeit des Kaisers Johannes Komnenos", BZ 16, 1907, p. 69-119. Isaac Porphyrogénète fonde aussi le monastère du Christ sauveur de Chora et celui de Pherrai. Voir A. Cutler-J.-M. Spieser, *Byzance médiévale 700-1204*, Paris, Gallimard, Univers des Formes. 1996, p. 228

<sup>12</sup> En marge de son texte, H. Hinck donne la pagination de Leo Allatius (1586-1669), *Excerpta varia graecorum sophistarum ac rhetorum, Heracliti, Libanii Antiocheni, Nicephori Basilacae, Severi Alexandrini, Adriani Tyrii, Is. Porphyrogennetae, Theodori Cynopolitae, et aliorum, ex primo tomo nondum edito variorum antiquorum Leonis Allatii, nunc primum ab eodem Allatio vulgata et latine reddita*, Rome, 1641, p. 304-320.

avait rédigé une paraphrase de l'*Iliade*, si abondamment plaguée par l'anonyme qu'a publié E. Bekker en appendice à son édition des scholies de l'*Iliade* (*Scholia in Homeri Iliadem*, rec. I. Bekkeri, Berlin, 1825, p. 651-811) qu'elle lui a été longtemps attribuée<sup>13</sup>. A la génération suivante, Eustathe de Thessalonique (ca. 1115-ca. 1195/6) compose son commentaire copieux. Au temps même d'Isaac, Jean Tzétzès compose en vers les *Chiliades* (ed. P.L.M. Leone, Naples, 1968), une *Allégorie d'Homère* (ed. J.-F. Boissonnade, 1851), des *Antehomerica*, des *Homerica*, des *Posthomerica* (ed. S. Lehr, In *Hesiodi Carmina...*, Paris, Didot, 1862, cahier 29, p. 1-40), truffés de portraits typologiques<sup>14</sup>.

---

<sup>13</sup> Voir I. Vassis, *Die handschriftlichen Uberlieferung der sogennanten Psellos-Paraphrase der Ilias*, Hamburg, 1991 : seuls A et Θ-Ω appartiennent à Psellos, p. 164.

<sup>14</sup> F. Meister dans son édition : *Dares Phrygius*, Leipzig, BT, 1873, p.15, donne les références aux portraits typés dans la littérature antique et médiévale, mais ne les détaille pas : voir Jean Tzétzès, 1 *Antehomerica*, 125-127 Alexandre, 222-225 Protésilas, 353-358 Chryséïs et Briséis, 397-400 Palamède ; 2 *Posthomerica*, 362-383 , 361-362 Proème, 363-365 Priam , 366-367 Hécube, 368-369 Andromaque, 370-373 Cassandre, 374-375 Hélénos, 376-377 Déiphobe, 378-379 Enée, 380-381 Anténor, 382-384 Troïlus ; 478 Proème, 469-474 Achille, 475-477 Patrocle, 478-480 Antiloque, 492-495 Ajax fils de Télamon, 504-507 Polyxène, 522-530 Néoptolème, 580-583 Philoctète, 653-655 Agamemnon, 656-657 Ménélas, 658-659 Nestor, 660-661 Idoménée, 662-663 Mérion, 664-665 Ajax le Locrien, 666-667 Calchas , 668-669 Diomède, 672-675 Ulysse ; 3. *Allegoriæ Iliadis*, ed. J.F. Boissonnade, Paris, 1851 (réimpr. 1967, Olms) , Portraits (les Achéens seuls sont portraturés) : , *Prolegomena* 659-661 Proème, 662-664 Agamemnon, 665-666 Ménélas, 667-668 Nestor, 669-672 Antiloque, 673-676 Achille, 677-679 Phénix, 680-681 Patrocle, 682-685 Ajax fils de Télamon, 685-688 Ajax le Locrien, 689-691 Menesthée, 692-699 Diomède, 700-701 Euryale, 702-703 Sthélenos, 704-705 Ulysse, 706-707 Thoas, 708-709 Idoménée, 710-711 Mérion, 714-717 Protésilas, 718-720 Eumèle, 721 Philoctète, 722-723 Calchas, 724-739 Palamède, puis Caton l'Ancien (Tzétzès lui-même, se comparant à ses deux modèles !), 740-743 Epeios, 744-745 Conclusion.

F. Meister, *Dares Phrygius*, BT, 1873 p. 14-15, premier apparat, fait aussi, pour les portraits des héros troyens et achéens, une référence à Joseph Iscanius, (d'Exeter) : *Iliade en six chants inspirée de Darès (Épopée du XIIe siècle sur la guerre de Troie*, texte bilingue latin-français, éd. F. Mora et alii, Turnhout, Brepols, 2003, sans nom d'auteur. On peut aussi en lire le texte latin dans la réédition du *Dictys* d'Anne Lefèvre à Amsterdam en 1702 : *Dictys Cretensis... Nec non Josephus Iscanius*, cahiers Rr2 et suivants), composée vers 1183, livre IV 43-207 : Priam, Hector, Hélénos, Déiphobe, Troïlos, Pâris, Énée, Anténor, Hécube, Andromaque, Cassandre, Polyxène ; Agamemnon, Ménélas, Achille, Patrocle, Ajax fils d'Oïlée, Ajax fils de Télamon, Ulysse, Diomède, Nestor, Protésilas, Pyrrhus, Palamède, Podalire, Machaon, Mérion, Briséis, Castor et Pollux, Hélène.

Les références supplémentaires données par T.J. Thurn (incomplet pour Tzétzès) : à Ioannis Malalæ, *Chronographia*, Berlin 2000, p. 75, à Georges Cedrenus, 220, 8-13 (Bekker), à la *Souda* 4, 494, 10-14, à Jean d'Antioche 550, 24, 2 (FHG IV faut-il préciser), ne correspondent à rien dans le TLG que j'ai consulté. Anne Petrucci me signale que ce ne sont que des références à l'invention du jeu de la τ ἄβλα ou τ αῦλα.



L'époque des Comnène fut une époque brillante, méconnue parce qu'elle est grevée par le passage des croisades (1095-1204), achevée par le déplorable double siège de Constantinople (1203 et 1204)<sup>15</sup>.

Le court traité *Περὶ ιδιότητος καὶ χαρακτήρων τῶν ἐν Τροίᾳ Ἑλλήνων τε καὶ Τρώων* "Sur la particularité et les caractéristiques des Grecs en Troade et des Troyens" comporte, outre son introduction et sa conclusion brèves, deux listes distinctes de personnages :

d'un côté, les Achéens : Agamemnon, Ménélas, Achille, Patrocle, Ulysse, Diomède, Nestor, Protésilas, Palamède, Mérion, Idoménée, Philoctète, Ajax le Locrien (Isaac avoue, dans sa conclusion, avoir laissé de côté Ajax fils de Télamon — par répulsion envers le suicidé ? peut-on se demander—). Protésilas et Palamède ne sont pas, à proprement parler des héros de l'*Iliade* homérique.

De l'autre, les Troyens : Priam, Déiphobe, Hélénos, Troïlos, Pâris, Énée, Anténor, Hécube, Andromaque, Cassandre, Polyxène, Hector.

Le titre explicite le projet d'Isaac :

<p>ΙΣΑΑΚΙΟΥ ΠΟΡΦΥΡΟΓΕΝΝΗΤΟΥ, <i>Περὶ ιδιότητος καὶ χαρακτήρων τῶν ἐν Τροίᾳ Ἑλλήνων τε καὶ Τρώων</i>, p. 80-86, H. Hinck, BT, 1873, TLG 2993 001</p>	<p>ΙΩΑΝΝΟΥ ΜΑΛΑΛΑ, <i>Χρονογραφία, Λόγος Πέμπτος</i>, L. Dindorf, Bonn, 1839, p. 103-107, TLG 2871 001-002. Ioannis Malalæ, <i>Chronographia</i> V § 9-10, ed. J. Thurn, Berlin, De Gruyter, 2000, p. 75-79<sup>16</sup>.</p>
<p>Isaac Porphyrogénète, <i>Sur la particularité et les caractéristiques des Hellènes en Troade et des Troyens</i></p>	<p>jean Malalas, <i>Chronographie, discours V</i> (Quand Jean Malalas ne dit rien en grec, je laisse un blanc)</p>

Le court traité a pour but de particulariser dans leur ensemble (*ιδιότητος* est au singulier) les héros de la guerre de Troie et de les individualiser en précisant les divers traits caractéristiques de chacun (*χαρακτήρων* est au pluriel). Les traits ne proviennent pas tous d'Homère, mais de la tradition exégétique, comme le prouvent les analogies dans les portraits.

L'introduction s'imprègne de rhétorique :

---

En revanche, on lit dans *Ὁ πόλεμος τῆς Τρωάδος*, ed. E. Jeffreys and M. Papathomopoulos (*Βυζαντινὴ καὶ Νεοελληνικὴ Βιβλιοθήκη* 7, Ἀθήνα, Μορφωτικὸ Ἴδρυμα Ἑθνικῆς Τραπέζης, 1996, que j'ai consulté dans le TLG, n° 4423.001), une liste de portraits détaillés des héros achéens et troyens, vers 2049-2260. le texte est en langue vernaculaire, sans auteur et sans date.

<sup>15</sup> Voir A. Cutler-J.-M. Spieser, *Byzance médiévale 700-1204*, Paris, Gallimard, Univers des Formes. 1996.

<sup>16</sup> Sur mes raisons de conserver ici le texte de L. Dindorf, voir *supra* la note 7.

Εἰκὸς δὲ καὶ τὰ παρ' ἡμῶν πρὸς τοῖς ἄλλοις συλλεχθέντα χαρακτηρίσματα Ἑλληνικῆς χορείας (10) ἐκκρίτων ἀνδρῶν καὶ Τρωικῆς ὀμηγύρεως, ἔτι τε συμβεβηκότα τινὰ τῷ εἶδει τούτων καὶ σώματι ἀναγγεῖλαι συνεπτυγμένως τοῖς ἐντυγχάνουσι, ἵνα κάκ τούτων παραψυχὴν τινα λόγων οἱ τοῖς γράμμασιν ἐντυγχάνοντες ἐρανίζονται. καὶ δὴ λεκτέον. τὰ μικρὰ (15) γὰρ τοῖς μεγάλοις οἷά τινες παῖδες ἤδη τεκτόνων προσπλάττομεν περίβολόν τινα τοῖχον συναπαρτίζοντες πόλεως καὶ τοὺς μικροὺς κάχληκας τοῖς μεγάλοις λίθοις καὶ τετραγώνοις περὶ τὴν διαρτίαν ὄλην τοῦ τείχους τεχνικῶς ἐφαρμόττοντες. (20)

Il est normal aussi de rapporter brièvement aux lecteurs les caractéristiques qu'en plus des autres (πρὸς τοῖς ἄλλοις) nous avons réunies du cortège (χορεία) grec d'hommes exceptionnels et de l'assemblée troyenne et encore de quelques uns de leurs traits accidentels tant formels (τῷ εἶδει) que corporels (σώματι) afin que ceux qui lisent les chants (d'Homère) s'en voient offrir quelques paroles rafraîchissantes. Et, il faut le dire, Nous appliquons de petits détails aux grandes œuvres comme (font) aujourd'hui les jeunes serviteurs des artisans, assemblant le mur d'enceinte d'une cité et ajustant les petits cailloux aux pierres de grande taille équarries avec art pour façonner la totalité du rempart.

Rien chez Jean Malalas jusqu'au terme du portrait de Palamède, si ce n'est que J. Thurn insère dans son édition une rétroversion fondée sur un mixte de la version slavone de Jean Malalas et du texte d'Isaac, dont je ne puis tenir compte ici,

.

Par le style rhétorique fleuri de sa préface, Isaac s'inscrit dans la lignée des exégètes antérieurs. Tel est le sens que je donne à πρὸς τοῖς ἄλλοις "en plus des autres". Il se donne pour le spectateur d'une ronde (χορεία) héroïque. Il prétend aussi avoir tiré de sa lecture personnelle des traits physiques et

mentaux (tel est le sens qu'il faut donner à εἶδει en conjonction avec σώματι). Le but est d'agrémenter, de rafraîchir (comme peut le faire une bonne parole ou, pourquoi pas ? un sorbet) le festin que représente la lecture d'Homère (la métaphore du repas festif point sous ἐρανίζοιτο). Chacun y apporte sa part, Isaac aussi. Par une autre métaphore, plus explicite, Isaac compare son travail à celui des grouillots qui calent, sur les murs des monuments, avec leurs petites pierres le grand'œuvre des grandes pierres équarries par les tailleurs artistes. Chacun contribue, à sa mesure au façonnage du monument (περὶ τὴν διαρτίαν ὅλην τοῦ τείχους), constitué du chef d'œuvre et de ses commentaires.

Le détail des portraits est beaucoup moins ampoulé que la préface.

Les Achéens viennent d'abord et, en tout premier lieu, Agamemnon :

<p>Ὁ βασιλεὺς Ἀγαμέμνων μέγας ἦν, λευκός, εὖρινος, δασυπώγων, μελάνθριξ, μεγαλόφθαλμος, ἀπτόητος, εὐγενής, μεγαλόψυχος.</p>	<p>Rien chez Jean Malalas</p>
<p>Le roi Agamemnon était grand, pâle, avait le nez bien fait, la barbe touffue, les cheveux noirs, de grands yeux ; il était intrépide, noble, fier.</p>	

La notice associe aux traits mentaux (ou psychiques) les traits physiques, lesquels relèvent d'une physiognomonie plutôt naïve, telle qu'on la lit dans les divers *Physiognomica*.

En tant que Basileus, Agamemnon se doit d'être parfait dans son genre, n'avoir aucun trait dévalorisant : les physiognomonistes portent un regard ambigu sur le teint clair (λευκός)<sup>17</sup> : péjoratif en référence à la féminité, positif quand il est opposé au teint noir des Égyptiens et se teinte quelque

<sup>17</sup> Curieusement, l'*Epitomé Matritensis* d'Adamantios § 33 (SPH I 412, 11-12), fait de la blancheur absolue, comme de la noirceur absolue, des signes de la niaiserie : Τοῦ ἀναίσθητου σημεία ταῦτά ἐστι· λευκὸς πάνυ ἢ μέλας πάνυ... Adamantios lui-même, *Physiognomonica* II 33, 3-4 (SPH I 386, 10-11) associe le blanc absolu à la lâcheté : τὸ δὲ πάνυ λευκὸν ἄκρατον εἰς ἀνανδρίαν φέρει. Le blanc, ambigu, varie selon son degré d'intensité : ἡ δὲ λευκὴ (χροὶ ἄ) καὶ ὑπόξανθος ἀλκὴν καὶ θυμὸν λέγει, τὸ δὲ πάνυ λευκὸν ἄκρατον εἰς ἀνανδρίαν φέρει (Adamantios, 21, 3-4, SPH I 386 9M-10 et 14-15). Sont λευκοί chez Malalas : Hélène (91, 9 : λευκὴ ὡσεὶ χιῶν, εὖοφρυς, mais aussi ὑπόξανθος), Dioméda, fille de Phorbas, enlevée par Achille (100, 8), Chrysis (100, 18), Briséis (101, 17), Mérion (103, 17), Pyrrhus (104, 10), Calchas (105, 4), Hélénos (105, 15), Pâris (105, 20), Énée (106, 4), Anténor (106, 6), Cassandre (106, 14), Polyxène (106, 19), l'apôtre Pierre (256, 5), les empereurs Claude (246, 7), Domitien (262, 12), Antonin le Pieux (280, 9), Marc Aurèle (281, 22), Commode (283, 3), Claude II (298, 19), Florian (301, 20), Carus (302, 17), Carinus (304, 9), Dioclétien (306, 11), Maxence (312, 9), Justinien (425, 6) ; chez Isaac, outre Agamemnon, Ulysse, Palamède, Mérion, Pyrrhus, Calchas, Hélénos, Pâris, Anténor, Cassandre et Polyxène.

peu du fauve, rapporté aux lions, supposés courageux<sup>18</sup>. Le beau nez, qui ne retient pas l'attention des physiognomonistes, ne peut être qu'un signe de noblesse (εὐρινος)<sup>19</sup>. La barbe fournie (δασυπύγων) est le signe d'un caractère impétueux<sup>20</sup>. Le cheveu noir (μελάνθριξ)<sup>21</sup> est le signe d'un caractère cruel<sup>22</sup>. Les grands yeux (μεγαλόφθαλμος) donnent un air nochalant, un peu bovin<sup>23</sup>. Les trois qualités

---

<sup>18</sup> Pseudo Aristote, *Physiognomica* 812a13-15 (SPh I, p. 72, 17- 73, 2): Οἱ ἄγαν μέλανες δειλοί· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς Αἰγυπτίους, Αἰθίопας. οἱ δὲ λευκοὶ ἄγαν δειλοί· ἀναφέρεται ἐπὶ τὰς γυναῖκας. τὸ δὲ πρὸς ἀνδρείαν συντελοῦν χρῶμα μέσον δεῖ τούτων εἶναι. Se mêlent ici la physiognomonie ethnique (Αἰγυπτίους, Αἰθίопας) et la physiognomonie sexuée (ἐπὶ τὰς γυναῖκας ... πρὸς ἀνδρείαν). Plus univoquement, Adamantios, *Physiognomica* II 33 (SPh I 386, 8-9), n'impute la lâcheté qu'au teint noir : Δῆλον δὲ ἀπὸ τῶν προλελεγμένων, ὡς ἤ μὲν μέλαινα χροιά δειλίαν καὶ πολυμηχανίαν μηνύει (= ibid. Matritensis 21, pseudo-Polémon 6).

<sup>19</sup> Sont εὐρινοὶ chez Malalas : Hélène (91, 9), Chrysis (100, 8), Briséis (101, 7), Idoménée (104, 4), Philoctète (104, 4), Ajax le Locrien (104, 7), Pyrrhus (104, 10), Hector (105, 11), Pâris (105, 21), Énée (106, 4), Hécube (106, 8), Andromaque (106, 10), Cassandre (106, 15), Polyxène (106, 20), l'apôtre Paul (257, 6), les empereurs Auguste (225, 17), Néron (250, 16), Antonin le Pieux (280, 10), Gallien (298, 5), Carus (302, 18), Numérien (303, 7), Maximien (311, 7), Constance Chlore (410, 7), Justinien (425, 6), l'apôtre Paul ; chez Isaac, outre Agamemnon, Ulysse, Palamède, Idoménée, Ajax le Locrien. Faut-il supposer, sous la présence ici d'Ulysse, de Palamède, de l'apôtre Paul, une référence à l'élégance intellectuelle, à côté de la majesté des souverains nobles. Mais qu'en est-il d'Ajax le Locrien ?

<sup>20</sup> Pseudo Polémon § 70 (SPh I, 427, 4) : Θυμῶδους σημεῖα τάδε εἰσὶν· ὀρθὸς τῷ σχήματι, εὐπλευρὸς, εὐρυθμὸς, ἐπίπυρρος, ὠμοπλάται, διεστηκότες μεγάλοι καὶ ἐγκρατεῖς, λεῖος τὰ περὶ στήθος καὶ βουβῶνα, δασυπύγων, τὰ νῶτα εὐρύς, ὁ περίτροχος τῶν τριχῶν κάτω βλέπων, καὶ ὅσοις τὸ περὶ τὴν κεφαλὴν δέρμα περιίσταται, καὶ οἱ στρογγυλοπρόσωποι, καὶ ὄφρυνες οἷαι τῶν στρυφνῶν, καὶ ῥινῶν κοιλότης.

Sont δασυπύγωνες chez Malalas : Idoménée (104, 1), Ajax le Locrien (104, 7), Troïlos (105, 9), Néron (250, 17), Vitellius (259, 6), Nerva (267, 13), Caracalla (295, 13), Valérien (295, 19), Gallien (298, 5), Probus (302, 5), Maxime (314, 10) ; chez Isaac : Agamemnon, Ménélas, Idoménée, Ajax Le Locrien, Troïlos.

<sup>21</sup> Sont μελάνθριξ chez Malalas : Tecmesse (103, 6), Philoctète (104, 4), Ajax le Locrien (104, 7), Troïlos (105, 19), Pâris (105, 21), Polyxène (106, 20), l'empereur Maxime (314, 10) ; chez Isaac, outre Agamemnon, Palamède, Philoctète, Ajax le Locrien, Troïlos, Pâris, Polyxène, Hector.

<sup>22</sup> Pseudo Aristote, *Physiognomica* 22, 808a16-19 (SPh I 34, 7-10). Voir aussi le pseudo Polémon (SPh I, 417, 12)

<sup>23</sup> Pseudo Aristote, *Physiognomica* 63, 811b20-21 (SPh I 68, 18), les êtres aux grands yeux sont nochalants : οἱ δὲ μεγαλόφθαλμοὶ νωθοὶ, ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς βοῦς.

morales, convenues pour un chef de guerre : l'intrépidité (ἀπτόητος)<sup>24</sup>, la noblesse (εὐγενής)<sup>25</sup>, la superbe (μεγαλόψυχος)<sup>26</sup>, ne relèvent pas du portrait physique.

---

Sont μεγαλόφθαλμοι chez Malalas : Briséis (101, 8), Mérion (103, 18), Pyrrhus (104, 11), Polyxène (106, 19), les empereurs Néron (250, 16), Pertinax (290, 8), Valérien (295, 19), Gallien (298, 5) ; chez Isaac, outre Agamemnon, Mérion et Polyxène.

<sup>24</sup> Seul Agamemnon est ἀπτόητος, tant chez Malalas que chez Isaac.

<sup>25</sup> Sont εὐγενεῖς chez Malalas : Hector (105, 11) et Casandre (106, 16) ; aucun empereur ! chez Isaac, outre Agamemnon, Patrocle, Cassandre, Hector. Je ne perçois pas de différence sémantique entre εὐγενής "bien né" et γενναῖος "noble", si ce n'est que γενναῖος peut caractériser une noblesse plus personnelle, voire acquise par l'éducation : καὶ ἐγένετο γενναῖος αὐξήθεις dit Malalas d'Œdipe (*Chronographia* II 17, 17 = 50, 14). Dans tous les cas, la noblesse dit plus que la naissance aristocratique : la prestance personnelle, qu'elle soit innée ou acquise.

<sup>26</sup> Aristote, *Ethique à Nicomaque* 1123b2 définit le μεγαλόψυχος comme celui que se juge digne de grandes choses : δοκεῖ δὴ μεγαλόψυχος εἶναι ὁ μεγάλων αὐτὸν ἀξιῶν ἄξιος ὢν. Le pseudo Aristote, *Traité des vertus et des vices* 1250b34-42, propose une définition positive, plus magnanime, de la μεγαλοψυχία : μεγαλοψυχίας δ' ἐστὶ τὸ καλῶς ἐνεγκεῖν καὶ εὐτυχίαν καὶ ἀτυχίαν καὶ τιμὴν καὶ ἀτιμίαν, καὶ τὸ θαυμάζειν μήτε τρυφήν μήτε θεραπείαν μήτε ἐξουσίαν μήτε τὰς νίκας τὰς ἐναγωνίους, ἔχειν δέ τι βάθος τῆς ψυχῆς καὶ μέγεθος. ἔστι δὲ μεγαλόψυχος οὗθ' ὁ τὸ ζῆν περὶ πολλοῦ ποιούμενος οὗθ' ὁ φιλόζωος. ἀπλοῦς δὲ τῷ ἦθει καὶ γενναῖος, ἀδικεῖσθαι δυνάμενος, καὶ οὐ τιμωρητικός. ἀκολουθεῖ δὲ τῇ μεγαλοψυχίᾳ ἀπλότης καὶ ἀλήθεια.

Les "blond fauve", comme les lions, ont une grande âme, ambiguë parce qu'elle peut manifester de la magnanimité ou de l'exaltation selon les cas ! comme le précise le pseudo Aristote, *Physiognomica* 67, 812a15-16 (*SPh* 74, 2) : οἱ ξανθοὶ εὐψυχοὶ ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς λέοντας. Voir aussi 68, 812b3 (*SPh* I 76, 12). Dès le pseudo Aristote, il est admis qu'Achille (comme Alcibiade et Ajax) est μεγαλόψυχος (*Analytiques seconds*, 97b18 : classements des individus par définitions). Les μεγαλόψυχοι ont en commun de ne pouvoir supporter l'affront : τὸ μὴ ἀνέχεσθαι ὑβριζόμενοι (97b19). Dans le second *Alcibiade* (140c8), Socrate tient les μεγαλόψυχοι pour des fous (μαινόμενους), victimes de leur déraison (ἀφροσύνη).

Malalas définit comme μεγαλόψυχοι, Mérion (103, 9, peut-être accordé avec πολεμιστής si l'on supprime la virgule), Philoctète (104, 5), Ajax le Locrien (104, 8), les empereurs Caligula (249, 10), Antonin le Pieux (280, 11), Septime Sévère (291, 8), Gallien (298, 5), Claude II (298, 5), Aurélien (299, 19), Carinus (304, 9), Dioclétien (306, 12), Constance Chlore (313, 7), Constantin (316, 5), Constance (325, 10), Valens (342, 9), Justinien (425, 8). Bien des empereurs frisent la mégalomanie, et non des moindres ! Isaac applique l'épithète à Agamemnon, Ulysse, Palamède, Mérion (pas à Idoménée !), à Philoctète, à Ajax le Locrien, à Pyrrhus, le fils ressemblant au père ; pas à un seul Troyen. La caractéristique héroïque par excellence est réservée aux Achéens les plus prestigieux.

Vient à la suite le second Tyndaride :

<p>Ὁ Μενέλαος, ὁ τούτου ἀυτάδελφος, κονδός, (81.) εὔστηθος, πυρρός, ἰσχυρός, δασυπώγων, εὔριν, εὐπρόσωπος.</p>	<p>Rien chez Jean Malalas grec</p>
<p>Ménélas, son propre frère, est trapu, il a de beaux pectoraux, il est roux, fort, il a une barbe touffue, un beau nez, un beau visage.</p>	

La petitesse trapue (κονδός) est plutôt dévalorisante<sup>27</sup>, mais peut ici marquer la soumission à Agamemnon. Les beaux pectoraux (εὔστηθος) suggèrent une belle prestance, laquelle a pu séduire Hélène<sup>28</sup>. La rousseur (πυρρός), sans précision, nimbe Ménélas d'ambiguïté<sup>29</sup>. Sa force (ἰσχυρός) le

Sont μεγαλόψυχοι, pour Aristote (*Analytiques* 97b8) : Alcibiade, Achille, Ajax, selon Malalas, Mériion (103, 9), Philoctète (104, 5), les empereurs Caligula (243, 10) ! Antonin le Pieux (280, 11), Septime Sévère (291, 8), Gallien (298, 5), Claude II (298, 20) ; Carinus 304, 9), Dioclétien (306, 12), Constance Chlore (313, 7), Constantin (316, 5), son fils Constance (325, 10), Valens (342, 9), Justinien (425, 8) ; selon Isaac, outre Agamemnon, Achille, Ulysse, Palamède, Mériion, Philoctète, Ajax le Locrien, Néoptolème (pas un seul Troyen !). Merci à Anne Marie Bernardi qui me suggère de traduire μεγαλόψυχος par "fier", mais je préfère finalement "fier", sans renoncer à superbe dans les gloses.

<sup>27</sup> D'après LSJ, La forme κονδός (pour κοντός = "petit") n'apparaît qu'à l'époque byzantine (Théophane, *Chronique*, p. 372, dit Lampe, PGL sv). Un médecin anonyme décrit l'homme petit : ἄνθρωπος κοντός, κυρτός, ψεδνός, κυφοειδής, κατὰ τὸ εἶδος πίθηκι ἐοικώς, περίεργος, πονηρός, ὀχληρός, φιλάργυρος καὶ ματαιολόγος ἐστίν... πυρρός, ἀνήρ καὶ γυνή, ὀργίλος καὶ φονικός καὶ μετεωρολέσχης ἐστίν. ἄνθρωπος κοντός ἤγουν τὴν ἡλικίαν μικρὸς πᾶς ἀλαζών ἐστὶ καὶ μάχιμος ὀχληρός] "Un homme petit, vouité, quasi chauve, qui ressemble à du kufi (encens égyptien ; "bossu" ferait pléonasm avec κυρτός), semblable d'aspect à un singe, est indiscret, méchant, importun, cupide et tient de vains propos... Un homme roux, homme ou femme, est irascible sanguinaire et babillard. Un homme petit, c'est-à-dire quiconque est trapu, est fanfaron, batailleur, importun (*SPh* II 231, 3-5 et 8-12)." Le portrait du petit roux n'est guère flatteur !

Selon Malalas, Astynomé-Chrysis est κονδοειδής "de petite stature" (100, 18), comme Mériion (103, 17), Calchas (105, 4), Enée (106, 3), Cassandre (106, 14) et plusieurs personnages historiques dont Cléopatre (219, 5) et Auguste (225, 17). Chez Isaac, seuls sont κονδοί Ménélas et Mériion. Les petits héros sont les seconds de plus grands (Idoménée et bien entendu Agamemnon), hormis Calchas, moindre il est vrai que l'incomparable Tirésias.

<sup>28</sup> Εὔστηθος n'occasionne aucune remarque dans les *Physiognomonica*. Malalas le dit d'Enée (*Chronographia* V 106, 3) et de plusieurs empereurs : Vitellius (259, 5), Commode (283, 3), Septime Sévère (291, 7), Carus (302, 17),

place parmi les bons guerriers, tant aimés d'Arès, non sans quelque grandeur d'âme<sup>30</sup>. Aussi barbu que son frère, Agamemnon (δασυπώγων), il n'est pas moins fougueux. Il a lui aussi un beau nez, ce qui accentue l'air de famille (εὔριν). Son visage avenant contribue à sa séduction (εὐπρόσωπος)<sup>31</sup>.

Comme pour respecter une hiérarchie sociale, Achille vient en troisième :

Ὁ Ἀχιλλεὺς εὖστηθος, μέγας τὸν ὄγκον τοῦ σώματος, μακρόσκελος, σπανός, ξανθός, εὐπρόσωπος, οἰνοπαής, γοργοὺς ἔχων τοὺς ὀφθαλμούς, πολύθριξ, μακρόρριν, τοὺς πόδας ὠκύς καὶ τοῖς ἄλμασι δόκιμος, δεινὸς πολεμιστής, εὐχαρής, φιλήδονος, μεγαλόψυχος καὶ

Pas de portrait chez Jean Malalas grec

Maxime (314, 10), Justin (410, 7), Justinien (425, 5). Isaac le dit de Ménélas, d'Achille (81, 3), de Philoctète et d'Enée (86, 3).

<sup>29</sup> Le roux est ambigu, tantôt signe de ruse, voire de fourberie avec une référence au renard (Οἱ πυρροὶ ἄγαν πανοὔργοι· ἀναφέρεται ἐπὶ τὰς ἀλώπεκας dit le pseudo Aristote, *Physiognomonica*, 812a 6, *SPh*, 74, 3), tantôt signe d'impudence (Ἀναίσχυντον δὲ ἄνδρα οὕτω χρὴ πεφυκέναι· ὀφθαλμοὶ ἀνεπτυγμένοι λαμπροί, βλέφαρα ἀναπεπτασμένα παχέα, παχύπους, παχύρριν, ἀντίον ὀρῶν, ἄνωτειῶν ἐαυτόν, πυρρὸς τὴν χροίαν, τὴν φωνὴν dit Adamantios, *Physiognomonica*. II 48, 1, *SPh* I 413, 1-5 = à peu de choses près, *Matr.* 34 et *Ps. Polémon* 59, *ibidem*). Hippocrate, lui, distingue, entre les roux, les méchants, qui ont de petits yeux et les bons qui ont de grands yeux : Ὅσοι πυρροὶ, ὀξύρρινες, ὀφθαλμοὶ σμικροὶ, πονηροί. Ὅσοι πυρροὶ, σιμοὶ, ὀφθαλμοὶ μεγάλοι, ἐσθλοὶ "tous ceux qui sont roux, ont le nez pointu et de petits yeux, sont méchants. Tous ceux qui sont roux, simiesques et ont de grands yeux sont bons" (*Épidémies* II 5, 1). Homère dit Ménélas λευκὸς en *Iliade* IV 141 : le sang se répandant sur ses cuisses est comparé à la teinture pourpre qu'une femme applique sur de l'ivoire de Méonie ; Eustathe (*In Iliadem*, p. 455, 31 Stallbaum) y perçoit une touche de féminité.

<sup>30</sup> Le pseudo Aristote perçoit dans l'aspect vigoureux un signe de benignité : πρᾶος σημεῖα. ἰσχυρὸς τὸ εἶδος, εὖσαρκος· ὑγρὰ σὰρξ καὶ πολλή· εὐμεγέθης καὶ σύμμετρος· ὕπιος τῷ σχήματι· ὁπερὶ δρομος τῶν τριχῶν ἀνεσπασμένος (*Physiognomonica*, 808a 24-27, *SPh* I 34, 17). Adamantios devine dans la force associée à un bon âme l'indice du courage : τοιοῦτος [ἀνδρεῖος] μὲν ὁ εὖψυχος καὶ ἰσχυρός (*SPh* II 44, 11).

Sont ἰσχυροὶ chez Malalas : Idoménée (104, 1), Hélénos (105, 19), Énée (106, 3), Glaucos (106, 5) ; chez Isaac : Ménélas, Patrocle, Diomède, Idoménée, Hélénos, Énée, Anténor, tous bons guerriers, sauf peut-être Anténor qui est un vieillard vénérable.

<sup>31</sup> Sont εὐπρόσωποι, chez Isaac, Ménélas, Achille, Patrocle, Diomède, héros supposés juvéniles. Nul ne l'est chez Malalas.

καλλίφωνος, ταῦτα τούτου τὰ ιδιώματα, τὰ μὲν τὴν τούτου δραστηρίαν ἐνέργειαν τεκμαιρόμενα, τὰ δὲ τοῦ φυσικοῦ θυμοῦ καὶ προαιρετικοῦ τὴν ὀξύτητα.

Achille a de bons pectoraux, son corps a de l'ampleur, il a de longs membres, il a la barbe rare, il est blond fauve, il a un beau visage, des yeux bleu violacé, terrifiants, il a beaucoup de cheveux, un long nez, il est vélocé sur ses pieds, renommé pour ses bonds, un guerrier redoutable, gracieux, voluptueux, fier, il a une belle voix. Voilà les caractéristiques de celui-ci, prouvant, les unes, son énergie efficace, les autres, l'acuité de sa fougue naturelle et spontanée.

De même que Ménélas<sup>32</sup>, le Péléïde a de beaux pectoraux (εὔστηθος), un beau visage (εὐπρόσωπος). Il est grand, comme Agamemnon, même si l'expression varie (μέγας τὸν ὄγκον τοῦ σώματος). Il a, de plus, des membres immenses (μακρόσκελος), donc une stature de colosse. Son long nez (μακρόρριν) ne doit pas être moins aristocratique que ceux des Atrides<sup>33</sup>. Il se distingue par sa barbe encore rare (σπανός)<sup>34</sup>, associée à une abondante chevelure blond vénitien (ξανθός), somme

<sup>32</sup> Dorénavant, pour ne pas répéter les références, je ne renverrai par la conjonction comparative "comme" qu'à la première occurrence du qualificatif chez Isaac, sauf exception pertinente.

<sup>33</sup> Sont μακρόκρινοι chez Malalas : Priam (105, 8) et Hélénos (105, 16), l'apôtre Pierre (256, 6), les empereurs Nerva (267, 12), Marc-Aurèle (281, 3), Septime-Sévère (XI I 18), Quintillus (299, 1). Est μακρόρριν chez Isaac : outre Achille, Priam ; nul n'est chez lui μακρόκρινος. La différence morphologique ne change rien.

<sup>34</sup> σπανός a ici le sens de σπανοπύγων comme dans Ptolémée, *Tetrabiblos* 144 (sinon σπανός / σπάνιος, seul, signifie "rare, chétif"). Il désigne une barbe clairsemée plutôt qu'une absence totale de poils. Le terme n'est pas dépréciatif ici : il évoque le poil ras du félin, en même temps que la jeunesse.

Chez Malalas sont σπανοί : Hippolyte (V 88, 19, σπανός τὸ γένειον), Titus (X 47, 2), Carinus (304, 9), Constance Chlore (313, 6) ; Théodose le Grand est à deux reprises surnommé ὁ σπανός (343, 15 ; 344, 12). Il est imberbe sur la Base de l'obélisque érigée sur l'Hippodrome de Constantinople et sur le Missorium de Madrid (A. Grabar, *L'âge d'or de Justinien*, Paris 1966, p. 220 et 303-305). Chez Isaac, seul Achille est σπανός.



toute une crinière<sup>35</sup>. Le rapprochent aussi du lion sa vélocité (τοὺς πόδας ὠκύς), l'ampleur renommée de ses bonds (τοῖς ἄλμασι δόκιμος)<sup>36</sup>, l'abondance de sa chevelure (Πολύθριξ)<sup>37</sup>. Un tel guerrier ne peut qu'inspirer la peur (δεινὸς πολεμιστῆς)<sup>38</sup>, nonobstant sa grâce (εὐχαρής)<sup>39</sup>, son goût pour la

<sup>35</sup> Pseudo Aristote *Physiognomica* 41 809b24-26 (*SPh* I 50, 6): (λέων ἔχει)... κεφαλὴν μετρίαν τράχηλον εὐμήκη, πάχει σύμμετρον θριξί ξανθαῖς κεχρημένον, οὐ φριξαῖς οὔτε ἄγαν ἀπεστραμμέναις· "(le lion a) une tête mesurée, un cou de bonne longueur, d'épaisseur équilibrée, avec des poils fauves ni hérissés ni trop tortillonnés".

<sup>36</sup> L'épithète τοῖς ἄλμασι δόκιμος, qui ne rentrerait pas dans l'hexamètre, ne se lit pas chez Homère. Euripide (*Electre*, 439) nomme Achille κοῦφον ἄλμα πόδων Ἀχιλλῆ " qui "légèrement bondit sur ses pieds" : l'agilité du bond, plus encore que la foulée rapide, fait d'Achille un félin.

<sup>37</sup> Πολύθριξ doit ici ne s'appliquer qu'à la chevelure puisque la barbe est rare. La référence à la lascivité (λαγνεία) que donne Adamantios, *Physiognomica* II 37 (*SPh* I 394, 5, 12, 18 : ὅσοις δὲ ὀσφύες καὶ μηροὶ χωρὶς τῶν ἄλλων μερῶν πολύτριχέες εἰσι, λαγνεῖας εὐτυχοῦσι) ne saurait être pertinente, bien qu'Achille soit aussi gracieux (εὐχαρής) et porté aussi au plaisir (φιλήδονος), parce qu'elle correspond seulement à la pilosité des sourcils et des cuisses. Mieux convient la description donnée un peu plus loin (*SPh* I 396, 395, 6-394, 4 et 396, 8-10 : τοῦ δὲ αὐχένος τὸ πρὸς τῇ κεφαλῇ δεδασύνθαι πρὸς ἀλκῆς τε καὶ εὐψυχίας νόμιζε. καὶ τοῦ μετώπου δὲ εἰ εἰς τὸ μέσον ἐπικαταβαίνοι ἡχαίτη, εἰς δὲ τὰ ἐκατέρωθεν ὑποχωροίη, μεγαλοψυχίας καὶ ἀλκῆς πλήρης ὁ τοιοῦτος : les chevelus sont forts, maganimes, fiers ; une fois encore, l'ombre du lion se profile.

Sont πολύτριχες, chez Malalas, Philoctète (104, 4) et Calchas (105, 4) ; chez Isaac, outre Achille, Mériion, Philoctète, Calchas, Priam, qui ne se distinguent pas par leur lubricité ! On imagine mal aussi un Achille bovin, nonobstant Adamantios (*Physiognomica* II 37, *SPh* I 395, 5, 12, 20 : τὸ δὲ πᾶν σῶμα δεδασύνθαι τριχὶ στερεᾷ καὶ ἀμφιλαφεῖ βοῶδες). La physiognomonie trouve ses limites dans ses variations autant que dans ses approximations. Elle ne saurait généraliser sans conteste.

<sup>38</sup> Bien que l'expression δεινὸς πολεμιστῆς semble une formule homérique, la formule stricte est θαρσαλέος /ν πολεμιστῆς /ν (*Iliade* V 289, 602, XX 78, XVI 493, XXI 589, XXII 267, 269). Eutecnios (AD III-X, *Paraphrasis in Oppiani Cynegetica*, ed. O. Tüselmann, Berlin, 1900, p. 40, 4) applique le qualificatif au lion : Καὶ καθάπερ τις δεινὸς πολεμιστῆς ῥωμαλέως μὲν ἀμυνόμενος καὶ διωθούμενος τὸν ἀντίπαλον, κυκλωθεὶς δὲ ὑπὸ τῶν ἐχθρῶν πάντοθεν καὶ τῶκαμάτωταλαιπωρηκῶς.

Les qualificatifs de πολεμιστῆς varie d'un personnage à l'autre, parfois d'un auteur à l'autre : chez Malalas, sont πολεμισταί, sans qualification : Héphaïstos (21, 2 et 237, 2), Mériion (103, 9), l'empereur Valens (342, 8) ; sont πολεμιστῆς ἀπονενοημένος : Idoménée (104, 2, comme chez Isaac), τολμηρὸς πολεμιστῆς : Ajax le Locrien (104, 8, comme le sont, chez Isaac, Protésilas et Ajax le Locrien), πικρὸς πολεμιστῆς : Pyrrhus (104, 12, comme chez Isaac) et Thyras, roi des Assyriens (235, 27), φοβερὸς πολεμιστῆς : Hector (105, 12, comme chez Isaac), φρόνιμος πολεμιστῆς : Hélénos (105, 17, si on supprime la virgule de T.J.

volupté (φιλήδονος)<sup>40</sup>, sa grandeur d'âme, voire son exaltation (μεγαλόψυχος). Faut-il deviner sous καλλίφωνος une allusion au début du chant IX de *L'Iliade*<sup>42</sup>? Ses yeux couleur de vin, aux reflets violacés jettent des regards terrifiants<sup>43</sup> : la redondance οἶνοπαῆς, γοργούς ἔχων τοὺς ὀφθαλμούς vaut amplification<sup>44</sup>.

---

Thurn, comme y invite le texte d'Isaac ; p. 85, 20 H. Hinck), ἰ σχυρός πολεμιστής : Troïlos (105, 19, comme chez Isaac) ; chez Isaac, est δεινός πολεμιστής Achille, sont δυνατοί πολεμισταί Patrocle et Ulysse, περίεργος πολεμιστής Mérion.

<sup>39</sup> Sont εὐχαρεῖς "gracieux", chez Malalas : Héléne (91, 10), Pâris (106, 1), Andromaque (106, 10), Polyxène (106, 21) ; l'épithète s'applique naturellement aux femmes et aux séducteurs. Faut-il deviner là le regard de Briséis ? chez Isaac, seul Achille est εὐχαρής. Sont néanmoins εὐχάριτες Pâris, Andromaque, Polyxène. La différence n'est que de morphologie.

<sup>40</sup> Malalas qualifie le seul Pâris de φιλήδονος (V 10) ; Isaac dit cela du seul Achille.

<sup>42</sup> *Iliade* IX 186-189 τὸν δ'εὔρον (Les ambassadeurs) φρένατερπόμενον φόρμιγγι λιγείη / καλῆ δαιδαλέη, ἐπὶ δ'ἀργύρεον ζυγὸν ἦεν, / τὴν ἄρετ' ἐξ ἐνάρων πόλιν Ἑτίωνος ὀλέσσας· / τῆ ὄγε θυμὸν ἔτερπεν, ἄειδε δ' ἄρα κλέα ἀνδρῶν. On n'oserait supposer que l'épithète καλλίφωνος renvoie au cri monstrueux si bref d'*Iliade* XVIII 217 (ἔνθα στὰς ἦυσ'), par lequel Achille met en fuite les Troyens. Malalas qualifie Héléne de καλλίφωνος (91, 10 ; le portrait d'Héléne, mis en tête du livre V, est séparé des autres portraits homériques : ἡ γὰρ Ἑλένη ἦν τελεῖα, εὔστολος, εὔμασθος, λευκὴ ὡσεὶ χιών, εὔοφρυς, εὔρινος, εὐχαράκτηρος, οὐλόθριξ, ὑπόξανθος, μεγάλους ἔχουσα ὀφθαλμούς, εὐχαρής, καλλίφωνος, φοβερὸν θέαμα εἰς γυναῖκας· ἦν δὲ ἐνι αὐτῶν κς').

<sup>43</sup> Adamantios, *Physiognomica* I 16, 10-13 (*SPh* I 332, 3) distingue deux sortes de regards gorgonéens, les humides, impétueux, et les secs, maléfiques : ὀφθαλμοὶ γοργὸν βλέποντες δεινοί, (ce qui est un pléonasme!)· οἱ μὲν γὰρ ὑγρὸν βλέποντες θυμοειδεῖς, ἄλκιμοι, ἀρειμανεῖς, εὔθυπεῖς, ταχύεργοι, ἀπρονόητοι, ἄκομποι, ἄκακοι, οἱ δὲ ξηρὸν κάκιστοι, ἀθέμιστοι. Voir aussi le pseudo Polémon (*SPh* I 332, 16-20) : ὀφθαλμοὶ ἔνυγροι γοργὸν βλέποντες θυμῶδεις, ἰσχυροὺς, μανικοὺς, ταχυλόγους, ταχυέργους, ἀπρονόητους, ἀτόλμους δὲ καὶ πρὸς τὸ λέγειν· ὁμῶς κάκιστοὶ εἰσὶν οἱ ἄνδρες οὗτοι. Οἱ δὲ ξηροὶ ὀφθαλμοὶ κακίστους καὶ ἀνόμους ἄνδρας κατηγοροῦσιν... ; Adamantios, *Physiognomica* I 132 (*SPh* I 385, 5) : ὀφθαλμοὺς ὑγροὺς χαροποὺς γοργοὺς φῶς πολὺ ἔχοντας ἑαυτοῖς ; Adamantios, *Physiognomica* I 144 (*SPh* I 409, 5). L'Anonyme latin § 36 (*SPh* II 52-53) concorde avec Adamantios.

<sup>44</sup> οἶνοπαῆς : οἶνοπός (E.A. Sophocles, *Greek Lexicon*, 1914) "de la couleur du vin". Les emplois de Malalas prouvent qu'il faut bien entendre "les yeux bleu violacé", caractéristiques d'Hélénos (105, 15 : οἶνοπαεῖς τοὺς ὀφθαλμούς ἔχων), de l'apôtre Pierre (256, 5 : οἶνοπαῆς τοὺς ὀφθαλμούς), des empereurs Vespasien (259, 23), Antonin le pieux (280, 11 : οἶνοπαῆς τοὺς ὀφθαλμούς) et Florian (301, 20 :

La phrase de conclusion, convenue comme l'ensemble du paragraphe, n'en légitime pas moins l'analyse physiognomonique, les traits physiques signalant les qualités mentales : l'énergie (ἐνέργεια δραστηρία), l'ardeur (θυμός), nécessairement perçue comme fougue innée (φυσικός) et antérieure même à toute intention (προαιρετικός). Chacune des actions, des attitudes d'Achille peut se subsumer sous l'une des caractéristiques soit physiques, soit mentales.

Comme Ménélas fait couple avec Agamemnon, Patrocle fait couple avec Achille :

<p>Ὁ δ' αὖ τούτου διάπυρος φίλος Πάτροκλος παχὺς τὸ σῶμα καὶ ἰσχυρός, τὴν ἡλικίαν σύμμετρος, ὑπόξανθος, λευκόπυρρος, εὐπρόσωπος, εὐόφθαλμος, εὐγενής, δυνατὸς πολεμιστῆς, κατεσταλμένος, εὐπώγων.</p>	
<p>L'ami ardent d'Achille, Patrocle, est courtaud, il est d'une taille proportionnée, légèrement blond-fauve, roux clair, il a un beau visage, de beaux yeux, il est noble, guerrier puissant, posé, il a une belle barbe.</p>	

À la différence de l'ami gigantesque qu'il aime si ardemment (διάπυρος φίλος)<sup>45</sup>, Patrocle est petit et massif (παχὺς τὸ σῶμα)<sup>46</sup>, mais vigoureux (ἰσχυρός) comme Ménélas. L'euphémisme τὴν ἡλικίαν

---

οἱ νοπαεῖς τοὺς ὀφθαλμοὺς). Chez Isaac sont οἱ νοπαεῖς, outre Achille, Diomède, Palamède, Hélénos, tous gens plutôt intelligents.

<sup>45</sup> L'expression διάπυρος φίλος désigne un degré très fort de l'amitié : chez Philagathos (XIIe siècle, Homélie XVII, 4, 10), désigne ainsi l'amitié de Philippe de Bethsaïde pour Nathanaël (Jean 1, 43-46). Selon Ephraïm (XIIIe-XIVe siècle, *Historia Poetica*, v. 2292), Théophile, fils de Michael (empereur de 829 à 842), "était un ami enflammé du juste" (οἱ καὶ οὐ διάπυρος ἦν φίλος), Joseph Bryennios se dit lui-même "ami enflammé" (XIVe/XVe siècle), Τοιοῦτος ἐγὼ διάπυρος φίλος καὶ ἐραστῆς θερμότατος καὶ μνημονικώτατος, *Epistula* XIV, 23). L'*Etymologicum Gudianum* (XIe siècle) glose διάπυρος par ὀκκαὶ ὀμενος τὴν ψυχὴν. Procopé emploie l'adjectif comme métaphorique de l'ardeur du désir : φόνων τε καὶ χρημάτων διάπυρος ἐραστῆς dit-il de Justinien (*Histoire arcane*, 8, 26, 2). Voir aussi *De Bellis* II, 12, 9, 6 : Trajan s'entiche de la compagnie d'un certain Augaros d'Edesse. Isaac évite le terme ἐραστῆς qui pourrait, dans le contexte, prêter à confusion. Anne Comnène, la sœur d'Isaac, raconte que sa mère se laissait guider à transgresser sa réserve pour l'affection ardente qu'elle portait à l'empereur Alexis, leur père (Κατεῖχε μὲν γὰρ αὐτὴν ἡ σύμφυτος αἰδῶς ἔνδον τῶν βασιλείων, τὸ δὲ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα φίλτρον καὶ ἡ διάπυρος πρὸς ἐκεῖνον ἀγάπη ἐξῆγεν αὐτὴν καὶ μὴ βουλομένην τῶν ...,

σύμμετρος le fait bien proportionné, un peu inférieur à Achille pour la taille<sup>47</sup>. Il a tout de même une barbe plus seyante (εὐπύγων)<sup>48</sup>. Un peu inférieur à Achille, il est moins fauve d'un roux pâle (ὑπόξανθος)<sup>49</sup> et lumineux (λευκόπυρρος)<sup>50</sup>, les deux qualificatifs composant ensemble une nuance

---

*Alexiade* XII 3, 4, 2). Selon Jean Tzétzès, Aristophane fut un amoureux enflammé de la paix (ὦν ἐραστῆς διὰ πύρος καὶ οὗτος τῆς εἰρήνης, (*Chiliades* XII 649).

<sup>46</sup> Le qualificatif πάχυσ τὸ σῶμα est appliqué au rhéteur Python de Byzance par son compatriote l'historien Léon (IVE aC, cité par Athénée, *Deipnosophistes* XII 74, 33 Kaibel), et par Jean Lydus (VIe AD, *De Magistratibus Populi Romani*, p. 38, 2 (ed A.C. Baudy, Philadelphia USA, 1983) à Lucius Licinius Crassus (le troisième triumvir). Si l'on considère que παχύς est ici une abréviation de παχυσκέλης, on apprend d'Adamantios, *Physiognomica* II 31 (*SPh* I 383, 5 ; pseudo Polémon, *ibid*, 14) que les peuples septentrionaux ont les membres épais. Patrocle est un homme du Nord. En *Physiognomica* II 47 (*SPh* I 412, 5 = Matritensis 33, *ibidem*, 13 = pseudo Polémon, *ibidem*, 19), Adamantios dit que l'insensible (ὁ ἀνάσθητος) est, entre autres caractéristiques, παχυσκέλης, comme le méchant stupide (μωροπόνηρος, *Physiognomica* II 60 = Ps. Polémon 69, *SPh* I 426, 4 et 13). Il est tentant d'associer la stupidité à l'épaisseur (voir Aelius Dionysios, cité par Eustathe ad *Iliadem* E824= *SPh* II 280, 15-20). Faut-il aller jusqu'à supposer Patrocle un peu "épais" ?

Sont παχεῖς chez Malalas : Enée (106, 3), les empereurs Vérus (282, 15), Florian (301, 19), Carinus (304, 8) ; chez Isaac, outre Patrocle, Énée.

<sup>47</sup> Le sens de ἡλικία ne va pas de soi. Τὴν ἡλικίαν signifie ici, comme chez Malalas (*Chronographia* XVII 7 ; 412, 6), la stature : sous le règne de Justin apparaît une femme gigantesque (γίγαντογενῆς ὑπάρχουσα τὴν ἡλικίαν). T.J. Thurn (Malalas, *Chronographia*, 2000, *index verborum memorabilium*, p. 517) le glose par *statura*. On peut supposer que le glissement synecdotique de sens s'est fait de la *stature d'un homme dans la plénitude de son âge*, à la simple *stature*. Pour le pseudo Aristote, l'association de la bonne proportion et de la grandeur convenable est signe de douceur (πραέος σημεῖα ... εὐμεγέθης καὶ σύμμετρος, *Physiognomica*, 808a26, *SPh* I 34, 17).

<sup>48</sup> La belle barbe est signe d'ardeur chez le pseudo Aristote, *Physiognomica*, 808a23 (θυμώδους σημεῖον).

Sont εὐπύγωνες chez Malalas : Mérion (103, 7), Hector (105, 11), Déiphobe (105, 14), Énée (106, 4), les apôtres Pierre (256, 5) et Paul (257, 7), les empereurs Marc Aurèle, comme il convient pour un philosophe (281, 23), Numérien (303, 7), Maxence (312, 9) ; chez Isaac, outre Patrocle, Ulysse, Mérion, Philoctète, Déiphobe, Énée, Hector.

<sup>49</sup> Pour Adamantios, *Physiognomica* II 33 (*SPh* I 386, 9-10, 14, Le pseudo Plémon dit ξανθή), la peau légèrement fauve est signe de force et d'impétuosité (ἡ δὲ λευκὴ <χροὶ ἀ> καὶ ὑπόξανθος ἀλκὴν καὶ θυμὸν λέγει). Léon VI le Sage (*Περὶ βασιλέων καὶ ἀρχόντων πῶς ἔστι γινῶναι τὸ μῆκος τῆς ἀρχῆς αὐτῶν καὶ τί γίνεται ἐν τῇ ἀρχῇ αὐτῶν* 4, 93, 8 Cumont) imagine Arès, entre autres, Ὑπόξανθος (εἰ δὲ εἰς Ἄρεως πρόσωπον καταλήγει, γλαυκός, σιτόχρους, ὑπόξανθος, μικρός, ψεύστης, αἰματοχύτης).

incertaine. Peut-être tire-t-il de cette légère infériorité quelque disposition à mieux apprendre<sup>51</sup>. Il est noble lui aussi (εύγενής, Isaac ne juge pas pas inutile de le rappeler). Il partage la beauté d'Achille (εύπρόσωπος), il a des yeux moins terrifiants que lui, simplement beaux (εύόφθαλμος)<sup>52</sup>. De même il est simplement "guerrier puissant (δυνατὸς πολεμιστής), plutôt que terrifiant. Plus "stoïcien" enfin que le grand coléreux, il est posé (κατεσταλμένος)<sup>53</sup>. Tout le portrait de Patrocle est en effet construit par contraste.

Le portrait d'Ulysse est plus complexe :

<p>Ὁ Ὀδυσσεὺς διμοιραῖος, λευκὸς τῷ σώματι, ἀπλόθριξ, εὐπώγων, μαλακόχρους, μιξοπόλιος, σύνοφρυς, εὖρινος, μεγαλόψυχος, δυνατὸς πολεμιστής, προγάστρωρ, ἠθικός, εὐόμιλος.</p>	
<p>Ulysse est des deux-tiers (d'une taille normale), il a un corps pâle, il a les cheveux plats, une belle barbe, la peau douce, il est poivre et sel, il a les sourcils qui se rejoignent un beau nez, il est fier, guerrier puissant, ventru, il connaît les usages, il est affable.</p>	

Sont ὑπόξανθοι chez Malalas : Héléne (91, 10), Dioméda, la fille de Phorbas (100, 9), Andromaque (106, 11), Cassandre (106, 15), l'empereur Claude II (298, 20) ; chez Isaac, outre Patrocle, Protésilas, Andromaque et Cassandre.

<sup>50</sup> Nul autre que Patrocle n'est λευκόπυρρος .

<sup>51</sup> On ne sait pourquoi Adamantios associe au roux pâle la facilité à apprendre, la douceur, l'habileté technique (*Physiognomica* II §37 (SPh I 393, 7-394, 1 = Matritensis, 393, 13-14= pseudo Polémon 393, 20-21, paragraphe sur l'homme οὐλόθριξ): τὸ δὲ πράως ὑπόξανθον εἰς εὐμαθίαν καὶ ἡμερότητα καὶ εὐτεχνίαν συντείνει .

<sup>52</sup> Sont εὐόφθαλμοι , chez Malalas : Tecmesse (103, 5), Idoménée (103, 20), Philoctète (104, 4), Priam (105, 8), Déiphobe (105, 3), Troïlos (105, 18), Pâris (105, 21), Hécube (106, 8), Andromaque (106, 11), Cassandre (106, 15), les empereurs Auguste (225, 17), Tibère (232, 12), Vitellius (259, 6), Nerva (267, 11), Marc Aurèle (281, 22), Vêrus (282, 16), Septime Sévère (291, 7), Quitillien (302, 5), Numérien (303, 7), Maximien (311, 7), Maxime (314, 10) ; chez Isaac : Patrocle, Idoménée, Philoctète, Déiphobe, Pâris, Andromaque, Cassandre, Polyxène. Ont donc de beaux yeux, les séducteurs, les personnages séduisants ou majestueux.

<sup>53</sup> Voir Epictète, *Entretiens* 4, 4, 10.

Ulysse n'est ni remarquable ni séduisant. Il est de taille moyenne, plutôt rablé (διμοιραῖος)<sup>54</sup>. La blancheur de son corps lui donne une apparence délicate (λευκὸς τῷ σώματι)<sup>55</sup>, comme la flacidité étonnante de sa peau (μαλακόχρους)<sup>56</sup>. Ses cheveux plats (ἀπλόθριξ)<sup>57</sup>, grisonnants (μιξοπόλιος)<sup>58</sup>,

---

<sup>54</sup> Δι μοι ραῖ ος (la graphie, tardive, simplifie la forme plus ancienne et plus correcte : δι μοι ρι αῖ ος) signifie proprement "qui a une mesure des deux-tiers".

Le qualificatif est bien attesté chez Malalas (11 occurrences ; T.J. Thurn, 2000, *Index verborum memorabilium*, p. 516, le glose par *media statura*). Sont δι μοι ρι αῖ οι I doménée (103, 20), Déiphobe (105, 13), Andromaque (106, 10), l'apôtre Pierre (256, 4), les empereurs Tibère (232, 12), Vitellius (259, 5), Nerva (267, 11), Hadrien (277, 18), Commode (283, 3 τὴν ἡλικίαν δι μοι ρι αῖ ος), Septime Sévère (δι μοι ρι αῖ ος τὴν ἡλικίαν 291, 6), Claude II (298, 18), Quintillus (que Malalas appelle Quintillianus, 299, 12), Tacite (301, 11), , Probus (302, 4) Justin (τὴν ἡλικίαν ἦν δι μοι ρι αῖ ος 410, 7). Sont tels chez Isaac Ulysse, I doménée, Déiphobe, Andromaque. Le portrait d'Ulysse a des ressemblances avec celui que donne de Nicéphore (802-811) l'auteur inconnu de *l'Histoire de Léon l'Arménien* (813-820) : Οὗ τ ω Νι κηφόρος ὁ βασι λεύς ἐξ ἀβουλί ας καὶ ἀλαζονεί ας ἐαυτόν τε καὶ πᾶσαν τὴν τῶν Ῥωμαίων ἰσχὺν ἀπώλεσεν, βασι λεύσας ἔτη ἡ' καὶ μῆνας ἑπτὰ. Ἦν δὲ οὗτος ἀνὴρ δι μοι ραῖ ος, πλατύς, προγάστρω, δασύκομος, πρόχειλος, πρόσωπον ἔχων μέγα καὶ γένειον πολὺ πεπολιωμένον, τῷ δὲ σώματι παχύς, φρόνιμός τε πάνυ καὶ πανοῦργος καὶ ὀξύς εἰς τὸ νοῆσαι, μάλιστα εἰς τὰ τοῦ δημοσίου πράγματα, μι κρολόγος τε καὶ φι λάργυρος καθ' ὑπερβολήν. Δι ὁ καὶ τὸν ὄλεθρον αἰώνιον ἐκληρώσατο.

<sup>55</sup> Ulysse est le seul héros tout blanc (λευκὸς τῷ σώματι). Chez Malalas est tel l'empereur Dioclétien (306, 11), lui aussi originaire des régions de la mer ionienne et de l'adriatique.

<sup>56</sup> Μαλακόχρους n'est attesté qu'ici, pour Ulysse, selon le TLG (rien dans LSJ ni dans G.H.W. Lampe ni dans E.A. Sophocles).

<sup>57</sup> Sont ἀπλότρι κες chez Malalas : Troïlos (105, 18), les empereurs Auguste (225, 17), Caligula (243, 9), Néron (250, 17), Othon (258, 17), Titus (262, 8) Pertinax (290, 8), Valérien (295, 18), Claude II (298, 19), Quintillien 299, 13), Probus (302, 5), Numérien (303, 6), Maximien (311, 17), Marcien (367, 8) ; chez Isaac, outre Ulysse, Protésilas, Troïlos.

<sup>58</sup> Achmet, *Oneirocriticon* 18, 11, associe le blanchiment des cheveux à l'élévation en honneur : Ἐάν τις ἴδῃ κατ' ὄναρ, ὅτι νεώτερος ὢν ἐγένετο μιξοπόλιος, εἰς τιμὴν ἤξει. εἰ δὲ μιξοπόλιος ὢν πλείονας ἔσχε πολιάς, ὁμοίως πλεῖον αὐξήσει ἐν τιμῇ.

Sont μιξοπόλιοι chez Malalas : l'apôtre Paul (257, 5), les empereurs Claude (246, 6), Galba (258, 10), Nerva (267, 12), Hadrien (277, 19), Marc Aurèle (281, 22), Didius Julianus (290, 12), Géta (295, 8), Caracalla (295, 14), Quintillien (299, 13), Florian (301, 20), Carus (302, 18), Numérien (303, 7), Maximien (311, 6), Constance Chlore (313, 5), Anastase (392, 8), Justinien (425, 7). Seul Ulysse l'est chez Isaac.

ses sourcils qui se rejoignent (σύνοφρυς)<sup>59</sup>, son ventre proéminent (προγάστωρ)<sup>60</sup> ne l'avantagent pas. C'est un homme entre deux âges, pourvu tout de même d'une belle barbe (εὐπώγων) comme Patrocle, et d'un beau nez (εὐρίνος) comme Agamemnon. Cachant bien sont jeu, il n'en est pas moins aussi plein de superbe (μεγαλόξυχος) qu'Achille, aussi puissant guerrier (δυνατὸς πολεμιστής) que Patrocle ; de manière particulière, il sait les usages (ἠθικός)<sup>61</sup>, il est de bonne compagnie (εὐόμιλος)<sup>62</sup>. un portrait d'Ulysse se doit en effet d'être ambivalent.

<sup>59</sup> Hésychius, *Lexicon* 2688, glose : σύνοφρυς·μεγαλόφρων,μεγάλαυχος, ce qui implique un certain orgueil. Est σύνοφρυς la Galatée de Théocrite (Idylle VIII 72) ce qu'une scholie glose : σύνοφρυς κόρα·συγκεκολλημένας ἔχουσα τὰς ὀφρῦς, τούτ' ἐστὶν εὐόμματος καὶ συνετή, ce qui signale de beaux yeux et quelque intelligence. Selon le pseudo Aristote (*Physiognomica* 812b25, *SPh* I 80, 1) les συνόφρυες sont chagrins (δυσάνιοι) ; ils sont ἀνιαιοί, selon Adamantios (*Physiognomica* II 37, 33, *SPh* I 397, 3).

Sont συνόφρυες chez Malalas : Briséis (101, 17), Philoctète (104, 3), Priam (105, 8), les apôtres Pierre (256, 6) et Paul (257, 6), l'empereur Didius Julianus (290, 13) ; chez Isaac, outre Ulysse, Philoctète et Priam.

<sup>60</sup> Adamantios (*Physiognomica* II 31 = pseudo Polémon, *SPh* I, p. 383, 5-6 et 15) décrit les septentrionaux comme ventripotents. Le même Adamantios (*Physiognomica* II 47 = Matritensis 33, p. 412, 12 = pseudo Polémon, *Physiognomica* § 58, *SPh* I, 412, 4 et 19) tient les ventripotents pour sotts : Τοῦ ἀναισθήτου σημεῖα ταῦτά ἐστι·λευκὸς πᾶνυ ἢ μέλας πᾶνυ, σαρκώδης ἢ προγάστωρ, παχυσκελῆς, τὰ δὲ ἄρθρα μικρὰ συνδεδεμένα, κλεῖδας συμπεφυκυίας καὶ τράχηλον κολοβὸν παχὺν ἔχων, ἄκρα ἀτελῆ, παρειαὶ σαρκώδεις, μέτωπον στρογγύλον, βλέμμα κωφὸν ἀχανές. Il décrit aussi le méchant stupide (μωροπόνηρος) comme προγάστωρ (II 60, = pseudo Polémon 69, *SPh* I, 442, 5 et 13). Le plus ancien des ventripotents célèbres est Ésope (Vies). Il serait fastidieux et inutile d'énumérer tous les auteurs qui disent Socrate ventripotent (si l'on ne tient pas compte de la comparaison que fait Alcibiade avec Marsyas et le silène sculpté, Platon, *Banquet* 215b4ss et 216d6, les plus anciens témoins du terme précis προγάστωρ sont Galien, *De Methodo Medendi* X 145 ed. Kuhn, Lucien, *Philopseudès* 24, 29 ; Maxime de Tyr XXXIX 5, 1). Une épigramme anonyme taxe Aristote de la même disgrâce (*Anthologia Graeca* Appendix V 11) : Σμικρὸς, φαλακρὸς, τραυλὸς ὁ Σταγειρίτης, /λαγνὸς, προγάστωρ, παλλακαῖς συνημμένος "il était petit, chauve, bègue, le Stagirite/libidineux, ventripotent, addict aux courtisanes" ; à quoi un autre anonyme réplique, dans le même mètre iambique : Ἀναλφάβητος οὐτοσὶστιχογράφος, /ἄνους, ἄφρων, ἄγροικος, ἀθάδης λάλος "il est analphabète ce versificateur,/inintelligent, insensé, rustre, bavard prétentieux" (*Anthologia Graeca* Appendix V 12).

Sont προγάστορες chez malals les empereurs Vespasien (259,22), Géta (295,22), Aelius Probus (302,4). Seul Ulysse est tel chez Isaac.

<sup>61</sup> Le qualificatif ἠθικός renvoie allusivement à la distinction que fait Aristote entre l'*Iliade* "simple et pathétique" et l'*Odyssée* "complexe et éthique" (Aristote *Poétique* 24, 1459b13-17 : καὶ γὰρ τῶν ποιημάτων ἐκότερον συνέστηκεν ἢ μὲν Ἰλιάς ἀπλοῦν καὶ παθητικόν, ἢ δὲ Ὀδύσεια πεπλεγμένον (ἀναγνώρισις γὰρ διόλου) καὶ ἠθική. On comprend, dans ce texte, que ἠθική signifie que les caractères des personnages sont différenciés (D.W. Lucas, Aristotele *Poetics*, Oxford, 1968, p. 221). Voir aussi Héraclite, *Allégories d'Homère* 60, 2. Malalas dit l'apôtre Paul ἠθικός (257, 8 ; T.J. Thurn, Malalas...

Diomède est associé à Ulysse, Comme il l'est dans la Dolonie de l'*Iliade* :

<p>Ὁ Διομήδης τὴν ἡλικίαν τετράγωνος, ἰσχυρός, ξανθός, εὖσχημος, μελίχρους, εὐπρόσωπος καὶ ὑπόσιμος, ξανθοπώγων, οἰνοπαῆς τοὺς ὀφθαλμούς, σώφρων καὶ κονδοτράχηλος.</p>	
<p>Diomède est de stature carrée, fort, blond-fauve, de belle allure, il a une peau de miel, un beau visage, il est légèrement camus, il a une barbe blonde, des yeux bleu violacé, il est sensé, il a le cou trapu.</p>	

Diomède, le héros de l'*aristeia* d'*Iliade* V-VI, ne peut être que charpenté à la perfection (τὴν ἡλικίαν τετράγωνος)<sup>63</sup>. Même si εὖσχημος n'apparaît dans aucun autre portrait repérable, le sens est clair : il redouble τετράγωνος. Diomède est aussi *formellement beau* que bien proportionné, puisqu'il a en outre un beau visage (εὐπρόσωπος) comme Ménélas, Achille et Patrocle. Il est vigoureux (ἰσχυρός) comme Patrocle, fauve (ξανθός) ; comme Achille, il porte même une barbe fauve (ξανθοπώγων)<sup>64</sup>. Sa

---

2000, *Index*, p. 517, glose le terme par *bonis moribus*, ce qui est le moins pour le second des apôtres !). Ulysse seul l'est chez Isaac.

<sup>62</sup> Sont εὐόμοιλοι chez Malalas : Hécube (106, 9) et l'apôtre Paul (257, 8) ; chez Isaac, Ulysse et Hécube.

<sup>63</sup> Aristote considère que τετράγωνος, appliqué à un homme est une métaphore de la perfection (τὸν ἀγαθὸν ἄνδρα φάναι εἶναι τετράγωνον μεταφορά, ἄμφω γὰρ τέλεια, *Rhétorique*, 1411b26-27P. P. Chiron, (*Rhétorique*, Garnier Flammarion, 2007, p. 477 note) fait référence à H.P. L'Orange, *Studien zur Geschichte des spätantiken Porträts*, Oslo, 1933 et *Likeness and Icon. Selected Studies in Classical and Early Medieval Art*, Odense, 1973 ; la dite métaphore apparaît dans la littérature avec Simonide, Fragment 37, 3 PMG : ἄνδρ' ἀγαθόν... τετράγωνον ἄνευ ψόγου τετυγμένον). Elle finit par désigner si simplement la perfection que Damascius (*Vie D'Isidore*, fragment 331, 13) attribue au philosophe Agapios (IVe-Ve, RE 2) : ἐδόκει τετράγωνος εἶναι καὶ ἦν τὴν σοφίαν. Chez le pseudo Aristote (*Physiognomonica* 41 809b13-36, SPh I 48, 14-50, 19), le lion, le plus mâle des animaux (φαίνεται τῶν ζώων ἀπάντων λέων τελεώτατα μετελιφέναι τῆς τοῦ ἄρρενος ιδέας) a la tête assez carrée et le front aussi (τὸ δὲ πρόσωπον τετραγωνότερον *Physiognomonica* 809b16, μέτωπον τετράγωνον, 809b20-21). Ceux qui ont le front carré sont plutôt fiers (οἱ δὲ τετράγωνον σύμμετρον τῷ μετώπῳ ἔχοντες μεγαλόψυχοι· ἀναφέρεται ἐπὶ τοὺς λέοντας, 811b33-34). Voir aussi Adamantios, *Physiognomonica* I 11, 17 ; II 26, 10, 29, 3 ; 32, 7.

<sup>64</sup> Diomède est seul dit ξανθοπώγων, chez Malalas comme chez Isaac.



peau a la couleur et, faut-il imaginer, la suavité du miel (μελίχρους)<sup>65</sup>. Comme Achille, il a les yeux sombres, de la couleur du vin, comme la mer homérique (οίνοπαῆς τοὺς ὀφθαλμούς). Mais il est moins parfaitement aristocratique, ayant le nez camus (ὕπόσιμος)<sup>66</sup>, le cou trapu (κονδοτράχηλος)<sup>67</sup>. Il est, en revanche sensé (σώφρων)<sup>68</sup>.

En l'absence du grand Ajax, Nestor vient naturellement à la suite des quatre Achéens les plus prestigieux :

<p>Νέστωρ, ὁ γηραιὸς καὶ μέγας τοῖς Ἑλλησι κατὰ σύνεσιν σύμβουλος, μέγας τῇ ἡλικίᾳ, κατάρρινος, ὑπόπυρρος, πολιοῦριξ, γλαυκὸφθαλμος, πολιοπῶγων, μάκροψις, εὐσύμβουλος, φρόνιμος.</p>	
<p>Nestor, le vieillard, et le grand conseiller des Grecs en raison de son intelligence, il est d'une grande taille, il a le nez busqué (κατάρρινος), il est rougeaud, il a les cheveux blancs, il a l'oeil pers, la barbe blanche, une longue figure, il est bon conseiller, réfléchi.</p>	

<sup>65</sup> Sont μελίχροι, chez Malalas : Ajax le Locrien (104, 6), Troïlos (105, 18), Hécube (μελίχροος, 106, 8) ; chez Isaac : Diomède, Ajax le Locrien, Troïlos, Hécube (μελίχροος). Dans la *Suda* sv : Euphorion fils de Polymnestès.

<sup>66</sup> Sont ὑπόσιμοι, chez Malalas : Hippolyte, le fils de Thésée (88, 19), Dioméda, la fille de Phorbas enlevée par Achille (l'homonymie imposerait-elle ce trait ? 100, 9), Déiphobe (105, 13), les empereurs Tibère (232, 13), Othon (258, 18), Valérien (295, 19), Claude II (298, 19), Florian (301, 20) ; chez Isaac, outre Diomède, seul Déiphobe est simiesque. Grégoire de Nysse se décrit lui-même comme un peu simiesque (*Dialogus de Anima et Resurrectione* XLVI 140, 42 PG).

<sup>67</sup> On ne trouve nulle autre occurrence de κονδοτράχηλος dans les textes.

<sup>68</sup> Sont σώφρονες, chez Malalas : Phèdre (88, 17 ; 89, 20 ; 90, 2), Hippolyte (88, 20), Lucrece, la femme de Collatin (180, 23), l'empereur Honorius (349, 9) ; chez Isaac, outre Diomède, Pénélope (dans sa Préface à Homère, ligne 170). Comme le prouvent les exemples inattendus de Phèdre, d'Hippolyte, de Lucrece et de Pénélope, la σωφροσύνη, ce n'est pas d'esquiver l'outrage, mais de le refuser au point de s'en punir, même si l'on n'en est pas responsable. Diomède lui-même, victime de l'infidélité de sa femme, Ægialé, préfère s'exiler plutôt que de résister, selon Mimnerme (17 Gentili-Prato = 22 West).

La double caractéristique de Nestor c'est d'être âgé (γηραιός)<sup>69</sup> et un conseiller remarquable (μέγας σύμβουλος, εὐσύμβουλος)<sup>70</sup>. Il se distingue donc par sa capacité à comprendre (κατὰ σύνεσιν σύμβουλος) et à réfléchir (φρόνιμος)<sup>71</sup>. Il en impose par sa haute taille (μέγας τῆ ἡλικία)<sup>72</sup>. Il se reconnaît à la blancheur de sa chevelure (πολιόθριξ) et de sa barbe (πολιοπύγων)<sup>73</sup>. Rien de très original en cela, si ce n'est qu'un soupçon de rousseur (ὑπόπυρρος) peut rappeler son ardeur d'antan, autant que décrire quelque couperose<sup>74</sup>. Son nez penche en avant (κατάρρινος)<sup>75</sup>. Ses yeux pers, ou gris bleu, le placent dans la mouvance d'Athéna (γλαυκόφθαλμος)<sup>76</sup>. Son visage allongé (μάκροψις) lui

---

<sup>69</sup> Nestor seul est γηραιός. Priam, lui, est γέρον.

<sup>70</sup> Nestor seul est σύμβουλος/εὐσύμβουλος. La redondance résulte-t-elle d'une maladresse ? Ulysse toutefois est le conseiller à l'origine du cheval de Troie, secondé par Ménélas et Ajax fils de Télamon (τὰ καταλειφθέντα, 71, 10-13). Photius, *Lexicon* 2345 et la *Souda*, 3758 attestent que le mot εὐσύμβουλος vient du *Politique* d'Antiphon : Εὐσύμβουλος· ἀντὶ τοῦ ῥαδίως καὶ εὖ συμβαλῶν· τοῦτέστιν ἀγαθὸς συμβάλλειν. Ἀντιφῶν ἐν τῷ Πολιτικῷ.

<sup>71</sup> Aristote définit l'homme φρόνιμος comme celui qui est capable de bien réfléchir sur tout ce qui doit lui importer : δοκεῖ δὴ φρονίμου εἶναι τὸ δύνασθαι καλῶς βουλευσασθαι περὶ τὰ αὐτῷ ἀγαθὰ καὶ συμφέροντα, οὐ κατὰ μέρος, οἷον ποῖα πρὸς ὑγίειαν, πρὸς ἰσχύν, ἀλλὰ ποῖα πρὸς τὸ εὖ ζῆν ὅλως (*Éthique à Nicomaque* 1140a25-28).

Sont φρόνιμοι chez Malalas : Philoctète (104, 4), Hélénos (105, 17), Glaukos (106, 5), les apôtres Pierre (256, 6) et Paul (257, 8), les empereurs Tacite (301, 12) et Théodose le Grand (344, 13) ; chez Isaac : Nestor, Palamède, Philoctète, Hélénos, Énée.

<sup>72</sup> Nul autre n'est grand dans les mêmes termes (μέγας τῆ ἡλικία).

<sup>73</sup> Nul autre personnage n'est dit πολιόθριξ, ni πολιοπύγων, TLG *testante*.

<sup>74</sup> Sont ὑπόπυρροι dans la tradition, Caton l'Ancien (Plutarque, *Vie* 1, 4, qui le dit aussi γλαυκός ; il ressemblerait donc à Nestor) et, chez Malalas, l'empereur Justin (410, 7).

<sup>75</sup> Il est seul κατάρρινος, TLG *testante*.

<sup>76</sup> Nul héros d'Homère n'est γλαυκόφθαλμος. Sont tels chez Malalas : les empereurs Claude (246, 6) et Hadrien (277, 6). Les scholiastes et les lexicographes répètent à l'envie que les γλαυκόφθαλμοι sont stupéfiants (καταπληκτικοί). Le témoignage le plus ancien se lit dans les *Epimerismi Homerici* (AD IX ?) 206 : ἡ γλαυκόφθαλμος, ἡ γλαυκοῦς καὶ καταπληκτικῆς ὥπας ἔχουσα (voir aussi l'*Etymologicum Magnum*, sv γλαυκῶπις). Il est vrai qu'à l'origine, l'épithète d'Athéna, se rattachait au nom de son animal symbolique : la chouette (γλαῦξ), mais "γλαυκῶπις, qui devait signifier "aux yeux jaunes, comme la chouette", a été plus tard rattaché aux emplois de γλαυκός", P. Chantraine, DELG sv γλαῦξ et, le supplément de 2009, M. Briand, CEG, sv γλαυκίων.

Γλαυκός est interprété comme "bleu clair", par P. Chantraine DELG sv : "l'anthroponyme signifie aux yeux bleu-clair", je préfère dire "bleu gris" (voir aussi, dans le supplément au DELG, CEG, 2009, p. 1283, le complément

donne quelque finesse<sup>77</sup>. Le noble vieillard ne peut être qu'un sage exceptionnel, doté de caractéristiques particulières, qui ne se retrouvent chez aucun autre.

Protésilas n'apparaît pas dans l'*Illiade*<sup>78</sup>, mais sa "devotio" fait partie de la tradition légendaire :

<p>Ὁ Πρωτεσίλαος ἀπλόθριξ, ὑπόξανθος, ἀρχιγένειος, μακρός, εὖθετος, τολμηρὸς πολεμιστής.</p>	
<p>Protésilas a le cheveu plat, il est légèrement blond-fauve, il a une barbe naissante, il est élancé, bien fait, c'est un guerrier audacieux.</p>	

En ce qu'il a les cheveux plats (ἀπλόθριξ) Protésilas ressemble à Ulysse, mais son teint, légèrement fauve qui le prédispose à l'impétuosité (ὑπόξανθος), le rapproche de Patrocle et, indirectement,

---

de N. Guilleux, résumant W. Pötscher, "Γλαύκη, Γλαῦκος und die Bedeutung von γλαυκός in Hom. *Il.* 16, 34", *RhM* 141, 1998, 97-111 : "la distinction est ancienne entre le "bleu clair" de la mer et le "(jaune) clair" des yeux de la chouette" ; voir aussi Aristote, Problèmes 10, 11 892a 1-5 : τρία χρώματα τοῖς ὄμμασι, μέλαν, καὶ αἰγυπὸν καὶ γλαυκόν, etc.). Bien que "bleu clair" ne me paraisse pas insatisfaisant, je préfère personnellement traduire γλαυκός par "bleu gris".

Est γλαυκόφθαλμος chez Malalas aussi Nestor (V 9, 26), comme les empereurs Claude (X 22, 4) et Hadrien (XI 13, 4).

Sont franchement γλαυκοί (je ne fais pas de différence autre que d'expression entre γλαυκόφθαλμος et γλαυκός), chez Malalas, Dioméda (V 6, 28), Alexandre (VIII 3, 20 : dans la description faite à la reine Candice, il a un œil γλαυκόν, l'autre μέλανα), les empereurs Vitellius (X 43, 2), Domitien (X 48, 3), Dioclétien (XII 37, 3), Anastase (XVI 1, 9 ἔχων τὴν κόρην γλαυκὴν), le Séleucide Antiochos, fils d'Antiochos II et de Laodiké, frère ennemi de Séleucos II et surnommé tantôt Γλαυκός tantôt Ἰέραξ (VIII 22, 27) ; chez Isaac : Énée et Anténor.

Sont ὑπόγλαυκοί (tirant sur le gris bleu), chez Malalas : Pyrrhus (V 9, 52), Priam (V 10, 3), l'apôtre Paul (X 37, 8), Les empereurs Commode (XII 1, 3), Claude II (XII 28, 3), Carus (XII 34, 3) ; chez Isaac : Pyrrhus et Priam.

<sup>77</sup> Le terme μακροψίς est interprété par G.H.W. Lampe, *Patristic Greek Lexicon*, et E.A. Sophocles, *Lexicon sv*, comme synonyme de μακροπρόσωπος "long-faced" (rien dans *SPh* ni dans LSJ, qui donnent pour première attestation de μακροπρόσωπος PGrenf 2.15i12, II B.C.) ; T.J. Thurn, 2000, *Index verborum, mirabilium*, le glose par *magna facie*. Sont μακρόψεις chez Malalas (le premier à attester le terme) : Phèdre (88, 17), Ajax le Locrien (104, 7), Pâris (105, 21), les empereurs Claude (246, 7), Quintillien (299, 12), Numérien (303, 6) ; chez Isaac, outre Nestor, Palamède, Ajax le Locrien, Pâris (des savants et des lubriques).

<sup>78</sup> Homère, *Illiade* II 698-703, évoque fugacement la *devotio* de Protésilas. Isaac montre en le décrivant, lui et Palamède (qu'Homère ignore totalement), qu'il suit les prétendus historiens, Dictys et Darès, plus qu'Homère lui-même.

d'Achille, comme aussi sa barbe naissante (ἀρχιγένειος)<sup>79</sup> sans aucun doute clairsemée, sa longue silhouette (μακρός)<sup>80</sup>, ses aptitudes personnelles (εὐθετος)<sup>81</sup> et son audace au combat (τολμηρὸς πολεμιστής)<sup>82</sup>. Le premier mort Achéen en Troade, volontaire, ne peut manquer d'être un être d'exception, intelligent et radieux.

Palamède n'est pas, lui non plus, mentionné dans l'*Illiade*, mais il tient une place importante dans le légendaire grec et dans la tradition littéraire :

Παλαμήδης μακρός, λεπτός, λευκός, μάκροψις, εὖρινος, ἀπλόθριξ, μελάνθριξ, μικρόφθαλμος, οἴνοπαής, λαρυγγὰς ἦτοι λαβραγόρας, φρόνιμος, εὐπαίδευτος, πολύβουλος, μεγαλόψυχος. ὧ δὴ πρῶτως τὸ ταυλίζειν, ἦτοι κυβεύειν, ἐξεύρηται. ἐκ γοῦν τῆς κινήσεως τῶν ἐν οὐρανῷ ἐπτὰ πλανητῶν τῶν κατὰ μοιρικὴν τύχην, ὡς φασιν, ἐπαγόντων χαρὰς τοῖς (15)

[Malalas reprend ici la liste des portraits]

\*\*\*ρεν ἐκ τῆς κινήσεως τῶν ἐπτὰ πλανητῶν κατὰ μοιρικὴν τύχην ἐπαγόντων τοῖς ἀνθρώποις χαρὰς καὶ λύπας, ὀρίσας τὴν τάβλαν τὸν γήινον

<sup>79</sup> Sont ἀρχι γέ ν ε ι ο ι chez Malalas : Héléno (105, 16) et Pâris (105, 21), les empereurs Caligula (243, 9) et Commode (283, 4) ; chez Isaac, outre Protésilas, Héléno et Pâris. Tous sont, comme il se doit, des jeunots. Ἀρχι γέ ν ε ι ο ς est dit aussi du Christ dans les Actes de Jean 89, 5 (éd. M. Bonnet, Leipzig, 1898, p. 193, 23).

<sup>80</sup> Sont μακροί chez Malalas : Ajax le Locrien (104, 6), Hector (105, 10), Héléno (105, 15), Anténor (106, 6), les empereurs Galba (258, 9), Titus (262, 8), Domitien (262, 12), Trajan (269, 2), Pertinax (290, 7), Didius Julianus (290, 12), Aurélien (299, 8), Numérien (303, 6), Dioclétien (306, 10), Maximien (311, 6), Constance Chlore (313, 5), Constantin (316, 5), Marcien (367, 7) ; chez Isaac, outre Protésilas, Palamède, Héléno, Anténor, Hector (Achille étant μακρόσκελος).

<sup>81</sup> T.J. Thurn, 2000, *Index*, sv, glose εὐθετος par *membris bene compositis*. Le sens ainsi posé est trop restrictif. Polybe (XXV 3, 6) décrit Persée comme πρὸς πᾶσαν σωματικὴν χρεῖαν τὴν διαιείνουσαν εἰς τὸν πραγματικὸν τρόπον εὐθετος ("apte à toute activité corporelle tendant à l'action", la formule est contournée). Selon Posidonios (fragment 121 Theiler), Hiérax, le général de Ptolémée Physcon, était κατὰ τὰς ἐντεύξειστοῖς ὄχλοισι εὐθετος ("bien doué pour parler aux foules"). Diogène Laërce (II 117) dit de Stilpon qu'il était πρὸς [τ]ὸν ἰδιώτην εὐθετος ("apte à s'adapter au simple particulier"). Εὐθετος recouvre donc des qualités mentales aussi bien que des qualités physiques. Hésychius, *Lexicon* 637, cite le qualificatif pour gloser ἐπιθέσιος· εὐθετος.

Sont εὐθετοί chez Malalas : Idoménée (103, 20), Philoctète (104, 3), Héléno (243, 8), les empereurs Caligula (243, 8) et Maxime (314, 10) ; chez Isaac, outre Protésilas, Idoménée, Philoctète, Héléno.

<sup>82</sup> Le seul autre τολμηρὸς πολεμιστής est Ajax le Locrien, chez Jean Malalas (104, 8).

ἀνθρώποις καὶ λύπας ὠρίσατο τὴν ταῦλαν, ἦτοι τὸν πίνακα τοῦ παιγνίου, τὸν γήινον κόσμον, τοὺς δὲ δώδεκα κάσσους, ἦτοι τὰ χαρακώματα τούτου, τὸν ζωδιακὸν ἀριθμὸν καὶ τὸ ψηφοβόλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ κοκκία ἅπερ τῷ κύβῳ ῥιπτάζονται, ὡς ἀναλογοῦντα (20) τοῖς ἀστράσι, τὸν τε πύργον αὐτὸν τὸν καλούμενον (83.) μῶδιον τὸ ὕψος αὐτὸ τὸ οὐράνιον αἰνιττόμενον, ἐξ οὗ καὶ ἔρχονται εἰς ἡμᾶς κατὰ ἀνταπόδοσιν, ὡς φασιν Ἑλληνες, κακὰ καὶ καλὰ. Τούτοις οὖν ὁ Παλαμήδης, σοφία πεπαιδευμένος ὢν, πάλαι τὴν ταῦλαν ἀπήρτισεν.

κόσμον, τοὺς δὲ δυοκαίδεκα κάσσους τὸν ζωδιακὸν ἀριθμὸν, τὸ δὲ ψηφοβόλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἑπτὰ κοκκία τὰ ἑπτὰ ἄστρα, τὸν δὲ πύργον τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ, ἐξ οὗ ἀνταποδίδεται πᾶσι καλὰ καὶ κακὰ<sup>83</sup>.

Palamède est longiligne, mince, il est pâle, il a un visage allongé, un beau nez, le cheveu plat, noir, de petits yeux, bleu violacé, il a la voix rauque ou bien est un bavard intempérant, il est réfléchi, bien instruit, très avisé, plein de superbe. par lui, le tout premier, a été inventée la manière d'user de la tablette, c'est à dire de jouer aux dés. D'après le mouvement des sept planètes, par degrés, comme on dit, amenant aux hommes des joies et des chagrins, il a déterminé la tablette, c'est à dire le plateau du jeu, le monde terrestre, les douze cases ou les camps de ce plateau, le nombre zodiacal, et le cornet à dés avec les dés pointés qu'il contient et qui s'agitent dans le cube, car ils sont analogues aux astres et, enfin, ce que l'on appelle la tour elle-même ; la hauteur même du ciel (énigmatiquement indiquée comme d'un *modius*) à partir duquel, nous viennent en

<sup>83</sup> le texte des portraits chez Malalas commence ici *in medias res* (dans l'édition de L. Dindorf), ce qui prouve bien l'existence d'une lacune pour ce qui précède, mais ne permet d'en préciser ni l'ampleur ni la forme. Il faudrait pouvoir comparer avec la version slavone du texte.

rétribution, comme disent les Hellènes, les maux et les biens. Ainsi Palamède, instruit en savoir, a jadis mis au point le jeu de la tablette.

Palamède est un guerrier du même genre que Protésilas : comme lui, il est grand (μακρός) et a des cheveux plats (ἀπλόθριξ), mais il est plus aristocratique : mince (λεπτός)<sup>84</sup>, il a le teint clair (λευκός), de la superbe (μεγαλόψυχος), une chevelure noire (μελάνθριξ) et un beau nez (εὔρινος) comme Agamemnon, mais il a, lui de petits yeux, qu'on imagine plissés de malice (μικρόφθαλμος)<sup>85</sup> ; comme Achille, il a le regard aussi sombre que le vin (οἴνοπαής) ; comme Nestor, il a une longue figure (μάκροψις), et de l'intelligence (φρόνιμος), mais, plutôt que bon conseiller, il est, comme Athéna, fort avisé, (πολύβουλος)<sup>86</sup> ; il est bien instruit (εὐπαίδευτος)<sup>87</sup>, ce qui convient à un inventeur ingénieux ; il a la voix rauque d'un chef (λαρυγγάς) ou disert, peut-être trop bavard (λαβραγόρας)<sup>88</sup>.

<sup>84</sup> Selon Adamantios *Physiognomica* II 31, 12 (SPh I 383, 8) les septentrionaux sont λεπτοσκελεῖς. Sont λεπτοί chez Malalas : Pyrrhus (104, 9), Anténor (106, 6), les empereurs Auguste (225, 17), Néron (250, 16), Titus (262, 8), Domitien (262, 12), Marc Aurèle (281, 22), Septime Sévère (291, 6), Valérien (295, 18), Quintillien (299, 12), Aurélien (299, 18), Tacite (301, 11), Numérianus (303, 6), Dioclétien (306, 10), Constance Chlore (313, 5) ; chez Isaac, outre Palamède, Pyrrhus, Calchas, Anténor.

<sup>85</sup> Sont μικρόφθαλμοί chez Malalas : Anténor (106, 6), les empereurs Caligula (243, 10), Othon (258, 18), Titus (262, 9), Géta (295, 9), Aurélien (299, 19) ; chez Isaac, outre Palamède, Anténor.

<sup>86</sup> Palamède est le seul héros πολύβουλος. Malalas ignore le qualificatif. Athéna est telle en *Iliade* V 260 et *Odyssée* XVI 282. Πολυ- connote à la fois l'ampleur et la multiplicité des desseins

<sup>87</sup> Selon Diogène Laërce, est εὐπαί δευτος Démétrios de Phalère. Malalas dit cela de Pâris dans son récit (92, 13). Selon l'astrologue Héphestion (IVe AD, *Apotelesmatica* 264, 23 ; *Epitomé* 16, 8 ; 120, 2 ; 293, 6 ; 299, 10 Pingree) quiconque est sous le signe d'Hermès est : εὐπαί δευτος, συνετος και ἔρωτικος εἰς παῖδας. La *Souda* glose Δεξιός · ὁ εὐπαί δευτος (voir aussi pseudo Zonaras, *Lexicon* sv). Tautologiquement les *Lexica Segueriana* glosent : Εὐπαί δευτος, εὐπρόσωπος · εὐπαί δευσία, εὐπροσωπία.

<sup>88</sup> Adamantius, *Physiognomica* II 22, 2 (SPh I 371, 1) associe au pharynx rauque le babillage impénitent, dans lequel il devine un signe d'esprit léger et de bavardage niais : Φάρυγξ τραχεῖα κουφονόου ἀνδρός, φλυάρου, λαβραγόρου (le pharynx est souvent confondu avec le larynx). Hésychius, *Lexicon* sv ajoute l'inopportunité à l'intempérance : λαβραγόρης · λάβρος ἐν τῷ λέγειν, προπετής ἐν τοῖς λόγοις. τινές ἄκαιρον ἐν τῷ δημηγορεῖν (voir aussi Photius, *Lexicon*, *Etymologicum Gudianum*, *Etymologicum Magnum*, la *Souda*, pseudo Zonaras, *Lexicon*, *Lexica Segueriana*, sv, *scholies* à l'*Iliade* XXIII 478). Λαβραγόρας n'apparaît nulle part ailleurs dans les portraits des personnages. C'est le reproche qu'adresse Ajax le Locrien à Idoménée en *Iliade* XXIII 479. Λαρυγγάς n'apparaît nulle part ailleurs dans les textes. Il est absent des lexiques. le sens ici proposé dérive de la lecture d'Adamantios, mais peut-être le mot résulte-t-il d'une erreur

Isaac, se permettant une digression, attribuée à Palamède le jeu de la tablette (ταυλίζειν)<sup>89</sup>, un jeu de pions et de dés (κυβεύειν), analogue à l'*izmir tavla* turc, au *plakato* grec ou, si l'on veut, au tric trac occidental<sup>90</sup> : c'est là l'occasion d'en rappeler l'interprétation allégorique, fondée sur le mouvement assigné aux sept planètes, dont dépendent pour les hommes les joies et les peines (ἐκ γούν τῆς κινήσεως τῶν ἐν οὐρανῷ ἑπτὰ πλανητῶν τῶν κατὰ μοιρικὴν τύχην, ὡς φασιν, ἐπαγόντων χαρὰς τοῖς (15) ἀνθρώποις καὶ λύπας)<sup>91</sup> : le plateau (ταῦλα) figure le monde terrestre (τὸν γήινον κόσμον), les

---

de lecture. On peut aussi supposer une suffixation en -ας, comme dans φυγάς, νομάς, etc. (voir Schwyzer GG I, 1953, p. 508). Hésychius atteste seul et glose un λαρυγγός· ματαιολόγος. On peut donc imaginer Palamède comme un "brailleur" ou un "parleur inefficace", ce qu'il est en face du peuple quand Ulysse l'accuse de trahison. E. Jeffreys et alii, *The Chronicle of Malalas*, ATranslatio, Melbourne, 1986, traduisent "a loud voice or a bragging tone". on aimerait savoir ce que propose la version slavone.

<sup>89</sup>.A. Sophocles, *Lexicon sv.*, juge la graphie fautive pour ταβλί ζω. Les mots de cette famille sont empruntés au latin.

<sup>90</sup> La description la plus claire que j'ai pu trouver se lit dans L. Becq de Fouquières, *Les jeux des Anciens. Leur description, leur origine, leurs rapports avec la religion, l'histoire, les arts et les mœurs*, Paris, 1869, chapitre XVII "Le jeu des douze lignes", p. 357-383). le court développement de Richter sur "la petteia, comparable à une sorte de jeu d'échecs ou de dames", n'apprend rien *Les jeux des Grecs et des Romains*, traduit avec l'autorisation de l'auteur par Auguste Bréal et Marcel Schwob, Paris, Bouillon, 1891, p. 101-104. Voir R.G. Austin, « Greek Board Games », *Antiquity* 14, 1940, 263-266.

<sup>91</sup> Souda sv Τάβλα· ὄνομα παιδιᾶς. ταύτην ἐφεῦρε Παλαμήδης εἰς διὰγωγὴν τοῦ Ἑλληνικοῦ στρατοῦ σὺν φιλοσοφίᾳ πολλῇ· τάβλα γὰρ ἐστὶν ὁ γήϊνος κόσμος, ἰβ' δὲ κάσοι ὁ ζωδιακὸς ἀριθμὸς, τὸ δὲ ψηφοβόλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ζ' κοκκία τὰ ζ' ἄστρα τῶν πλανητῶν, ὁ δὲ πύργος τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ· ἐξ οὗ ἀνταποδίδοται πᾶσι πολλὰ καὶ κακά. ἄλλοι δὲ λέγουσι ... La rubique, lacunaire, s'achève ici.

Malalas, *Chronographia* 103, 11-16D (Texte tronqué) :...]ρεν ἐκ τῆς κινήσεως τῶν ἐπὶ πλανητῶν κατὰ μοιρικὴν τύχην ἐπαγόντων τοῖς ἀνθρώποις χαρὰς καὶ λύπας, ὀρίσας τὴν τάβλαν τὸν γήϊνον κόσμον, τοὺς δὲ δυοκαίδεκα κάσους τὸν ζωδιακὸν ἀριθμόν, τὸ δὲ ψηφοβόλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ ἐπὶ κοκκία τὰ ἐπὶ ἄστρα, τὸν δὲ πύργον τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ, ἐξ οὗ ἀνταποδίδοται πᾶσι καλὰ καὶ κακά.

Georges Cedrenus, *Compendium Historiae* I 220, 10 Bekker οὗτός ἐστι Παλαμήδης ὁ καὶ τὴν τάβλαν ἐφευρὼν πρὸς μετεωρισμὸν τοῦ στρατοῦ, καὶ τὴν ἐν αὐτῇ σύνθεσιν σὺν φιλοσοφίᾳ πολλῇ καταστήσας. ὥρισε γὰρ εἶναι τὴν τάβλαν τὸν γήϊνον κόσμον, τοὺς δὲ δώδεκα κάσους τὸν ζωδιακὸν ἀριθμόν, τὸ δὲ ψηφοβόλον καὶ τὰ ἐν αὐτῷ κοκκία τὰ ἐπὶ ἄστρα τῶν πλανητῶν, τὸν δὲ πύργον τὸ ὕψος τοῦ οὐρανοῦ, ἐξ οὗ ἀνταποδίδοται πᾶσι καλὰ ἢ κακά.

douze cases ou retranchements figurent les douze signes du zodiac (κάσσοι ou χαρακώματα dans une métaphore obsidionale ; sur le tric trac, on les appelle "les flèches") ; ils sont redoublés puisqu'il y a deux joueurs, les dés (κοκκία), figurent les sept planètes (puisque la somme des marques pointées sur les deux faces opposées est toujours égale à sept ; elles sont ici appelées ἄστρα ; la tour, cylindre cranté dans lequel on verse les dés, figure la hauteur du ciel<sup>92</sup>. Le jeu pouvait être utilisé à des fins divinatoires ou prémonitoires, païennes (ὡς φασιν Ἕλληνες), ce qui explique la mention redoublée des biens et des maux.

Avec Mérion, Isaac passe aux Crétois :

<p>Ὁ Μηριόνης κονδὸς ἦν, πλατύς, λευκός, εὐπώγων, μεγαλόφθαλμος, μελάγκορος, οὐλόθριξ, πολύθριξ, στρεβλόρρινος, πολεμιστὴς περίεργος, μεγαλόψυχος.</p>	<p>Μηριόνης κονδοειδής, πλατύς, λευκός, εὐπώγων, μεγαλόφθαλμος, μελάγκορος, οὐλόθριξ, πλατόψις, στρεβλόρρινος, περίγοργος (effarant), μεγαλόψυχος, πολεμιστὴς.</p>
<p>Mérion était trapu, large d'épaules, pâle, il avait une belle barbe, de grands yeux, les pupilles noires, les cheveux abondants, bouclés, le nez retroussé, c'était un guerrier suractif, plein de superbe.</p>	

Mérion est un guerrier entreprenant (πολεμιστὴς περίεργος)<sup>93</sup>. S'il n'est pas désavantagé, il n'a pas la prestance des grands princes, notamment d'Agamemnon, dont il partage pourtant le teint clair (λευκός) la superbe (μεγαλόψυχος), les grands yeux (μεγαλόφθαλμος), noirs dans son cas (μελάγκορος)<sup>94</sup> ; il est trapu (κονδὸς) comme Ménélas ; il a une belle barbe comme Patrocle

<sup>92</sup> La mesure symbolique d'un *modius*, mesure latine exorbitante, équivalant à 200 coudées, soit à 1200 pieds, ici donnée au cylindre censé figurer le zénith, peut elle aussi représenter les douze mois zodiacaux : la mesure du cylindre réel ne doit pas excéder 2/5 de pied, mais ceci n'est qu'une hypothèse réaliste, ce qui importe c'est la mesure symbolique). La coudée vaut ± 1,776m, le modius vaut ± 355,2m, donc, soit 1200 pieds (= ± 0,296m, dont les 2/5 valent ± 0,12m).

<sup>93</sup> Le suractif (περίεργος) risque toujours d'en apparaître inopportunément agité, comme Isocrate en exprime déjà la crainte : δέδοικα μὴ λίαν ἄτοπος εἶναι δόξω καὶ περίεργος (Aux rois de Mytilène 1, 6).

Malalas propose περίγοργος (effarant)... πολεμιστής ; Mérion seul est qualifié de πολεμιστής περίεργος chez Isaac.

<sup>94</sup> μελάγκορος désigne "la pupille noire" ; μελάγκουρος, les "cheveux noirs" ; ce sens est proposé par LSJ (*black-haired*). On lit en Empédocle, 31B122, 4DK : μελάγκουρος τ' Ἀσάφει α avec, en *varia lectio*



(εύπώγων). Sa chevelure abondante (πολύθριξ), analogue à celle d'Achille, bouclée (ούλόθριξ)<sup>95</sup>, ne peut être qu'un signe de virilité. Devrait-il sa frisure à ce qu'il est, comme Idoménée, Crétois ? seul parmi les héros, il est large (d'épaules bien entendu : πλατύς)<sup>96</sup> et a le nez retroussé (στρεβλόρρινος)<sup>97</sup>. S'il n'est pas un guerrier aussi terrifiant qu'Achille (qui est δεινὸς πολεμιστής), ni aussi puissant que Patrocle ou Ulysse (qui sont des δυνατοὶ πολεμισταί), Mérion n'en est pas moins un guerrier remarquable, actif et superbe.

L'ordre de présentation bousculant l'ordre hiérarchique, Idoménée, le roi, vient après son compagnon :

Ὁ Ἰδομενεὺς διμοιραῖος, μελάγχρους, εὐόφθαλμος, <εὐθετος, ἰσχυρός, εὐρινος, δασυπώγων, εὐκέφαλος, οὐλόθριξ, ἀπονεννημένος πολεμιστής.	103.20 Ἰδομενεὺς διμοιραῖος, μελάγχρους, εὐόφθαλμος, εὐθετος, 104.1 ἰσχυρός, εὐρινος, δασυπώγων, εὐκέφαλος, οὐλόθριξ, ἀπονεννημένος πολεμιστής.
Idoménée est des deux-tiers (d'une taille normale) ; il a la peau noire, de beaux yeux,< il est	

μελάγκαρπος que choisit J. Bollack, *Empédocle, Les purifications*, Pâris, Seuil, 2003, p. 78-80 : "Confusion aux fruits noirs". H. Diels, retenant μελάγκουρος et signalant dans son appareil que Plutarque, *Περὶ Εὐθυμίας* 15, 474C, propose μελάγκαρπος, traduit : "Schwarzaugige Verworrenheit" ("Confusion aux yeux noirs"), ce que lui reprochait Wilamowitz, qui préférait "mit schwarzer Haarschur" ("aux cheveux noirs"). Jean Tzétzès (Chiliade XII 570), le disant κελαινώπαν, le rapproche de l'Ulysse de l'Ajax de Sophocle (vers 955 : κελαινώπα θυμῷ ἐφυβρίζει πολύτλασ ἄνῆρ —c'est le chœur qui parle).

Sont μελάγκοροι chez Malalas : Mérion (103, 18), Pâris (dont Malalas précise aussi qu'il est μελάνθριξ : 105, 21), Cassandre (qui est aussi ὑπόξανθος : 106, 15), l'empereur Valérien (qui est aussi πολιός : 295, 19) ; chez Isaac : Mérion, Philoctète (qui est aussi μελάνθριξ), Cassandre (qui est, chez Isaac aussi, aussi ὑπόξανθος). Nul n'est μελάγκουρος, ni chez Malalas ni chez Isaac. T.J. Thurn, *Malalas... 2000, Index*, p. 518 glose : *nigris pupillis*.

<sup>95</sup> Sont οὐλότριχες chez Malalas : Hélène, (91, 9), Briséis (101, 8), Mérion (103, 8), Idoménée (104, 7), les empereurs Vêrus (282, 16), Didius Julianus (290, 13), Septime Sévère (291, 7), Caracalla (295, 14), Gallien (298, 5), Carinus (304, 9), Maxence (312, 9), Justinien (425, 6) ; le sont chez Isaac, outre Mérion, Idoménée, Ajax le Locrien, Déiphobe, Pâris, Andromaque, Hector.

<sup>96</sup> Sont πλατεῖς chez Malalas : Mérion (103, 17), les empereurs Othon (258, 7), Maxence (312, 8). Seul Mérion est tel chez Isaac.

<sup>97</sup> Sont στρεβλόρινοι (*sic*) chez Malalas : Mérion (103, 18), les empereurs Vêrus (282, 15) et Caracalla (295, 13) ; nul autre que Mérion ne l'est chez Isaac.

bien fait, fort, il a un beau nez, une barbe touffue, une belle tête, des cheveux bouclés, c'est un guerrier désespéré.	
---	--

Dans les manuscrits d'Isaac, la fin du portrait d'Idoménée et le début du portrait de Philoctète font défaut<sup>99</sup>. H. Hinck supposant un saut du même au même du premier εὐόφθαλμος (celui du portrait d'Idoménée) au second (celui du portrait de Philoctète), comble le manque à partir de Malalas, non sans quelque vraisemblance, des variantes mineures restant possibles.

Idoménée, est de taille moyenne (διμοιραῖος) comme Ulysse. Méridional, il a la peau foncée (μελάγχρους)<sup>100</sup> et de beaux yeux comme Patrocle (εὐόφθαλμος). Comme Protésilas il jouirait d'une bonne disposition (εὐθετος) ; comme son compagnon, Mériion, il aurait les cheveux bouclés (οὐλόθριξ). Il serait fort (ἰσχυρός) comme Ménélas ; il aurait, comme Agamenon, un beau nez (εὐρινος) et une barbe fournie, signe d'un tempérament vif (δασυπώγων). Seul, il serait dit avoir une belle tête (εὐκέφαλος)<sup>101</sup>. L'expression ἀπονεινομημένος πολεμιστής "guerrier désespéré ou déraisonnable" est étrange<sup>102</sup>. Elle fait peut-être allusion aux traditions néfastes de son retour : le vœu imprudent de

---

<sup>99</sup> <εὐθετος [Ἰδομενεύς]—εὐόφθαλμος [Φιλοκτήτης]> *Omiserunt ABC (ar) ab altera voce εὐόφθαλμος ad alteram aberrantes : quae supplevit ex Malala (103-104) H. Hinck, Polemonis Declamationes... et Isaaci... περὶ ἰδιότητος καὶ χαρακτήρων τῶν ἐν Τροίᾳ Ἑλλήνων τε καὶ Τρώων*, Leipzig, BT, 1873 ; cf Jean Tzetzes *Posthomerica* 581, 17 et 664sq, écrit H. Hinck dans son apparat. Je ne l'ai pas supprimé parce que la restitution paraît moins arbitraire que celles de T.J. Thurn. Dans le texte d'Isaac, après la reconstitution, μελάγκρορος et εὐπώγων n'ont pas de correspondants chez Malalas. À l'inverse εὐρινος et πολύθριξ, attestés chez Malalas, ne se retrouvent pas chez Isaac, ce qui prouve, *a minima*, qu'il faut se garder des restitutions intrusives.

<sup>100</sup> Sont μελάγχροισι chez Malalas : les empereurs Vérus (282, 16) et Probus (302, 5) ; chez Isaac : Idoménée, Hector. Sont μελάγχροοισι (sans contraction) chez Malalas : Phèdre (88, 18), Tecmesse (103, 5), Idoménée (104, 3), Hector (104, 10), Déiphobe (105, 4), les empereurs, Tibère (232, 12), Nerva (267, 12), Trajan (269, 3), Septime Sévère (291, 7), Gallien (298, 4), Quintillien (299, 13), Numérien (303, 8), Maximien (311, 7) ; chez Isaac : Philoctète.

<sup>101</sup> De même, chez Malalas, Idoménée seul est εὐκέφαλος (104, 1).

<sup>102</sup> La qualification de ἀπονεινομημένος πολεμιστής est donnée à Idoménée par Malalas (104, 2). La signification d'ἀπόνοια flotte entre "la déraison" ou "l'emportement", voire "l'absence de sens commun" et "le désespoir". Théophraste, *Caractères* VI, définit Ἄπόνοια comme ἡ ὑπομονὴ αἰσχροῦν ἔργων καὶ λόγων, "l'obstination à agir et à parler ignominieusement" (O. Navare, CUF, 1920, p. 21, traduit indûment le mot par "cynisme" ; plus joliment, La Bruyère l'adapte en "coquin"). Georges Cedrenus, quasiment à l'époque d'Isaac, insère le qualificatif dans le portrait qu'il fait de Justin l'orthodoxe ou le Thrace : Ἰουστινίου ὁ ὀρθόδοξος, ὁ Θράξ, ἐβασίλευσεν ἔτη ιγ'. οὗτος ἦν τῆ ἰδέᾳ εὐήλιξ, πλατύς, εὐογκός, ὑπόγλαυκος, ὑπόξανθος, σπανίζων τὴν γενειάδα, δειλός,

sacrifier le premier être qu'il rencontrerait sur le sol de Crète, le conflit avec Leukos, l'exil dans la région de Salente<sup>103</sup>. Sous Ilion, il est en grande difficulté face à Hector, proche même d'une situation désespérée, quand, au prix de sa propre vie, Coiranos lui amène des chevaux (*Iliade* XVII 605-625).

Il faut donc mettre aussi au conditionnel les premières qualités de Philoctète<sup>104</sup> :

<p>Φιλοκτῆτης εὐμήκης, εὖθετος, μελάγχροος, σύνοφρυς, γενναῖος, εὐόφθαλμος&gt;, μελάνθριξ, μελάγκορος, φρόνιμος, εὐπώγων, πολύθριξ, εὔστοχος τοξότης, μεγαλόψυχος.</p>	<p>Φιλοκτῆτης εὐμήκης, εὖθετος, μελάγχροος, σύνοφρυς, γενναῖος, εὐόφθαλμος, εὔρινος, μελάνθριξ, πολύθριξ, φρόνιμος, 104.5 τοξότης εὔστοχος, μεγαλόψυχος.</p>
<p>Philoctète est de haute taille, bien fait, il a la peau noire, des sourcils qui se rejoignent, il est noble, il a de beaux yeux&gt;, les cheveux noirs, les pupilles noires, il est réfléchi, il a une belle barbe, une chevelure abondante. C'est un archer qui vise bien, il est fier.</p>	

Philoctète serait de haute taille (εὐμήκης)<sup>105</sup> comme Priam, bien fait comme Protésilas et Idoménée ; comme Idoménée encore il serait noir de peau (μελάγχροος) ; comme ceux d'Ulysse, ses sourcils seraient rapprochés (σύνοφρυς) ; comme Déiphobe et Hélénos; il serait noble (γενναῖος)<sup>106</sup> ; comme Patrocle et Idoménée, il aurait de beaux yeux (εὐόφθαλμος). Il aurait explicitement, comme

---

ὀξύθυμος, μετ' ὀλίγον δὲ μεγαλόψυχος, ἀπονεννημένος, ἀσύμβουλος τὰ πλείω φιλοκτίστης, μεγαλόδωρος (*Compendium Historiarum*, ed. I. Bekker, Bonn, 1838-1839, I p. 680, 13). La signification du désespoir (plus fréquente dans les textes) se lit, pour la première fois, chez Thucydide (VII 81, 5), qui l'applique aux troupes de Démosthène en Sicile, acculées à la dernière extrémité au moment où les Syracusains les encerclent.

<sup>103</sup> Voir Apollodore, *Épitomé* VI 10 et l'appendice de J.G. Frazer à son édition : Apollodorus, *The Library* II, Londres-Cambridge Mass., Loeb, 1921, Appendix XII, p. 394-404.

<sup>104</sup> Si l'on veut rester fidèle à la tradition manuscrite d'Isaac, on doit attribuer les dernières qualités de Philoctète à Idoménée : μελάνθριξ, μελάγκορος, φρόνιμος, εὐπώγων, πολύθριξ, εὔστοχος, τοξότης, μεγαλόψυχος.

<sup>105</sup> Sont εὐμήκεις chez Malalas : Philoctète (104, 3), Priam (105, 7), les empereurs Caligula (243, 8), Vérus (282, 15), Caracalla (295, 13) ; chez Isaac : Philoctète sans doute, Priam.

<sup>106</sup> Sont γενναῖοι, chez Malalas : Œdipe (50, 14), Samson (81, 16), Philoctète (104, 4), Déiphobe (105, 14), Troïlos (130, 5), Pygmalion (163, 6), les empereurs Galba (258, 9), Othon (258, 17), Gallien (298, 4), Valens (342, 2) ; chez Isaac : Philoctète sans doute, Déiphobe, Hélénos. On peut aussi comprendre le terme comme signifiant "généreux", mais cette qualification est implicitement incluse dans l'adjectif "noble".

Agamemnon quelque superbe (μεγαλόψυχος) et des cheveux noirs (μελάνθριξ), abondants (πολύθριξ) comme ceux Achille, des pupilles noires (μελάγκορος), comme Mérion, une belle barbe (εὐπώγων) comme Patrocle ; il serait sensé (φρόνιμος) comme Nestor. Il aurait tout de même une qualité propre —pour cause, puisqu'il a hérité de l'arc d'Héraclès— c'est un archer capable d'atteindre sa cible (εὖστοχος τοξότης)<sup>107</sup>.

Le portrait d'Ajax le Locrien n'est pas aussi négatif qu'on l'attendrait :

<p>Αἴας ὁ Λοκρὸς εὐσθενής, μελίχρους, εὔρινος, ἑτερόφθαλμος, οὐλόθριξ, μελάνθριξ, δασυπώγων, μάκροψις, πολεμιστῆς τολμηρός, μεγαλόψυχος, καταγύναιος.</p>	<p>Αἴας ὁ Λοκρὸς μακρός, εὐσθενής, μελίχρους, στραβός, εὔρινος, οὐλόθριξ, μελάνθριξ, δασυπώγων, μάκροψις, τολμηρὸς πολεμιστῆς, μεγαλόψυχος, καταγύναιος.</p>
<p>Ajax le Locrien est robuste, il a une peau de miel, un beau nez, il est borgne (ou strabique), il a les cheveux bouclés, noirs, une barbe touffue, un visage allongé ; c'est un guerrier audacieux, fier, porté sur les femmes.</p>	

Ajax le Locrien est bien robuste (εὐσθενής)<sup>108</sup> comme Pâris ; il a un teint de miel (μελίχρους) comme Diomède, un beau nez (εὔρινος), des cheveux noirs (μελάνθριξ), une barbe fournie (δασυπώγων) et de la superbe (μεγαλόψυχος) comme Agamemnon, des cheveux frisés (οὐλόθριξ) comme Mérion, une longue figure (μάκροψις) comme Nestor, c'est un guerrier audacieux (πολεμιστῆς τολμηρός) comme Protésilas<sup>109</sup>. Il a toutefois la particularité d'être borgne —par accident— ou vairon (ἑτερόφθαλμος) et porté sur les femmes (καταγύναιος). Le sens d' ἑτερόφθαλμος flotte : le mot, dans l'usage, signifie tantôt vairon ou strabique, tantôt borgne. Si le borgne se dit plus couramment μονόφθαλμος, il se dit aussi bien ἑτερόφθαλμος<sup>110</sup>. Καταγύναιος est un doublet de κατάγυνος (pseudo

<sup>107</sup> Εὖστοχος τοξότης n'est dit d'aucun autre héros de la guerre de Troie.

<sup>108</sup> Si l'on veut absolument distinguer σθένος δεῖσις, on dira que σθένος signifie "la force vitale" sans laquelle il n'est ni action ni résistance, comme le suggère l'antonyme d'εὐσθενής : ἀσθενής, tandis que ἰσχὺς désigne la force en acte, sans contraire, aucun antonyme ne répondant à ἰσχυρός. Sont εὐσθενεῖς chez Malalas : Hippolyte (88, 18), Ajax le Locrien (104, 6), Pâris (105, 20), les empereurs Caracalla (295, 13) et Maximien (311, 6) : chez Isaac : Ajax le Locrien et Pâris, tous deux ayant quelque difficulté à contrôler leurs pulsions sexuelles.

<sup>109</sup> Protésilas est πολεμιστῆς τολμηρός : l'ordre des mots ne fait rien à l'affaire.

<sup>110</sup> Aristote, *Métaphysique* Δ 22 1023a5 (chapitre sur la privation) : τυφλὸς γὰρ οὐ λέγεται ὁ ἑτερόφθαλμος ἀλλ' ὁ ἐν ἀμφοῖν μὴ ἔχων ὄψιν "on ne dit pas aveugle celui qui voit d'un œil, mais

Aristote, *Mirabilia* 88, 837a34, appliqué aux Ibères)<sup>111</sup> : il n'est pas surprenant que le violeur de Cassandre ait la réputation d'être porté sur les femmes, ce qui n'est, à l'évidence, pas un compliment.

Pyrrhus se caractérise par sa fougue juvénile :

Πύρρος, ὁ καὶ Νεοπτόλεμος, εὐήλιξ,	Πύρρος ὁ καὶ Νεοπτόλεμος εὐήλιξ, εὐθώραξ,
------------------------------------	---

---

celui qui n'a aucune vision de ses deux yeux" (voir aussi *Rhétorique* 3, 10, 7, 1411a4-6 : Λεπίνης περὶ Λακεδαιμονίων, οὐκ ἄν περὶ Ἰδεῖν τὴν Ἑλλάδα ἐτερόφθαλμον γενομένην "Leptine disait à propos des Lacédomoniens qu'il ne saurait voir avec indifférence la Grèce perdre l'un de ses yeux."

Ptolémée le grammairien (II<sup>e</sup> s. AC/II<sup>e</sup> s. AD, *Περὶ διὰφορᾶς λέξεως*, p. 391, 10, réitéré par (H)eren(n)ius Philo, I-II<sup>e</sup> s. AD, *Περὶ διὰφορᾶς σημασίας*, *Epitome operis Herennii Philonis* ; <Ammonius> Grammaticus, I/II<sup>e</sup> pc? *De adfinium vocabulorum differentia*, p. 197, 1 ; *l'Etymologicum Gudianum*, p. 546, 26) distingue l'ἐτερόφθαλμος (borgne par accident) du μονόφθαλμος (congénitalement borgne) : ἐτερόφθαλμος καὶ μονόφθαλμος διὰφέρει. ἐτερόφθαλμος ὁ κατὰ περίπτωσιν πηρωθεὶς τὸν ἕτερον τῶν ὀφθαλμῶν, μονόφθαλμος δὲ ὁ μόνον ὀφθαλμὸν ἐσχηκώς, ὁ Κύκλωψ. Le pseudo Hérodien (*Philetaerus*, Section 279, 1), formule la proposition un peu différemment : Ἐτερόφθαλμος ὁ ἀφηρημένος τὸν ἕτερον τῶν ὀφθαλμῶν, ὡς ὁ Φίλιππος. Μονόφθαλμος ὁ ἐκ γενετῆς ἕνα ἔχων ὀφθαλμόν, ὡς οἱ Κύκλωπες.

Selon Démosthène (*Contre Timocrate* §141) un nomothète locrien serait μονόφθαλμος (Harpocraton, I/II<sup>e</sup> s. AD, *Lexicon in Decem Oratores*, p. 138, 13 précise : Ἐτερόφθαλμος ὁ ἐν Λοκροῖς νομοθετήσας· Δημοσθένης ἐν τῷ κατὰ Τιμοκράτους). Faut-il soupçonner sous la monophthalmie d'Ajax le Locrien une allusion quelque peu cuistre au *Contre Timocrate* de Démosthène §140-141 ? Diodôros y rappelle que les Locriens n'ont pas abusé de réformes législatives pendant deux siècles, ne modifiant qu'une seule à la demande d'un borgne à qui son ennemi menaçait de crever son œil unique : le requérant demandait que quiconque crèverait l'œil d'un borgne endurerait, comme châtement, qu'on lui crève les deux yeux. Moeris (*Attistica* 46) en se fondant peut-être sur ce même exemple, suppose qu'ἐτερόφθαλμος est un atticisme : ἐτερόφθαλμον Ἀττικοί· μονόφθαλμον Ἕλληνες.

Jean Tzétzès (*Chiliades* XI, titre et 90-92, anno 368) précise qu'Alexandre est ἐτερόφθαλμος et opte pour la signification vairon, contre toute la tradition lexicale antérieure : ΟΤΙ ΕΤΕΡΟΦΘΑΛΜΟΣ ΚΑΙ ΕΤΕΡΟΤΡΑΧΗΛΟΣ ΗΝ ΑΛΕΞΑΝΔΡΟΣ Ο ΜΕΓΑΣ τξη' : Ὁ βασιλεὺς ὁ μέγιστος Ἀλέξανδρος Φίλιππου, (90) γλαυκὸν τὸν ἕνα ὀφθαλμὸν ἔχειν θρυλλεῖται πασι, μέλανα δὲ τὸν ἕτερον. Τοῖς ὀφθαλμοῖς τοιοῦτος. Hector aussi (p. 87, 17) est ἐτερόφθαλμος.

Le sens est si peu précis que le pseudo Zonaras peut supposer que l'hétérophthalmie est une forme de strabisme : ἐτερόφθαλμος· στραβὸς, ἄλλοθεώρης.

<sup>111</sup> Le mot κατὰ γύναιος n'apparaît pas avant Jean Malalas qui l'applique à Ajax le Locrien et à l'empereur Verus (282, 8).

λεπτός, εὐθώραξ, λευκός, εὖριν, πυρρόθριξ, οὔλος καὶ ὑπόγλαυκος, μεγαλόψυχος, ξάνθοφρυς, ἀρχιγένειος, (84.) ξανθογένειος, στρογγύλοψις, προπετής, τολμηρός, εὐσκυλτος, πικρὸς πολεμιστής. οὗτος δὲ ὑπῆρχεν υἱὸς τοῦ Ἀχιλλέως, κατὰ τὴν τούτου ὁμοίωσιν γνώμης πολεμῶν τῇ πικρότητι· ἦν δὲ ἐκ Δηιδამείας, θυγατρὸς Λυκομήδους, ὃς μετὰ τελευτὴν Ἀχιλλέως (5) ἐξεπέμφθη ὑπὸ Θέτιδος καὶ Πηλέως, πάππου αὐτοῦ, αἰτηθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν, ὡς τοῦ Ἀχιλλέως δόλῳ φονευθέντος παρὰ τοῦ Πάριδος Ἀλεξάνδρου, ἐκδικῆσαι τὸ πατρῶον αἷμα. καὶ ὀπλισάμενος εἰς Ἴλιον ἐπεστράτευσε σὺν νηυσὶν εἴκοσι δυσὶν ἐκ (10) τοῦ Πηλέως, λαβὼν ἴδιον στρατὸν Μυρμιδόνων τὸν ἀριθμὸν χιλίων ἑξακοσίων ἐνενήκοντα καὶ ἀποπλεύσας κατέλαβε τὴν Τροίαν καὶ εὔρεν εἰς τὰς σκηνὰς τοῦ ἰδίου πατρὸς φύλακα Ἴπποδάμειαν τὴν Βρισηίδα τῶν Ἀχιλλείων πάντων πραγμάτων, ἣν (15) ἀποδεξάμενος εἶχεν ἐν πολλῇ τιμῇ ὃ ἐλθὼν αἰτήσας αὐτὴν φύλακα εἶναι καὶ τῶν αὐτοῦ ἐν τῇ πατρῶα σκηνῇ. καὶ μετ' ὀλίγον καιρὸν νόσῳ καὶ αὐτὴ ἐτελεύτησεν.

Pyrrhus, qui est aussi Néoptolème, est de belle taille, mince, il a un thorax bien fait, le teint clair, un beau nez, le cheveu roux, bouclé, les yeux un peu pers, il est fier, il a les sourcils blond fauve, une barbe naissante, blond fauve, un visage rond, il est impétueux, audacieux, devastateur, combattant cruel. Il était fils d'Achille, avec qui se conformait son attitude, car il combattait avec cruauté. Il était fils de Déïdamie, la fille de

λεπτός, λευκός, εὖρινος, πυρρόθριξ, οὔλος, ὑπόγλαυκος, μεγαλόφθαλμος, ξάνθοφρυς, ξανθοαρχιγένειος, στρογγυλόψις, προπετής, τολμηρός, εὐσκυλτος, πικρὸς πολεμιστής. οὗτος δὲ ὑπῆρχεν υἱὸς τοῦ Ἀχιλλέως ἐκ Δηιδამείας, θυγατρὸς Λυκομήδους, ὃστις μετὰ τὴν τελευτὴν τοῦ ἰδίου πατρὸς ἐξεπέμφθη ὑπὸ Θέτιδος καὶ Πηλέως, [ὡς] πάππου αὐτοῦ, αἰτηθεὶς ὑπὸ τῶν Ἀχαιῶν, ὡς τοῦ Ἀχιλλέως δόλῳ φονευθέντος, ἐκδικῆσαι τὸ πατρῶον αἷμα. καὶ ὀπλισάμενος ἐπεστράτευσε εἰς τὸ Ἴλιον σὺν ναυσὶν κβ' ἐκ τοῦ Πηλέως λαβὼν ἴδιον στρατὸν Μυρμιδόνων, τὸν ἀριθμὸν , αχν'. καὶ ἀποπλεύσας κατέλαβε τὴν Τροίαν, καὶ εὔρεν εἰς τὰς σκηνὰς 104.20 τοῦ ἰδίου πατρὸς Ἀχιλλέως Ἴπποδάμειαν τὴν καὶ Βρισηίδα, φύλακα τῶν τοῦ Ἀχιλλέως πάντων. ἦντινα ἀποδεξάμενος εἶχεν ἐν 105.1 πολλῇ τιμῇ, αἰτήσας αὐτὴν φύλακα εἶναι καὶ τῶν ἑαυτοῦ ἐν τῇ πατρῶα σκηνῇ. καὶ μετ' ὀλίγον καιρὸν τελευτᾷ ἢ Βρισηὶς νόσῳ βληθεῖσα.

Lycomède. Après la mort d'Achille, il fut envoyé par Thétis et par Pélée, son grand-père : les Achéens l'avaient réclamé parce qu'Achille avait été assassiné traîtreusement par Pâris-Alexandre, afin qu'il venge le sang de son père. Il s'arma et fit campagne avec vingt-deux navires envoyés par Pélée, prenant sa propre troupe de Myrmidons, au nombre de mille six cent quatre vingt dix hommes et, venu par mer, il s'empara de la Troade et trouva dans le campement de son père, gardant toutes les affaires d'Achille, Hippodamie Briséis qu'il recueillit et tint en grand honneur quand il arriva ; il lui demanda de garder aussi ses propres affaires dans le campement de son père. Et, peu de temps après, elle mourut, elle aussi, de maladie.

Pyrrhus est séduisant. Il a la taille qui convient (εὐήλιξ)<sup>112</sup>, il est mince (λεπτός) comme Palamède ; il a de beaux pectoraux (εὐθώραξ)<sup>113</sup> ; comme Agamemnon, il a le teint clair (λευκός), un beau nez (εὖριν)<sup>114</sup> et quelque superbe (μεγαλόψυχος). Il a une chevelure flamboyante (πυρρόθριξ)<sup>115</sup>, il est

<sup>112</sup> Sont εὐήλι κ ε ς, chez Jean Malalas : Pyrrhus (104, 9), Pâris (105, 20), Antonin le Pieux (280, 9) ; chez Isaac : Pyrrhus (83, 21), Pâris (85, 24). Cette caractéristique est appliquée à Léontius dans le *De Insidiis*, ed. C. de Boor, Berlin, 1905, p. 165, 26, compilé pour Constantin Porphyrogénète (X<sup>e</sup> AD) ; Jean le Lydien (VI<sup>e</sup> AD), *De Magistratibus Populi Romani*, ed. A.C. Bandy, Philadelphia, 1983, p. 165, 26, l'applique à un Stasis ; Syméon le logothète, *Chronicon*, ed. E. Bekker, Bonn, 1842, p. 132, 10 et Georges Cedrenos (XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> AD), *Compendium Historiarum*, ed. E. Bekker, Bonn, 1838-1839, p. 691, à Justin le Petit ; Nicéas Choniates (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. AD), *Historica*, p. 369, 23, ed. J. van Dieten, Berlin, 1975, à Alexis Comnène (celui qui fut empereur de Trébizonde, 1204-1222), à un pseudo Alexis, p. 462, 13 et à un germain, *Orationes*, ed. J. van Dieten, Berlin, 1972, IX, p. 93, 28 ; Ephraem (XIII<sup>e</sup>/XIV<sup>e</sup> AD) *Historia Chronica*, ed. O. Lampsides, Athènes, 1990, à Basile Ier, vers 2523 et à Alexis l'ange, v. 6357.

<sup>113</sup> Sont εὐθώρα κ ε ς, chez Malalas : Pyrrhus (104, 9), et l'empereur Pertinax (290, 8) ; chez Isaac, outre Pyrrhus, Déiphobe. Εὐθώραξ ne doit pas différer sémantiquement d'εὔστιηθος. T.J. Thurn (index) les glose tous deux par "forti pectore".

<sup>114</sup> Pour la forme εὔριν, voir le portrait de Ménélas.

<sup>115</sup> Pyrrhus est seul πυρρόθριξ chez Malalas (104, 10), comme chez Isaac. L'éponymie est évidente.

frisé comme Mérion (οὔλος)<sup>116</sup> ; il a les yeux tirant sur le pers (ὕπόγλαυκος)<sup>117</sup>. Il a le sourcil (ξάνθοφρυς)<sup>118</sup> et la barbe (ξανθόγενειος) blond fauve<sup>119</sup>, encore naissante (ἀρχιγένειος) comme celle de Protésilas dont il partage l'audace (τολμηρός)<sup>120</sup>, une figure poudreuse (στρογγύλοψις)<sup>121</sup> ; il souffre de quelque précipitation (προπετής)<sup>122</sup>. Dévastateur (εὔσκυλτος)<sup>123</sup>, il est tout désigné pour piller Troie. Tenant mentalement (κατὰ γνώμης) de son père, Achille, c'est un guerrier amer (πικρὸς

---

<sup>116</sup> Sont οὔλοιοι (synonyme d'οὐλόθροιοι, appliqué à Mérion), *stricto verbo*, chez Malalas : Pyrrhus (104, 10), Hector (105, 11), les empereurs Tibère (232, 13), Nerva (267, 12), Justin (410, 7) ; chez Isaac, seul Pyrrhus est οὔλοιοι.

<sup>117</sup> Ὑπόγλαυκος doit se distinguer de γλαυκός d'une nuance : LSJ le glosent par "somewhat grey, of eyes", ce qui convient ; A. Bailly traduit "un peu glauque, verdâtre ou bleuâtre", ce qui est dépréciatif ! Sont ὑπόγλαυκοιοι, chez Malalas : Pyrrhus (104, 10), Priam (105, 8), l'apôtre Paul, les empereurs Commode (283, 3), Claude II (298, 19), Carus (302, 18). Voir le détail des formulations et des références supra notes 76.

<sup>118</sup> Pyrrhus est seul ξάνθοφρυς tant chez Malalas (104, 11) que chez Isaac. L'éponymie, euphémisée, se prolonge.

<sup>119</sup> Pyrrhus n'est ξανθόγενειοιοι que chez Isaac (le mot est un hapax absolu, TLG *testante*).

<sup>120</sup> Protésilas et Ajax le locrien sont, chacun, πολεμιστῆς τολμηρός : la précision ne change rien au sens. Adamantius, *Physiognomonica* I 4, prête aux hommes d'aspect féminin, une audace, une impudence et une fourberie toute féminines (Ὅποσοιοις γε μὴν γυναικεῖον εἶδος ἐπιπρέπει ἔν τε τοῖς ὀφθαλμοῖς καὶ τοῖς ἄλλοιοις, τὰ μὲν εἰς ἡδὺπάθειαν καὶ ἀφροδίτην εἰσὶ γυναικεῖοιοι, τολμηροῖοι δὲ καὶ ἀναιδεῖοιοι καὶ πανουργῖοιοι καὶ ἀπάταιοιοι καὶ ἀπιστῖοιοι χαίροντες· καὶ γὰρ ταῦτα γυναικεῖοιοι) !

<sup>121</sup> Sont στρογγυλόψοιοι, chez Malalas : Dioméda (100, 8), Pyrrhus (104, 11), Cassandre (106, 14), les empereurs Anastase (392, 7), Justinien (425, 6). Seul Pyrrhus est tel chez Isaac.

<sup>122</sup> Selon Aristote, *Ethique à Nicomaque* 1116a7 : "les téméraires sont impétueux" (οἱ θρασεῖοιοι προπετεῖοιοι). Selon Théopompe, Philippe se caractérisait par sa folie et son impétuosité (Φίλιπποιοι ἦν τὰ μὲν φύσει μανικὸιοι καὶ προπετεῖοιοι ἐπὶ τῶν κινδύνων, τὰ δὲ διὰ μέθην, *FgrH* 2b 115, fragment 282, 2 Jacoby). Seul Pyrrhus est προπετεῖοιοι, tant chez Malalas (104, 11) que chez Isaac.

<sup>123</sup> Le sens de l'adjectif verbal εὔσκυλτοιοι n'est pas clair : il dérive du verbe σκύλλω "déchirer". Les propositions sv de LSJ (*mobilis, agilis*), de E.A. Sophocles (*active, alert*), Thurn (*impatiens*), sont contradictoires et insatisfaisantes. Mieux vaut partir de l'analyse que propose P. Chantraine, DELG, du verbe σκύλλω, "surtout attesté en grec tardif au sens de *molester, endommager, causer des ennuis*". Celui sans qui Troie ne peut être pillée peut être légitimement "capable de causer de graves dommages". Sont εὔσκυλτοιοιοι, chez Malalas Pyrrhus (104, 12) et l'empereur Aurélien (299, 19), l'adversaire de Zénobie et le triomphateur de quinze peuples barbares ; chez Isaac, Pyrrhus seul est tel.



πολεμιστής)<sup>124</sup>, susceptible de tuer sans pitié Eurypyle le fils de Télèphe<sup>125</sup>, puis Priam, vieillard sans défense, le frappant même avec le cadavre du pauvre Astyanax qu'il brandit comme arme, si l'on en croit certaines représentations figurées<sup>126</sup>. La fin de la notice résume une vulgate mythographique sur le rôle de Pyrrhus<sup>127</sup> fils d'Achille et de Déïdamie, réclamé après la mort d'Achille, il vient avec un nouveau contingent de Myrmidons (22 vaisseaux et 1690 hommes)<sup>128</sup>, pour venger son père tué traîtreusement. Il respecte et même honore grandement la concubine de son père au point de lui confier la garde de ses propres biens dans la tente même de son père (εἶχεν ἐν πολλῇ τιμῇ ὁ ἐλθὼν αἰτήσας αὐτὴν φύλακα εἶναι καὶ τῶν αὐτοῦ ἐν τῇ πατρώᾳ σκηνῇ), avant qu'elle soit emportée par une maladie. Un Epyllion ou un épisode romanesque se dissimulerait-il derrière ce résumé ?

Le portrait de Calchas est des plus convenus :

Ὁ Κάλχας, ὁ μάντις, λευκός, λεπτός, τὴν (20)

Κάλχας κονδοειδής, λευκός, ὀλοπόλιος καὶ τὸ

<sup>124</sup> Sont πικροὶ πολεμισταί, chez Malalas : Pyrrhus (104, 12) et le roi assyrien Thouras-Arès (ἐκλογή, ed. J.A. Cramer, *Anecdota*, Oxford 1939, p. 235, 27 = T.J. Thurn, p. 12, 21) ; chez Isaac, Pyrrhus seul. Si πικρός qualifie, dès Homère, ce qui transperce (βέλεμνα, *Iliade* XXII 206, οἰστός, *Iliade* IV 134, 217, V 99, 110, 278, VIII 323, XIII 587, 592, XXIII 867), il est normal qu'il qualifie aussi les saveurs amères et les comportements rudes.

<sup>125</sup> Ulysse, *Odyssée* XI, 505-532), faisant à l'ombre d'Achille l'éloge de Néoptolème, rappelle qu'il tua au combat Eurypyle et, dans le ventre du cheval, étonna par son calme.

<sup>126</sup> Voir S. Woodford, *The Trojan War in Ancient Art*, Londres, 1993, p. 109-110 et figures 101 & 102 et, surtout, M. Mangold, *Guide d'imagerie antique : la chute de Troie sur les vases attiques* (2000), t.f, Paris, 2005, p. 9-26.

<sup>127</sup> Isaac raconte la mort donnée à Priam dans ses Καταλειφθέντα ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου, p. 75, 1-17 Hinck : ἀμέλει τοι οὗτου θεάματος καὶ πανωλέθρου φόνου ἐπεισφρησάντων τῶ Πριάμω τῶ γέροντι τῶ ναῶ τοῦ Ἀπόλλωνος φεύγων αὐτὸς προσήλθεν ὁ δειλῆος φυγῆ τὴν σωτηρίαν πραγματευσόμενος. ἀλλά γε τοῦ ἄστεος κατασκαφέντος τοῖς Ἑλλησιν— ὡς τῆς ἀπηνείας καὶ δυσσεβοῦς ἀναιδείας ἐκείνης— ὁ υἱὸς φημι τοῦ Ἀχιλλέως ὁ Νεοπόλεμος κατὰ μῆνιδα καὶ θυμόν, ὡς ἔοικε, τῶ πατρὶ ὁμοούμενος ἀναιδῶς εἰσῆλθε ξιφηφόρος εἰς τὸν ναὸν τοῦ Θυμβραίου Ἀπόλλωνος καὶ ἀνηρήκει τὸν ἄθλιον φεῦ καὶ πολύτλητον γέροντα Πριάμον ἀνοσίωυ ὄντος τὸν φόνον εἰς ναὸν θεοῦ γίνεσθαι καὶ λύθρων βροτείων τὴν ἔκχυσιν. καλῶς οὖν ὁ Εὐριπίδης τὸν Νεοπόλεμον μιαιφόνον ὠνόμασεν ὡς ἀνοσίωμι ἀνθέντα καὶ δυσθρησκεύτω φόνω τοῦ γέροντος. τοῦτο γὰρ τέλος φευκτὸν πολυπλόκων δυστυχημάτων τῆ τοῦ γέροντος ἄθλιότητι πέρωτο. Il n'est là nullement question du pauvre Astyanax.

<sup>128</sup> Je ne sais à quoi correspondent ces chiffres : 22 navires, c'est moins de la moitié du contingent d'Achille chez Homère, *Iliade* II 685 (50 navires).

κάραν ὀλοπόλιος, πολύθριξ τὸ γένειον, μάντις καὶ οἰωνοσκόπος ἄριστος.	γένειον πολύθριξ, μάντις καὶ οἰωνοσκόπος ἄριστος.
Calchas, le devin, est pâle, mince, il a une tête toute blanche, sa barbe abonde en poils, il est excellent devin et augure.	

Calchas a le teint clair comme Agamemnon (λευκός) ; il est mince (λεπτός) comme Palamède, subtil aussi peut-être ; sa tête est d'une pilosité totalement blanche (κάραν ὀλοπόλιος), plus affirmée que celle d'Ulysse qui est, lui, μιξοπόλιος ; sa barbe est abondante (πολύθριξ τὸ γένειον), comme celle de Philoctète<sup>130</sup> ; est-il vraiment nécessaire de rappeler qu'il est devin (μάντις), très précisément augure (οἰωνοσκόπος), le meilleur (ἄριστος) dans la geste Troyenne, où ne peut figurer de Tirésias que son ombre ? Avec lui se termine la liste des Achéens.

Il faut donc conclure provisoirement :

Conclusion des Hellènes	
Οὗτοι μὲν ἦσαν τῶν Ἑλλήνων οἱ πρόκριτοι σὺν τῷ Τελαμωνίῳ Αἴαντι οὗ τὰ ιδιώματα σὺν τοῖς λοιποῖς τῶν ἀνδρῶν ιδιώμασιν οὐχ εὕρομεν (85.) ἀναγεγραμμένα καὶ συνηριθμημένα τῷ πίνακι τοῦ παλαιοῦ ἐν ᾧ τῶν λοιπῶν ἡ ἀπαρίθμησις παρ' ἐκείνου γέγονεν· διὸ καὶ παρ' ἡμῶν ἐν τῇ παρούσῃ ἀπαριθμῆσει κατελείφθησαν ἄγραφα.	
Voilà ceux qui étaient les plus distingués des Hellènes avec Ajax le fils de Télamon, dont nous n'avons pas trouvé les particularités enregistrées avec les autres qualités des hommes ni dénombrées dans le tableau de l'ancien dans lequel est fait le dénombrement des autres. C'est pourquoi, de notre part dans le présent décompte, ces particularités seront laissées de côté et non transcrites.	

<sup>130</sup> Philoctète est lui εὐπώγων, et πολύθριξ, en deux qualificatifs : la beauté ne coïncide pas nécessairement avec l'abondance.

La conclusion partielle se borne à marquer l'interruption de la liste des Hellènes. Bien d'autres que le grand Ajax manquent : Antiloque et Thrasymède, Sthénélos, Podalire, Machaon, Ménesthée, Eurypyle, Eumèle, Phénix, Polypœtès, Talthybios, Teucros, Tlépolème, voire Thersite et les deux femmes dont Malalas dresse, lui, le portrait, Chryséis-Astynomé et Briséis-Hippodamie. Faut-il soupçonner, sous l'excuse avancée pour l'absence du portrait d'Ajax quelque répulsion à faire le portrait d'un suicidé ? Le παλαιός évoqué énigmatiquement en référence pourrait être Jean Malalas ou Darès le Phrygien (sinon, erronément, Dictys).

Sans transition, Isaac passe aux Troyens remarquables :

Τῆς δὲ Τροίας οἱ ἔκκριτοι οὔτοι·	Τῆς δὲ Τροίης οἱ ἄριστοι ἄνδρες οὔτοι.
Voici les (personnages) distingués de Troie	Voici les hommes les meilleurs de Troie

Dans le sous-titre, Isaac explicite son intention de ne présenter qu'une sélection de personnages dignes d'être choisis (ἔκκριτοι)<sup>131</sup>.

De même que le roi Agamemnon a ouvert la liste des Achéens, le roi Priam ouvre celle des Troyens :

Ὁ Πρίαμος, ὁ βασιλεύσας τῆς Τροίας, εὐμήκης τὴν ἡλικίαν, μέγας τὸν ὄγκον τοῦ σώματος, καλὸς τὸ πρόσωπον, πολιὸς τὴν τρίχα, γέρων, ὑπόγλαυκος, μακρόρριν, εὐόφθαλμος, πολύθριξ καὶ σύνοφρυς, τούτῳ ἔχων συνεζευγμένην τὴν τῆς δυστυχίας ἐκείνης (10) καὶ δυσδαιμονίας κακότητα, ἧτινι προσταλαιπωρήσας οἰκτρῶς πάλαι τέλος ζωῆς ἀθλίας διὰ τοῦ σωματικοῦ χοὸς τῷ χοῖ ἀπέδωκεν ὁ τρισάθλιος.	Πρίαμος τῆ ἡλικία εὐμήκης, μέγας, καλός, πυρρόχροος, ὑπόγλαυκος, μακρόρινος, σύνοφρυς, εὐόφθαλμος, πολιός, κατεσταλμένος.
Priam, qui règne sur Troie, est d'une bonne taille, d'une stature corporelle ample ; il a un beau visage, des cheveux blancs, c'est un vieil homme ; il a les yeux tirant sur le pers, un long nez, de beaux yeux, une chevelure abondante, des sourcils qui se rejoignent et, associé à cela, la malignité de cette fameuse malchance et malveillance divine,	Priam (Jean Malalas) est d'une grande taille, est grand, beau, de teint roux, l'œil pers, il a un long nez, les sourcils qui se rejoignent, de beaux yeux, il est chenu, calme.

<sup>131</sup> Malalas plus explicitement élogieux dit ἄριστοι .

dont il a souffert lamentablement autrefois, avant d'achever une vie d'épreuves par l'amoncellement de corps sur l'amoncellement (de corps), trois fois éprouvé.

Priam est de haute taille comme Philoctète (εὐμήκης τὴν ἡλικίαν) τὴν ἡλικίαν n'ajoute qu'une précision redondante. Comme Achille, il est de stature ample (μέγας τὸν ὄγκον τοῦ σώματος). Il a seul un beau visage (καλὸς τὸ πρόσωπον)<sup>132</sup>. De lui seul il est précisé que sa chevelure, sa barbe aussi sans doute, est blanche (πολιὸς τὴν τρίχα)<sup>133</sup>, qu'il est un vieil homme (γέρων)<sup>134</sup>. Comme Pyrrhus il a les yeux tirant sur le pers (ὑπόγλαυκος), de surcroît beaux comme ceux de Patrocle (εὐόφθαλμος). Tel Achille, il a un long nez (μακρόρριν) et une chevelure abondante (πολύθριξ). Comme ceux d'Ulysse, ses sourcils se rejoignent (σύνοφρυς). Il emprunte donc à Nestor, Agamemnon, Achille, Patrocle et Ulysse. Cependant<sup>135</sup>, il est en butte au malheur, que l'on peut interpréter comme malchance et comme malveillance divine (τὴν τῆς δυστυχίας ἐκείνης καὶ δυσδαιμονίας κακότητα) et cela depuis longtemps (πάλαι), puisqu'il a enduré le premier sac de Troie et ses massacres, qu'il a vu mourir l'un après l'autre ses enfants, qu'il meurt lui-même sous les coups de Pyrrhus au cours du carnage ultime. Autour de lui s'amoncellent les cadavres. On peut bien le dire trois fois éprouvé (τρισάθλιος). La phrase, travaillée jusqu'à la limite du galimatias, contraste avec les énumérations sèchent du portrait physique. Mais rien n'est précisé. On ne sait quel rapport trouver entre la beauté majestueuse et le malheur, sinon un contraste. On ne sait ce qu'il faut choisir entre la malchance (δυστυχία) et la malveillance divine (δυσδαιμονία), quelle qu'en soit la forme, l'avanie est assez célèbre pour être ornée d'un démonstratif amplifiant (ἐκείνης) ; l'autrefois (πάλαι) désigne allusivement le temps d'Héraclès. Priam achève pompeusement sa vie (τέλος ζωῆς... ἀπέδωκεν est une périphrase lâche) dans un amoncellement de cadavres : la formule τοῦ σωματικοῦ χοός (génitif ici) τῶ χοῖ "l'amoncellement sur l'amoncellement de

<sup>132</sup> Chez Malalas, il est simplement beau (καλός), comme l'est aussi Troïlos chez Isaac.

<sup>133</sup> Ulysse, lui, est grisonnant (μυξοπόλιος), alors que Calchas est tout blanc (ὄλοπόλιος).

<sup>134</sup> Nestor est, lui, γηραιός, ce qui n'est qu'une nuance de termes, du même ordre que vieux et vieillard. Priam aussi est γέρων dans les ὑπὸ τοῦ Ὀμήρου καταλελειφθέντα (H. Hinck, p. 70, 26). Chez Malalas sont γέροντες, l'apôtre Pierre (256, 3), l'empereur Auguste au moment de sa mort (232, 8, οε' précise Malalas = 75 ans), Tibère (232, 12, bien qu'il accède au pouvoir à l'âge de κβ' = 22ans, ! selon L. Dindorf reproduit dans le TLG (le même κβ' subsiste dans la nouvelle numérisation d'après T.J. Thurn ! Il doit falloir remplacer le κ' intempestif par un ξ' pour obtenir les 62 ans requis !), Nerva (267, 11), Pertinax (290, 8).

<sup>135</sup> Τοῦτ φ... συνεζευμένην ("associé à cela") reprend l'ensemble du portrait physique.

corps" suggère l'ampleur impressionnante du tas de cadavres. La redondance amplifie sans grâce l'allusion rhétorique.

Vient ensuite le plus vaillant des fils, hormis Hector :

Ὁ Δηίφοβος διμοιραῖος, εὐθώραξ, εὐόφθαλμος, ὑπόσιμος, οὐλόθριξ, εὐπώγων, πλατύοψις, (15) γενναῖος.	Δηίφοβος διμοιραῖος, εὐόφθαλμος, ὑπόσιμος, μελάγχροος, πλατόψις, γενναῖος, εὐπώγων.
Déiphobe est des deux-tiers d'une taille normale, il a un beau thorax, de beaux yeux, il est un peu camus, il a les cheveux bouclés, une belle barbe, une large face, il est noble.	

Déiphobe est trapu (διμοιραῖος) comme Ulysse. Comme ceux de Pyrrhus, ses pectoraux sont bien développés (εὐθώραξ). Comme son père et comme Patrocle, dont il partage aussi la belle barbe (εὐπώγων), il a de beaux yeux (εὐόφθαλμος). Tel Diomède, il est légèrement camus (ὑπόσιμος). Il a les cheveux bouclés comme Mériion (οὐλόθριξ), il est noble comme Philoctète (γενναῖος), il a une large face (πλατύοψις)<sup>136</sup>.

Comme il se doit Hélénos seconde Déiphobe :

Ὁ Ἑλένος μακρός, εὐθετος, λευκός τὸ χρῶμα τοῦ σώματος, ἰσχυρός, ξανθός, μακρόθριξ, λεπτοχαρακτήρης, ἀρχιγένειος, ὑπόκυρτος, φρόνιμος πολεμιστής, οἰνοπαῆς τοὺς ὀφθαλμοὺς.	105.15 Ἑλένος μακρός, εὐθετος, λευκός, ἰσχυρός, ξανθός, οἰνοπαεῖς τοὺς ὀφθαλμοὺς ἔχων, μακρόρινος, ἀρχιγένειος, ὑπόκυρτος, φρόνιμος, πολεμιστής.
Hélénos est élancé, bien fait, son corps est de teint pâle, il est fort, blond-fauve, il a les cheveux longs, il a des traits fins, une barbe naissante, il est un peu vouûté, c'est un guerrier réfléchi, il a les yeux bleu violacé.	

Hélénos est élancé (μακρός) comme Achille (qui est μακρόσκελος) et, surtout, comme Protésilas, qui est, lui aussi, bien fait (εὐθετος) et a une barbe naissante juvénile (ἀρχιγένειος). Il a le teint clair (λευκός) comme Agamemnon (la périphrase τὸ χρῶμα τοῦ σώματος n'apporte aucune précision) ; il est fort (ἰσχυρός) comme Ménélas, blond fauve (ξανθός) comme Achille. Il a les cheveux longs

<sup>136</sup> La forme πλατύοψις est propre à Isaac : sont tels Déiphobe (85, 5), Enée (86, 4). Chez Jean Malalas, sont πλατόψις : Hippolyte (88, 19), Mériion (103, 18), Déiphobe (105, 14), Enée (106, 4), les empereurs Vespasien (259, 23), Antonin le Pieux (280, 10), Commode (295, 7), Claude II (302, 18), Carinus (304, 9).

(μακρόθριξ), tel un guerrier spartiate (le qualificatif ne s'applique qu'à lui parmi les héros). Mais il a aussi les traits fins, ce qui le tire du côté du féminin (λεπτοχαρακτήρος)<sup>137</sup>. Faut-il attribuer son allure un peu voûtée à sa trop longue silhouette d'Éphèbe timide (ὑπόκυρτος)<sup>138</sup> ? Si ce n'est sous le qualificatif φρόνιμος, simple connotation, nul ne fait référence aux qualités de devin possédées par Hélénos, connues dans la tradition plus que dans l'*Iliade*<sup>139</sup>. Il a les yeux bleu violacé (οἶνοπαῆς τοὺς ὀφθαλμούς) comme Achille ; la précision τοὺς ὀφθαλμούς ne change rien.

Troïlos n'est qu'indirectement évoqué par Homère, dans la lamentation de Priam (*Iliade* XXIV 257), Isaac, comme Malalas, ne l'en décrit pas moins :

<p>Ὁ Τρωίλος μέγας, καλός, εὖριν, ἀπλόθριξ, μελάνθριξ, μελισσόθριξ, μελίχρους, καλόφθαλμος, δασυπώγων, ἰσχυρὸς πολεμιστής.</p>	<p>Τρωίλος μέγας, ἔρινος, ἀπλόθριξ, μελίχρους, εὐόφθαλμος, μελάνθριξ, δασυπώγων, ἰσχυρὸς πολεμιστής καὶ δρόμαξ.</p>
<p>Troïlos est grand, beau, il a un beau nez, les cheveux plats, noirs ; il est duveteux comme une abeille ; il a une peau de miel, il a de beaux yeux, une barbe touffue, c'est un guerrier vigoureux.</p>	

Isaac ne précise pas l'âge qu'il donne à Troïlos. Comme c'est un guerrier vigoureux (ἰσχυρὸς πολεμιστής)<sup>140</sup>, on peut supposer qu'il est dans sa maturité plutôt que dans sa frêle jeunesse comme c'est le cas dans les *Chants cypriens* et ultérieurement. Il est grand (μέγας), gratifié d'un beau nez (εὖριν), d'une barbe touffue (δασυπώγων) et d'une chevelure noire (μελάνθριξ) comme Agamemnon, soyeuse de surcroît comme le duvet d'une abeille (μελισσόθριξ)<sup>141</sup>. Il est beau (καλός) comme Priam. Il

<sup>137</sup> Chez Isaac, seul Hélénos est λεπτοχαρακτήρος. Chez Jean Malalas, sont λεπτοχαρακτῆροι Tecmesse (103, 6), les empereurs Caligula (243, 9), Trajan (269, 3), Marc-Aurèle (281, 23), Didius Julianus (290, 13), Numérien (307, 7). E.A. Sophocles, *Greek Lexicon*, traduit "having delicate features" (référence donnée à Malalas 103, 6). Selon T.J. Thurn, *apparatus ad locum*, p. 78, le texte slavon porte une traduction de λεπτοχαρακτῆρος, glosé dans l'*index verborum memorabilium*, sv p. 518, par *gracili ore*.

<sup>138</sup> Chez Isaac, Hélénos seul est ὑπόκυρτος ; chez Jean Malalas, le sont, outre Hélénos (105, 17), les empereurs Domitien (262, 13), Dioclétien (306, 12).

<sup>139</sup> Voir P. Wathelet, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, 1988, I, p. 511.

<sup>140</sup> Troïlos est aussi ἰσχυρὸς πολεμιστής chez Malalas (105, 9). Il se rapproche de Ménélas.

<sup>141</sup> On ne comprend pas sans peine comment il peut avoir aussi des cheveux ou un duvet d'abeille (μελισσόθριξ, le mot pourrait être un hapax absolu, *TLG Testante*). L'apparat d'Isaac n'est pas limpide : μελισσόθριξ, μελάνθριξ a et r nisi quod μελισσόθριξ. Il faut en déduire que l'ordre des mot est simplement inversé dans a et r. T.J. Thurn ne signale même pas la leçon dans l'apparat de Malalas.

a les cheveux plats (ἀπλόθριξ) comme d'Ulysse, une peau de miel (μελίχρους) comme Diomède, de beaux yeux (καλόφθαλμος) comme Patrocle<sup>142</sup>. Quelque chose de royal émane de lui. Il ne peut que plaire.

Pâris ne vient qu'ensuite :

<p>Ὁ Πάρις Ἀλέξανδρος εὐῆλιξ, εὐσθενής, λευκός, εὖριν, εὐόφθαλμος, οὐλόθριξ, μελάνθριξ, μάκροψις, πολύθριξ, ἀρχιγένειος, κάτοφρυς, εὐχάρις, μεγαλόστομος, τοξότης εὐστοχος, δειλὸς περὶ πόλεμον.</p>	<p>105.20 Πάρις ὁ καὶ Ἀλέξανδρος, εὐῆλιξ, εὐσθενής, λευκός, εὖρινος, εὐόφθαλμος, μελάγκορος, μελάνθριξ, ἀρχιγένειος, μακρόψις, κάτοφρυς, μεγαλόστομος, εὐχαρής, ἐλλόγιμος, εὐκίνητος, τοξότης εὐστοχος, δειλός, φιλήδονος.</p>
<p>Pâris Alexandre, est d'une belle taille, robuste, pâle, il a un beau nez, de beaux yeux, le cheveu bouclé, noir, le visage allongé, la chevelure abondante, la barbe naissante, le sourcil tombant, il est gracieux, il a une grande bouche, c'est un archer qui vise bien, il est lâche à la guerre.</p>	

Le portrait de Pâris est exemplairement et plus qu'aucun autre, embrouillé. S'y juxtaposent sans ordre concerté les caractéristiques physiques, mentales ou techniques ; avant la chute *in fine*, toutes sont valorisantes : il est bien tourné comme Pyrrhus (εὐῆλιξ) et même, seul entre les héros portraiturés, gracieux (εὐχάρις)<sup>143</sup>, archer habile à viser comme Philoctète (τοξότης εὐστοχος)<sup>144</sup>. Ce sont là des qualités générales, avec la robustesse qu'il partage avec Ajax le locrien (εὐσθενής). Mais il est lâche (δειλὸς περὶ πόλεμον). Sa chevelure est doublement définie : bouclée comme celle de Mérion (οὐλόθριξ), brune comme celle d'Agamemnon (μελάνθριξ) et abondante comme celle d'Achille (πολύθριξ), mais les termes qui la décrivent sont séparés. On ne peut même pas dire qu'Isaac suit la progression d'un regard, puisqu'il passe du teint clair (λευκός) et au beau nez (εὖριν), qui rappellent Agamemnon aux yeux (εὐόφθαλμος), aussi beaux que ceux de Patrocle, puis aux cheveux (μελάνθριξ),

<sup>142</sup> On peut considérer que καλόφθαλμος et εὐόφθαλμος sont synonymes.

<sup>143</sup> Sont aussi εὐχάρις chez Isaac Andromaque et Polyxène, chez Malalas : Hélène (V 1, 9), Achille (V 9, 10) ? Pâris (V 10, 7), Andromaque (V 10, 29 εὐχαρής), Polyxène (V 10, 36).

<sup>144</sup> Dans l'*Iliade*, Pâris atteint d'une flèche l'un des chevaux de Nestor (VIII 80-86), blesse Euchénor (VIII 660-672), Diomède (XI 369-395 : κῶφρον γὰρ βέλος ἀνδρὸς ἀνάκκιδος οὐτι δανοῖο "infirmes est le trait d'un homme sans vaillance, sans rien", dit Diomède, égratigné au pied, v. 390), puis Machaon (*Iliade* XI 505-515), Eurypyle (XI 581-584), Déiochos (XV 341-342), Achille enfin (prophétie d'Hector, XXII 356-360).

avant de revenir à l'ensemble du visage allongé semblable à celui de Nestor (μάκροψις) et aux cheveux de nouveau (πολύθριξ), dans un ensemble englobant l'ensemble du système pileux facial (et seulement facial) : barbe naissante (ἀρχιγένειος, telle celle de Protésilas) et sourcils tombants, peut être ceux d'un séducteur (κάτοφρυς)<sup>145</sup>, pour finir, une fois la grâce évoquée (εὐχαρίς), par la bouche, (μεγαλόστομος) que Pâris a grande, et dont il est le premier à être pourvu<sup>146</sup>. Sans doute faut-il l'imaginer sensuelle. Ce portrait est-il le résultat d'une compilation non réfléchie<sup>147</sup> ? Le premier trait de Pâris c'est d'avoir deux noms, que ne prend pas la peine d'expliquer Isaac. La lâcheté de Pâris (δειλὸς περὶ πόλεμον) doit s'induire du duel inachevé contre Ménélas (*Iliade* III 30-37), des reproches qui s'ensuivent d'Hector (*Iliade* III 38-57, VI 325-331 et 503-529, et XIII 754-768), puis d'Hélène (III 421-436)<sup>148</sup>. Plus qu'un autre le portrait, désordonné, est ambigu.

Énée ne saurait manquer dans la liste des Troyens :

Ὁ Αἰνείας παχύς, εὖστηθος, ἰσχυρός, πυρράκης, πλατύοψις, εὖριν, λευκόχρους, εὐπώγων, γλαυκός, νουνεχής, φρόνιμος, εὐσεβής.

Αἰνείας κονδοειδής, παχύς, εὖστηθος, ἰσχυρός, πυρράκης, πλατόψις, εὖρινος, λευκός, ἀναφάλας, εὐπώγων (L. Dindorf).

*Αἰνείας κονδοειδής, παχύς, εὖστηθος, ἰσχυρός, πυρράκης, πλατόψις, εὖρινος, λευκός, ἀναφάλας, εὐπώγων, γλαυκός νουνεχής, φρόνιμος, εὐσεβής*

<sup>145</sup> ΚΑΤΟΦΡΥΣ, signifie proprement "avec des sourcils tombants", ("with shaggy eyebrows" = "broussailleux", propose E. Sophocles, *Lexicon* ; T.J. Thurn, 2000, Index, p. 518 *Demissis superciliis*). Malalas qualifie ainsi Pâris, lui aussi (106, 1).

<sup>146</sup> Est μεγαλόστομος, chez Malalas, outre Pâris (106, 1), l'empereur Géta seul (295, 8).

<sup>147</sup> Le portrait que propose Malalas de Pâris (105, 20ss) est mieux réglé : "belle taille, robustesse, teint blanc, beau nez, beaux yeux, pupilles noires, cheveux noirs, barbe naissante, visage allongé, sourcils tombants, grande bouche" (Πάρις ὁ καὶ Ἀλέξανδρος, εὐήλιξ, εὐσθενής, λευκός, εὖρινος, εὐόφθαλμος, μελάγκορος, μελάνθριξ, ἀρχιγένειος, μακρόψις, κάτοφρυς, μεγαλόστομος, εὐχαρής, ἐλλόγιμος, εὐκίνητος, τοξότης εὖστοχος, δειλός, φιλήδονος)... les traits autres que physiques sont un peu plus développés : "distinction" (learned, eloquent literary", in a distinguished manner" pour ἐλλογίμως, Sophocles, *Lexicon*) ou "prudence" (T.J. Thurn, 2000, Index, p. 516 "prudens" ; pour l'usage classique, LSJ lexicalisent : I. "held in account or regard, in high repute", II. "eloquent", III. "opp. ἄλογος", un exemple dans le *Corpus Hermeticum* 12, 6).

<sup>148</sup> Sont δειλοί selon Malalas, Pâris (106, 2), Anténor (106, 7), l'apôtre Pierre (sans doute par allusion au reniement, 256, 7), les empereurs Vitellius (259, 6) et Valérien (295, 19). Chez Isaac, Pâris (dans le texte des *καταλειφθέντα* déjà, 70, 9 Hinck) et Anténor,.



	(J. Thurn)
Ένέε est massif, il a un beau torse, il est fort, roux, il a le visage large, un beau nez, une peau claire, une barbe bien fournie, des yeux pers, il est attentif, réfléchi, pieux.	... il a le front dégarni (ἀναφάλας)...
	106.5 Γλαῦκος ἰσχυρός, φρόνιμος, εὐσεβής (L. Dindorf, Thurn joignant le texte à Ένέε).
	Glaucos est fort, réfléchi, pieux.

Le portrait d'Ένέε, passant alternativement du général au particulier, puis au mental, est moins chaotique, en somme, que celui de Πάρις. Le cousin prudent des Priamides est avant tout, rablé (παχύς) comme Patrocle, dont il partage aussi la belle barbe (εὐπώγων)<sup>149</sup>. Il a de beaux pectoraux (εὔστηθος) et de la force (ἰσχυρός) comme Μένελας, un visage large (πλατύοψις) comme Δείφωβος ; il est le seul héros à être roux (πυρράκης)<sup>150</sup>, à avoir explicitement une peau claire (λευκόχρους)<sup>151</sup> ; il a un beau nez (εὔριον) comme Agamemnon, des yeux pers peut-être (γλαυκός)<sup>152</sup>, il est intelligent ou prudent

<sup>149</sup> Comme Patrocle, Ένέε ne plie pas au combat, mais il est plus raisonnable, puisqu'il obéit tout de même si Poséidon lui intime l'ordre de battre en retraite (*Iliade* XX 332-339).

<sup>150</sup> Sont πυρράκεις chez Malalas : Ένέε (106, 3), les empereurs Vitellius (259, 6), Vespasien (259, 29), Antonin le Pieux (280, 11), Probus (302, 5).

<sup>151</sup> Sont *stricto verbo* λευκόχροι chez Malalas : l'apôtre Paul (257, 7), les empereurs Galba (258, 9) et Géta (295, 8). Agamemnon et ses pareils sont simplement λευκοί. Le qualificatif développé d'Hélénos (λευκὸς τὸ χρῶμα τοῦ σώματος) n'est pas, pour le sens, éloigné de celui d'Ένέε.

<sup>152</sup> Suivant la tradition des manuscrits de Malalas, L. Dindorf (1831, intercale, entre Ένέε et Anténor, le Lycien Glaucos (Γλαῦκος· ἰσχυρός, φρόνιμος, εὐσεβής, 106, 5), petit fils de Bellérophon et parèdre de Sarpédon, cité 19 fois dans l'*Iliade* (voir P. Wathélet, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade*, Liège, 1988, sv : sa rencontre avec Diomède en *Iliade* VI 119-236 est un moment fameux du poème). S'inspirant d'Isaac, qui ignore Γλαῦκος, mais applique l'épithète γλαυκός à Ένέε ; T.J. Thurn (2000, p. 79) corrige le texte de Malalas (Αἰνεΐας κονδοειδής, παχύς, εὔστηθος, ἰσχυρός, πυρράκης, πλατόψις, εὔρινος, λευκός, ἀναφάλας, εὐπώγων, γλαυκός νουνεχής —**vérifier dans l'apparat de Thurn la raison pour la quelle νουνεχής est en italique**—, φρόνιμος, εὐσεβής). L'ennui c'est qu'Ένέε est ainsi deux fois dit intelligent, même si c'est en deux mots distincts (νουνεχής, φρόνιμος), νουνεχής (emprunté à Isaac), remplaçant, dans le texte de T.J. Thurn (qui signale *ad locum* une simple omission), le ἰσχυρός édité par L. Dindorf, lequel fait redondance si l'on n'isole pas spécifiquement le personnage de Γλαῦκος.

(νουνεχής)<sup>153</sup>, réfléchi (φρόνιμος) comme Nestor. Enfin<sup>154</sup>, comme chez Virgile et dans la tradition latine, il est pieux (εύσεβής)<sup>155</sup>.

Anténor, lui, est un vieillard de la génération de Priam, l'un des sages d'Ilion, ami des Achéens<sup>156</sup> :

<p>Ὁ Ἀντήνωρ μακρός, λεπτός, ισχυρός, λευκός, ξανθός, μικρόφθαλμος, γλαυκός, καμπυλόρριν, λεπτοχαρακτήρης, εὐλογος, δειλός, δόλιος, άσφαλής, πολυίστωρ, έλλόγιμος.</p>	<p>Ἀντήνωρ μακρός, λεπτός, λευκός, ξανθός, μικρόφθαλμος, άγκυλόρινος, δόλιος, δειλός, άσφαλής, πολυίστωρ, έλλόγιμος.</p>
<p>Anténor est longiligne, mince, fort, pâle, blond-fauve, il a de petits yeux, il a les yeux pers, il a le nez recourbé, il a les traits fins, il est éloquent, lâche, rusé, sûr, très savant, érudit.</p>	

Le portrait est composite, sur un point au moins redondant : pour qu'εὐλογος ("éloquent ou raisonnable")<sup>157</sup> et έλλόγιμος ("éloquent ou réfléchi")<sup>158</sup> ne se redoublent pas, il faut inventer des

<sup>153</sup> Nul autre n'est νουνεχής, ni chez Malalas, ni chez Isaac. L'*Etymologicum Gudianum*, sv, p. 412, 23 glose νουνεχής · σοφός, συνετός. LSJ glosent l'adjectif par trois traductions disparates: "with understanding, sensible, discreet". Sophocles, *Lexicon* ne glose que νουνεχία de façon analogue, tout aussi discordante: "good sense, sound judgement, discretion". Chantraine DELG sv νόος, p. 727, glose simplement par "intelligent". On peut hésiter entre les significations d'*intelligent* et de *raisonnable*, sauf à étymologiser νουνεχής en "attentif".

<sup>154</sup> Avant εύσεβής, Malalas ajoute άναφάλας : LSJ ignorent la forme, même dans les suppléments. E.A. Sophocles, *Lexicon* la rapproche d'άναφаланτίας (Jean Malalas 425, 6 ; Georges Cedrenus I 691, 11) : "bald in front, not completely φαλακρός".

<sup>155</sup> Le mot εύσεβής n'apparaît pas dans les textes conservés avant Théognis (1141). Sont εύσεβεΐς chez Malalas, Énée (ou Glaukos ! 106, 5), Antonin le Pieux (comme il se doit, 280, 9), Théodose le Grand (344, 14) que Malalas surnomme le Glabre (ὁ Σπανός), Théodora (comme surnom, sans portrait, 440, 14 ; 441, 4) !

<sup>156</sup> Le nom du père d'Anténor, ignoré dans l'*Iliade*, est incertain (Ikétaôn, Aisyétès ou Laomédon, voir A. Watelet, *Dictionnaire des Troyens de l'Iliade* sv, Liège, 1988, p. 286). Il est l'hôte à Troie d'Ulysse et de Ménélas, *Iliade* III 207-208. Il ne paraît donc pas radicalement hostile aux Achéens.

<sup>157</sup> Sophocles sv εὐλογος, glose "speaking fluently", avec une référence à Philon I 199, 1 (mais la référence se faisant à Mangey, 1743, reste trop vague, car il y a 47 références à εὐλογος dans Philon. Le sens classique, répertorié par LSJ est "reasonable, sensible".

<sup>158</sup> Seul Anténor est έλλόγιμος chez Isaac ; Malalas dit lui aussi Anténor πολυίστωρ et έλλόγιμος (106, 7). Sont, en outre έλλόγιμοι chez lui, Pâris (*in textu* 92, 12 & 106, 1), Anténor (106, 7), les empereurs Hadrien (277, 20), Tacite (301, 12), Maximien (311, 8), Julien (326, 16), Théodose II (358, 5). Dans l'usage tardif, les deux mots semblent se redoubler ("éloquent", "learned", "literary" E.A. Sophocles, *Lexicon*, sv έλλόγιμος LSJ

nuances, arbitrairement distinguées. Le vieux sage est de haute taille (μακρός) comme Achille, et mince (λεπτός) comme Palamède, comme qui aussi il a de petits yeux (μικρόφθαλμος), pers (γλαυκός) comme ceux de Pyrrhus ; il est fort (ίσχυρός), comme Ménélas, pâle (λευκός), comme Agamemnon<sup>159</sup>, blond fauve (ξανθός), comme Achille, lâche (δειλός)<sup>160</sup> comme Pâris et distingué, éloquent ou réfléchi (έλλόγιμος) comme Pâris ; comme Hélénos, il a des traits fins (λεπτοχαρακτήρος)<sup>161</sup> ; seul de tous les héros, il a le nez recourbé (καμπυλόρριν)<sup>162</sup>, est explicitement éloquent ou raisonnable (εύλογος)<sup>163</sup>, rusé (δόλιος)<sup>164</sup>, fiable (άσφαλής), en contradiction apparente avec la lâcheté et la ruse qui lui sont imputées, très savant ou circonspect (πολύσιτωρ)<sup>165</sup>.

---

proposent : I. "held in account or regard" référence à Hérodote II 176, Platon *Protagoras* 327c etc., II. "eloquent" Ménandre le Rhéteur 354 Spengel, III. "= έλλογος, opposed to άλλος *Corpus Hermeticum* 12, 6"). On peut supposer qu' έλλογιμος ajoute à l'éloquence quelque réflexion (ce qui n'est pas sans poser problème pour Pâris, l'enjôleur plutôt.

<sup>159</sup> Le portrait d'Anténor a plusieurs points communs avec celui de Palamède, notamment les trois premiers qualificatifs : μακρός, λεπτός, λευκός, ... μικρόφθαλμος, mais il est de surcroît ingénieux et guerrier fier.

<sup>160</sup> Anténor tente en permanence de conjurer le conflit. Il propose même de rendre Hélène (*Iliade* VII 345-354)

<sup>161</sup> La leçon λευκοχαρακτήρος, "aux traits blancs" attestée nulle part ailleurs dans les textes (*TLG* testante, qui numérise ici cette leçon) doit être une mélecture. H. Hinck, qui l'imprime, ne signale rien dans son apparatus *ad locum*. Sophocles sv χαρακτήρ (2.) lexicalise le sens de "face" ("= πρόσωπον of a person") ; T.J. Thurn, *index*, p. 518, "gracili ore". Sont λεπτοχαρακτῆροι chez Malalas : Tecmesse (103, 6), les empereurs Caligula (243, 9), Trajan (269, 3), Marc Aurèle (281, 23), Didius Julianus (290, 13), Numérien (303, 7). T.J. Thurn, se fondant sur la version slavone et sur Isaac (dit-il), ajoute au portrait d'Anténor par Malalas λεπτοχαρακτῆρος (p. 79, 6). Chez Isaac, Hélénos est explicitement λεπτοχαρακτῆρος. Andromaque est dite simplement λεπτή.

<sup>162</sup> Chez Malalas, l'empereur Maxime est καμπυλόρινος (314, 11) ; Anténor est άγκυλόρινος.

<sup>163</sup> Sophocles sv εύλογος, glose "speaking fluently", avec une référence à Philon I 199, 1 (mais la référence se faisant à Mangey, 1743, reste trop vague, car il y a 47 références à εύλογος dans Philon, *index testante*. Le sens classique, répertorié par LSJ est rappelons-le, "reasonable, sensible".

<sup>164</sup> Ulysse lui-même n'est taxé d'aucune duplicité ! l'allitération avec δειλός (inversée chez Malalas) entraîne peut-être l'association des deux adjectifs.

<sup>165</sup> LSJ glosent "very learned" pour πολύσιτωρ, 2000, T.J. Thurn *Index*, p. 520, glose "*curiosus, eruditus*" (rien dans Sophocles, *Lexicon*). Seul Anténor est πολύσιτωρ, tant chez Malalas (106, 7) que chez Isaac. Dans la tradition littéraire, le terme est surtout employé comme surnom du polymathe Alexandre de Milet (I<sup>er</sup> siècle avant notre ère, *Jacoby FrGH* 273, voir la *Souda* sv), le maître d'Hygin, et, à époque tardive, par Eustathe d'Antioche à

Avec Hécube s'ouvre la série des quatre portraits féminins<sup>166</sup> :

<p>Ἡ πολύτλητος Ἑκάβη καὶ δύστηνος μελίχροος, (10) γραῦς, εὐόφθαλμος, ὠραία, εὖριν, φιλότιμος, εὐόμιλος, ἥσυχος, πάσας οἴμαι γυναῖκας ὑπερβεβηκυῖα τοῖς ἀτυχήμασιν.</p>	<p>Ἑκάβη μελίχροος, εὐόφθαλμος, τελεία, εὖρινος, ὠραία, φιλότιμος, εὐόμιλος, ἥσυχος.</p>
<p>Hécube, la tant accablée, la malheureuse, a une peau de miel, c'est une vieille femme, elle a de beaux yeux, elle est splendide, elle a un beau nez, elle a le sens de l'honneur, elle est affable, calme, surpassant, je pense, toutes les femmes par ses infortunes.</p>	

Hécube est une reine majestueuse et belle, en dépit de son âge et de ses malheurs. L'accablement sous les épreuves la caractérise comme une épithète érique (πολύτλητος). On l'imagine si malheureuse que l'on peut répéter son infortune *in fine* (δύστηνος... πάσας οἴμαι γυναῖκας ὑπερβεβηκυῖα τοῖς ἀτυχήμασιν) ; les précisions font ici redondance amplificatrice. Bien qu'elle ait un

---

l'endroit d'Origène(IV<sup>e</sup> siècle, *De Engastrimytho contra Origenem*, 23, 2, 8), par Georges le Moine à l'endroit d'Eusèbe de Césarée (IX<sup>e</sup> siècle, *Chronicon*, lib. 1-4, p. 199, 10, ed. C. de Boor, Leipzig, 1904) et quelques autres de moindre importance.

<sup>166</sup> I saac, ignorant les femmes du camp achéen, ne retient que les femmes de Troie. Malalas, lui, avait dressé le portrait d' Héléne (ἡ γὰρ Ἑλένη ἦν τελεία, εὔστολος, εὔμασθος, λευκή ὤσει χιών, εὔοφρυς, εὔρινος, εὐχαράκτερος, οὐλόθριξ, ὑπόξανθος, μεγάλους ἔχουσα ὀφθαλμούς, εὐχαρής, καλλίφωρος, φοβερόν θέαμα εἰς γυναῖκας· ἦν δὲ ἐνι αὐτῶν κς', 91, 8-12), de Dioméda, fille de Phorbas (ἦν δὲ ἡ κόρη λευκή, στρογγυλόπις, γλαυκή, τελεία, ὑπόξανθος, ὑπόσιμος, οὔσα ἐνι αὐτῶν κβ', 100, 8-9), de Chrysis (ἦν δὲ ἡ αὐτὴ Ἀστυνόμη ἡ καὶ Χρυσίς κονδοειδής, λεπτή, λευκή, ξανθόκομος, εὔρινος, μικρόμασθος, οὔσα ἐνι αὐτῶν ιθ', 100, 17-19), de Briséis (ἡ δὲ Ἴπποδάμεια ἡ καὶ Βρισηὶς ἦν μακρὴ, λευκή, καλλίμασθος, εὔστολος, σύνοφρυς, εὖρινος, μεγαλόφθαλμος, κεχολλαῖσμένα ἔχουσα βλέφαρα, οὐλόθριξ, ὀπισθόκομος, φιλόγελως, οὔσα ἐνιαυτῶν κα', 101, 16-19) et de Tecmesse (ἦν δὲ ἡ Τέκμησσα τῆ ἡλικία εὔστολος, μελάγχροος, εὐόφθαλμος, λεπτόρινος, μελάνθριξ, λεπτοχαρακτερος, παρθένος, οὔσα ἐτῶν ιζ', 103, 4-7). Un peu plus tôt, il avait dressé les portraits de Phèdre et d'Hippolyte (τῆ δὲ Θέα ἦν ἡ Φαίδρα τελεία, εὔστολος, μακροπις, σώφρων. ὁ δὲ Ἴππόλυτος τῆ Θέα ἦν τέλειος, εὐσθενής, μελάγχροος, κονδόθριξ, ὑπόσιμος, πλατόπις, ὀδόντας ἔχων μεγάλους, σπανὸς τὸ γένειον, κυνηγέτης, σώφρων δὲ καὶ ἥσυχος, 88, 16-20).

teint de miel (μελίχρους), comme Diomède<sup>167</sup>, c'est une vieille femme (γραῦς)<sup>168</sup> ; elle a de beaux yeux (εὐόφθαλμος) comme Patrocle, un beau nez (εὔριν), comme Agamemnon et Ménélas ; elle est très belle (ώραία)<sup>169</sup>, affable (εὐόμιλος), comme Ulysse, elle a le sens de l'honneur (φιλότιμος)<sup>170</sup>, elle est calme (ἤσυχος)<sup>171</sup>.

La deuxième des femmes de Troie dans l'ordre des préséances est Andromaque, parce qu'elle est la femme d'Hector (ἡ τοῦ Ἑκτορος σύνευνος)

<p>Ἡ Ἀνδρομάχη, ἡ τοῦ Ἑκτορος σύνευνος, διμοιραία, λεπτή, εὔστολος, εὔριν, εὐόφθαλμος, εὔοφρυς, οὐλόθριξ, ὑπόξανθος, ὀπισθόκομος, μακροπρόσωπος, εὐτράχηλος, εὐχαρις, γοργή τὴν διάνοιαν, γελασίνας ἔχουσα τὰς παρειάς.</p>	<p>106.10 Ἀνδρομάχη διμοιραία, λεπτή, εὔστολος, εὔρινος, εὔμασθος, εὐόφθαλμος, εὔοφρυς, οὔλη, ὑπόξανθος, ὀπισθόκομος, μακροχαράκτηρος, εὐτράχηλος, γελασίνας ἔχουσα ἐν ταῖς παρειαῖς, εὐχαρής, γοργή.</p>
<p>Andromaque, la femme d'Hector, est des deux-tiers (d'une taille normale), mince, bien de sa personne, elle a un beau nez, de beaux yeux, de</p>	

<sup>167</sup> La variation de graphie (μελίχρους au lieu de μελίχρους) ne change rien. Il est vrai que la forme non contracte est réservée à Hécube, même chez Malalas (106, 8).

<sup>168</sup> Nulle autre n'est dénommée γραῦς, tant chez Malalas que chez Isaac.

<sup>169</sup> En grec tardif, l'adjectif ὠραῖος signifie "beau" s'appliquant aussi bien à des objets qu'à des personnes. Sophocles sv glose par "beautiful". Comme tous les mots en catachrèse, il reçoit une signification renforcée et n'en doit pas moins, lui, continuer de connoter la beauté dans le cours du temps. T.J. Thurn, *index*, sv, p. 522, le glose simplement par "pulcher". Sont ὠραῖοι chez Malalas : Joseph fils de Jacob (61, 1), Hécube (106, 8), Polyxène (106, 21), Troïlos (dans le récit, 130, 5) ; chez Isaac, Chryseïs (*Praefatio ar Homerum*, l. 81), Hécube et Polyxène.

<sup>170</sup> Il ne saurait être question de taxer Hécube d'ambitions vulgaires. Elle déjà, par nature et par fonction, tous les honneurs. Mieux vaut comprendre qu'elle sait ce qu'elle se doit. On pourrait à la rigueur supposer un sens passif à φιλότιμος, comme le fait A. Bailly pour l'invocation ultime des Euménides dans la tragédie éponyme d'Eschyle (V. 1033 "qu'on aime honorer, vénérable, auguste", mais cette signification, unique, rebute : P. Mazon traduit "avidés d'honneurs" ; il eût été mieux inspiré de dire "soucieuses..." Sont φιλότιμοι chez Malalas : Hélios fils d'Héphaïstos (24, 3), Hécube (106, 9), les empereurs Nerva (dans le récit, 268, 12), Vérus (dans le récit, 282, 19), Justin (410, 8) ; chez Isaac, seule Hécube l'est.

<sup>171</sup> Sont ἤσυχοι chez Malalas : Hippolyte (88, 20), Hécube (106, 9), Cassandre (106, 16), les empereurs Hadrien (277, 19), Constance Chlore (313, 6), Constantin (316, 5), Gratien (343, 9) ; chez Isaac, Hécube et Cassandre. Entre ἤσυχος et καεσταλμένος (Priam chez Malalas) la différence doit être aussi importante qu'en français "calme" et "posé".

beaux sourcils, des cheveux bouclés, légèrement blond-fauve, tirés en arrière, un visage allongé, un beau cou, une intelligence stupéfiante, des joues que plissent le rire

Andromaque figure, dans la série des portraits, la femme la plus belle qu'il soit possible d'imaginer. Elle est d'une taille plutôt petite (διμοιραία comme Ulysse, qui, lui, est plutôt râblé), c'est à dire qu'elle est menue parce qu'elle est mince (λεπτή)<sup>172</sup> ; elle a de l'allure (εὔστολος)<sup>173</sup>, un beau nez (εὔριν) comme Agamemnon et Hécube, de beaux yeux (εὐόφθαλμος) comme Patrocle, de beaux sourcils (εὔοφρυς)<sup>174</sup>, les cheveux frisés (οὐλόθριξ) comme Mériion, légèrement fauves (ὑπόξανθος) comme ceux de Patrocle, sagement tirés en arrière (όπισθόκομος)<sup>175</sup>, un visage allongé (μακροπρόσωπος)<sup>176</sup> et aussi un long cou délicat (εὐτράχηλος)<sup>177</sup>, elle est gracieuse (εὐχαρις)<sup>178</sup> comme Pâris ; elle est, seule, d'une intelligence vive au point d'en être fascinante (γοργή τὴν διάνοιαν)<sup>179</sup>, elle a, seule, des fossettes (γελασίνας ἔχουσα τὰς παρειάς)<sup>180</sup>.

---

<sup>172</sup> Les qualités, comme les défauts, dans les portraits, loin de se juxtaposer platement, se conjuguent et prennent tout leur sens en rapport avec les autres.

<sup>173</sup> εὔστολος = εὐστολής disent LSJ qui donnent au second, sv 4, la signification de "correct in habit and manners, well-behaved", avec un renvoi à Platon, *Ménon* 90a et à Diodore le comique 2, 17 Kock. T.J. Thurn (index, p. 517) glose par "ornatus". Sont εὔστολοι, chez Malalas : Phèdre (88, 17), Héléne 91, 8), Briséis (101, 17), Tecmesse (103, 5), Andromaque (106, 10), les empereurs Antonin le Pieux (280, 9) et Anastase (392, 7) ; chez Isaac, Andromaque seule. J'aurais envie de le traduire par "élégante".

<sup>174</sup> Andromaque est seule εὔοφρυς chez Isaac. Le sont chez Malalas : Héléne (91, 9) et Andromaque (106, 11), ce qui est une façon de faire Andromaque aussi séduisante qu'Héléne, ou peu s'en faut.

<sup>175</sup> Sont όπισθόκομοι chez Malalas : Briséis (101, 9), Andromaque (106, 11), Polyxène (106, 20) ; chez Isaac, Andromaque et Polyxène.

<sup>176</sup> Andromaque n'est même pas μακροπρόσωπος chez Isaac.

<sup>177</sup> Sont εὐτράχηλοι chez Malalas : Andromaque (106, 12), Cassandre (106, 16), tout comme chez Isaac.

<sup>178</sup> Le qualificatif εὐχαρις est ignoré de Malalas ici.

<sup>179</sup> Chez Malalas, Andromaque est simplement γοργή (106, 13). LSJ proposent deux significations pour γοργός : 1; grim, fiera, terrible, 2. spirited, vigourous, avec une référence à Procope, *Histoire arcane* XVI 1 : γοργός ἐπινοεῖν ; le trait est dit d'Amalasonthe, reine des Goths fille de Théodoric (la proposition complète est ἐπινοεῖν δὲ ὅτι ἄνβούλοι το γοργός μάλιστα. Pierre Maraval, Procope, *Histoire secrète*, Roue à livre, 1990, P. 89 traduit "elle... mettait un grande énergie à obtenir ce qu'elle voulait" ; je comprends plutôt qu'"elle concevait ce qu'elle voulait avec une vivacité étonnante". On trouve aussi le qualificatif dans le portrait de Théodora en X 11 : Ἡδὲ Θεοδώρα εὐπρόσωπος μὲν ἦν καὶ εὐχαρις ἄλλως, κολοβὸς δὲ καὶ ὠρακι ὡσα οὐ παντᾶσιν μὲν, ἀλλ' ὅσον ὑπόχλωρος εἶναι ,

Plus que les autres, le portrait de Cassandre est typé :

<p>Ἡ Κασσάνδρα, σύνευνος οὐδενός, κονδή, στρογγυλοπρόσωπος, λευκή, πάνυ ἀνδρώδης τὴν πλάσιν, εὖριν, εὐόφθαλμος, μελάγκορος, ὑπόξανθος, κερηκομῶσα, οὔλη, εὐτράχηλος, ὀγκόμασθος, μικρόπους, ἥσυχος, εὐγενής, ἱερατική, μάντις ἀκριβής, παρθένος ἀγνή καὶ πάντα προλέγουσα.</p>	<p>Κασσάνδρα κονδοειδής, στρογγυλόψις, λευκή, ἀνδροειδής τὴν πλάσιν, εὖρινος, εὐόφθαλμος, μελάγκορος, ὑπόξανθος, οὔλη, εὐτράχηλος, ὀγκόμασθος, μικρόπους, ἥσυχος, εὐγενής, ἱερατική, μάντις ἀκριβής καὶ πάντα προλέγουσα, ἀσκητική<sup>181</sup>, παρθένος.</p>
<p>Cassandre n'est mariée à personne, elle est trapue, elle a un visage rond, le teint pâle, a des formes tout à fait viriles, un beau nez, de beaux yeux, des pupilles noires, elle est légèrement blond fauve, chevelue (καρηκομῶσα), bouclée, elle a un beau cou, une poitrine opulente (ὀγκόμαστος), de petits pieds, elle est calme, noble, hiératique, prophétesse perspicace, vierge chaste et prédisant tout.</p>	

Cassandre, elle n'a, évidemment connu nul autre amant qu'Apollon (σύνευνος οὐδενός)<sup>182</sup>, elle est trapue (κονδή) comme Ménélas, elle a un visage rond (στρογγυλοπρόσωπος)<sup>183</sup>, elle a le teint clair (λευκή) et un beau nez (εὖριν) comme Agamemnon, elle a une allure virile (πάνυ ἀνδρώδης τὴν

---

γοργόν τε καὶ συνεστραμμένον ἀεὶ βλέπουσα (dont Pierre Maraval, 1990, p. 68, traduit le trait ultime par une glose lénifiante: "elle avait le regard toujours impérieux et direct", précisément, "elle avait un regard farouche (de Gorgone) et intense (concentré)").

<sup>180</sup> Chez Malalas aussi, Andromaque a des fossettes. Car οἱ γελασίνοι désigne "les plis que le rire dessine sur les joues" (A. Bailly), "dimles which appear in the cheeks when persons laugh" (LSJ, avec renvoi à Martial 7, 25, Choeroboscos. in AN. Ox.2, 188), "also of diple in the hinder parts" (*idem* avec renvoi à Alciphron 1, 30, AP 5, 34, Ruffin).

<sup>181</sup> Pour ἀσκητική j'hésite entre "active" et "ascétique". L'index de T.J. Thurn ne propose rien. N. Sophocles, *Lexicon*, lexicalise seulement "belonging to an ἀσκητήης" [voir le dictionnaire viennois du byzantin moyen].

<sup>182</sup> La formule σύνευνος οὐδενός vaut euphémisme. Malalas n'y recourt même pas.

<sup>183</sup> Malalas la dit στρογγυλόψις (106, 14) comme Pyrrhus (pour Isaac aussi). Je ne vois pas de différence entre στρογγυλοπρόσωπος et στρογγύλοψις.

πλάσιν)<sup>184</sup>, de beaux yeux (εὐόφθαλμος) comme Patrocle, noirs (μελάγκορος), comme ceux de Mérion, elle est légèrement blond fauve comme Patrocle et Andromaque, elle a seule une abondante chevelure (καρηκομῶσα)<sup>185</sup>, mais bouclée (οὔλη) comme celle de Mérion et d'Andromaque ; comme celle-ci, elle a un beau cou (εὐτράχηλος) ; elle a aussi une poitrine volumineuse (ὀγκόμασθος)<sup>186</sup>, de petits pieds (μικρόπους)<sup>187</sup>, elle est calme (ἤσυχος) comme Hécube<sup>188</sup>, noble (εὐγενής) comme Agamemnon, mais aussi, seule de son espèce, hiératique (ιερατική)<sup>189</sup>, inspirant un respect sacré, parce qu'elle est une devineresse acribique (μάντις ἀκριβής), capable de tout prédire (καὶ πάντα προλέγουσα), une vierge intouchable, puisqu'elle est sacrée et n'a pas d'enfant, nonobstant le désir Apollon (παρθένος ἀγνή). Ajax le Locrien aurait dû s'en souvenir ! le personnage est composite, paré de charmes féminins en dépit de son aspect masculin, royal et investi d'une aura prophétique.

Une ambiguïté analogue marque Polyxène, la jeune fille parfaite :

<p>87. Ἡ Πολυξένη μακρά, καθάρᾳ, λευκῇ, πάνυ ἀνδρώδης τὴν πλάσιν, μεγαλόφθαλμος, μελάνθριξ, οὔλη, εὖριν, εὐόφθαλμος, ὀπισθόκομος, λεπτοπρόσωπος, μικρόστομος, εὐχάρις, ἀνθηρόχειλος, μικρόπους, παρθένος, μηλόμασθος, ὠραία ἐνιαυτῶν οὔσα ὀκτωκαίδεκα, ἥτις τοῖς Ἑλλησι παρανόμως ἀρπαγεῖσα μητρικῶν ἀγκαλῶν περὶ τὸν τάφον τοῦ Ἀχιλλέως</p>	<p>Πολυξένη μακρῇ, καθάρᾳ, λευκῇ πάνυ, μεγαλόφθαλμος, μελάνθριξ, ὀπισθόκομος, εὖρινος, εὐπάρειος, μικρόσιμος, ἀνθηρόχειλος, μικρόπους, παρθένος, εὐχάρης, ὠραία πολὺ, οὔσα ἐνιαυτῶν ἠ' ἐσφάγη, καθὼς ὁ σοφώτατος Δίκτης ὁ ἐκ τῆς Κρήτης ὑπεμνημάτισε μετὰ ἀληθείας τὰ προγεγραμμένα καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ἐπὶ τὸ Ἴλιον ἐπιστρατευσάντων Ἑλλήνων.</p>
--	---

<sup>184</sup> Ajoutant πανύ, Isaac renchérit sur Malalas (ἀνδροειδῆς τὴν πλάσιν, 106, 14-15), qui fait porter πάνυ sur Λευκή.

<sup>185</sup> Cassandre n'est pas καρηκομῶσα chez Malalas, mais Simon le magicien l'est (245, 18) : le trait se rapporte de quelque manière aux devins thaumaturges.

<sup>186</sup> Cassandre est, seule, ὀγκόμασθος chez Malalas aussi (106, 16). Μασθός est un doublet tardif de μαστός (LXX Isaïe 32.12, Asclépiade de Pruse chez Galien 13, 934. On trouve aussi μαζός (Homère, Hérodote), μασδός (dorien). Voir LSJ sv μαστός et Chantraine DELG sv μαστός : "la forme μασθός est bâtie sur l'analogie de noms de parties du corps comme κύσθος (sexe féminin), βρόχθος (gorge) et στῆθος".

<sup>187</sup> Sont μικρόπους, chez Malalas : Cassandre (106, 16) et Polyxène (106, 21), tout comme chez Isaac.

<sup>188</sup> Priam aussi est "calme", mais sous le qualificatif "posé" (κατεσταμένος).

<sup>189</sup> Sont ἱερατικοί chez Malalas, Antiope (ἱερατικόν σχῆμα 46, 14 ; σῶμα, 46, 18), Cassandre (106, 17), Iphigénie (ἱερατικόν σχῆμα, 139, 11), l'empereur Hadrien (277, 20), Sampsigéramos, le prêtre d'Aphrodite à Émèse, dont l'allure hiératique impressionne le roi perse Sarpôrès (προεσηκώς ... ἱερατικόν σχῆμα, 296, 16).



έσφαγιάσθη, καθὼς καὶ πρότερον εἴπομεν.

Polyxène est élancée, pure, elle a le teint clair, une plastique tout à fait virile, de grands yeux, des cheveux noirs, bouclés, un beau nez, de beaux yeux, une chevelure ramenée en arrière, un visage fin, une petite bouche, elle est gracieuse, sa lèvre a des tons de fleurs, elle a de petits pieds, elle est vierge, a des seins comme des pommes, elle est belle, ayant 18 ans, elle qui a été arrachée iniquement par les Grecs des bras de sa mère et égorgée sur le tombeau d'Achille, comme nous l'avons déjà dit auparavant

Polyxène est élancée (μακρά), comme Protésilas, pure (καθαρά)<sup>190</sup>, comme doit l'être une jeune fille parfaite ! elle a le teint clair (λευκή), de grands yeux (μεγαλόφθαλμος), des cheveux noirs (μελάνθριξ), un beau nez (εὔριν) comme Agamemnon ; comme Cassandre, dont elle partage la plastique masculine (πάνυ ἀνδρώδης τὴν πλάσιν), elle a les cheveux frisés (οὔλη), de petits pieds (μικρόπους) ; elle a de beaux yeux (εὐόφθαλμος) comme Patrocle et les trois autres femmes troyennes décrites, les cheveux tirés en arrière (ὀπισθόκομος) comme Andromaque ; elle est gracieuse (εὐχαρις), comme Pâris, Andromaque et Cassandre ; elle est vierge (παρθένος), comme Cassandre, mais sans la précision sacralisante ἀγνή ; d'elle seule il est précisé qu'elle a des traits fins (λεπτοπρόσωπος), une petite bouche (μικρόστομος)<sup>191</sup>, des lèvres qui semblent des fleurs (ἀνθηρόχειλος)<sup>192</sup>, des seins menus et bien ronds, telles des pommes (μηλόμασθος) ; elle est dans la fleur radieuse de ses dix-huit ans (ὠραία ἐνιαυτῶν οὔσα ὀκτωκαίδεκα) et l'on ne saurait manquer de rappeler qu'elle a été cruellement égorgée sur la tombe d'Achille (ἦτις τοῖς Ἑλλησι παρανόμως ἀρπαγεῖσα μητρικῶν ἀγκαλῶν περὶ τὸν τάφον

---

<sup>190</sup> Nulle autre n'est dite καθαρά chez Isaac. Sont καθαρίαι chez Malalas : Polyxène (106, 19), la belle et vertueuse Athénaïs-Eudocie que présente la princesse Pulchérie (Ἡῦρον νεωτέρα πάνυ εὔμορφον, καθαρίαν, εὔστολον, ἐλλόγιμον, Ἑλλαδικήν, παρθένον, θυγατέρα φιλοσόφου, 354, 21-23) à son frère Théodose II (lui-même καθαρίωπαιος, 361, 19).

<sup>191</sup> Nul autre n'est λεπτοπρόσωπος, ni μικρόστομος, chez Malalas non plus.

<sup>192</sup> Elle est ἀνθηρόχειλος chez Malalas aussi (106, 21).

τοῦ Ἀχιλλέως ἐσφαγιάσθη, καθὼς καὶ πρότερον εἶπομεν). Isaac ne condamne pas seulement le sacrifice contraire aux lois, il le stigmatise pathétiquement<sup>193</sup>.

Polyxène redouble en brun et en plus juvénile Cassandre. Les deux femmes, plus que toute autre, fascinent Isaac.

*Last but not least*, Hector a droit, chez Isaac, à un éloge circonstancié digne de lui :

Ἐκτωρ, ὁ τοῦ Πριάμου καὶ τῆς Ἑκάβης υἱός, ὁ πάντων οἴμαι τῶν Τρώων καὶ τῶν Ἑλλήνων (10) στρατηγικώτερός τε καὶ ἀνδρειότερος καὶ ταῖς τῶν ὄπλων μεταχειρίσει περιδέξιος, ὁ τῶ ποιητῆ θρυλλούμενος οὔτος, κορυθαίολός τε καὶ φλογὶ εἵκελος καὶ λεοντώδης ταῖς περὶ μάχην ὀρμαῖς, μελάγχρους ἦν, πάνυ μακρός, εὖογκος, δυνατὸς ἐν ἰσχύι τοῦ (15) σώματος, εὖριν, οὐλόθριξ, μελάνθριξ, εὐπώγων, ψελλός, ἑτερόφθαλμος, εὐγενής, φοβερὸς πολεμιστής, ἐν πολέμῳ βαρύφωνος. ταῦτα δὴ τοῦ τοιοῦτου ἀνδρὸς τὰ χαρακτηρισμὰτα, τεθέντος ἐσχάτου μὲν ἐν τῇ παρουσίᾳ ἀπαριθμήσει, πρώτου δὲ πάντων Ἑλλήνων καὶ Τρώων ὄντος κατὰ πόλεμον, ὡς οἴομεθα, τῆς περὶ τοῦτον ἐνεργείας

105.10 Ἐκτωρ μελάγχρους, μακρός, πάνυ εὖογκος, δυνατὸς ἐν ἰσχύϊ, εὖρινος, οὔλος, εὐπώγων, στραβός, ψελλός, εὐγενής, φοβερὸς πολεμιστής καὶ βαρύφωνος.

<sup>193</sup> La mort de Polyxène est déjà évoquée dans le *Περὶ τῶν καταλειφθέντων ὑπὸ τοῦ Ὀμηροῦ* (p. 60, 23-61, 7 H. Hinck): οὐκ εἶπεν ἐν τῷ τέλει καὶ τοὺς τρόπους αὐτοὺς τῆς ἀλώσεως οὔτε μὴν τὸν παράνομον καὶ ἀνόσιον φόνον Πριάμου... τῆς ἀθλίας Ἑκάβης τὴν τεθρυλλημένην αἰχμαλωσίαν καὶ τῶν παίδων πάντων αὐτῆς πικροτάτην ἀναίρεσιν, ναὶ μὴν καὶ τὸ ἀλγεινότερον αὐτῆς τὴν τῆς ποθουμένης θυγατρὸς Πολυξένης διὰ μαχαίρας ἀναίρεσιν τὴν δυσδαίμονα, ἀλλ' οὐδὲ τὸν τοῦ τεθρυλλημένου Ἀχιλλέως φόνον ἡμῖν διεσάφησε τὸν ἐπίκλοπον ἄλλων παλαιῶν ἄλλα τῶν ἐν τούτοις ἠριθμημένων ἀναταξάντων τοῖς πίναξιν. Malalas précise, lui, que sa source est Dictys : καθὼς ὁ σοφώτατος Δίκτυς ὁ ἐκ τῆς Κρήτης ὑπεμνημάτισε μετὰ ἀληθείας τὰ προγεγραμμένα καὶ τὰ λοιπὰ πάντα τῶν ἐπιτὸ Ἴλιον ἐπιστρατεύσαντων Ἑλλήνων (107, 1-3). Mais le Dictys latin (*Éphéméride* V 13) reste bref et évasif : *dein Polyxena suadente Ulixē per Neoptolemum Achili inferias missa...* "ensuite Polyxène ayant été envoyée aux enfers sur à l'instigation d'Ulysse et par Néoptolème fils d'Achille..." *Suadente Ulixē* fait référence à Euripide, *Hécube*, 130-140.

καὶ δραστηριότητος τοῦ ἀνδρὸς μαρτυρούσης  
τοῦτο δὴ τὸ νῦν παρ' ἡμῶν διαφημιζόμενον.

Hector, le fils de Priam et d'Hécube, le meilleur chef et le plus courageux de tous, Troyens et Hellènes, et très adroit dans le maniement des armes, il est celui que célèbre le poète, son cimier chatoie, il est semblable à la flamme, il paraît un lion dans les assauts au combat ; il était noir de peau, tout à fait élancé, d'une bonne ampleur, puissant par la force de son corps, il a un beau nez, le cheveu bouclé, noir, une belle barbe, il est bègue, borgne, noble, guerrier redoutable, sa voix est grave dans la guerre. Voilà les caractéristiques d'un tel homme, placé le dernier, dans le dénombrement présent, mais le premier entre tous, Hellènes et Troyens dans la guerre, à ce que nous pensons, l'énergie qu'il y porte et l'efficacité de cet homme attestant ce que nous proclamons actuellement.

D'Hector il est précisé qu'il est le fils de Priam et d'Hector (ὁ τοῦ Πριάμου καὶ τῆς Ἑκάβης υἱός) ; c'est sans doute qu'Isaac le tient pour l'aîné et le plus légitime<sup>194</sup>, le considère aussi comme le meilleur de tous les héros de l'*Illiade* (y compris, implicitement, Achille), le meilleur général, le plus courageux, plus habile à manier les armes que tous les autres, Achéens aussi bien que Troyens (ὁ πάντων οἴμαι τῶν Τρώων καὶ τῶν Ἑλλήνων (10) στρατηγικώτερός τε καὶ ἀνδρειότερος καὶ ταῖς τῶν ὀπλῶν μεταχειρίσει περιδέξιος) ; il est celui que glorifie Homère (ὁ τῷ ποιητῇ θρυλλούμενος οὔτος)<sup>195</sup> ;

<sup>194</sup> Quand on connaît les querelles qui ont partagé les enfants d'Alexis I Comnène, l'allusion ne manque pas de sel.

<sup>195</sup> On songe en lisant cette proposition à la phrase ultime de l'une des préfaces de Giono à des traductions de l'*Illiade* : "Je suis du côté des Troyens. D'ailleurs, Homère était-il tant que ça du côté des Grecs ?" (Paris, Bordas, 1949, p. XIV).

deux épithètes homériques : "dont l'aigrette chatoie" (κορυθαίολος)<sup>196</sup>, "semblable à la flamme" (φλογὶ εἴκελος)<sup>197</sup> viennent appuyer l'éloge ; l'adjectif λεοντώδης "qui paraît un lion" n'appartient pas, lui, au vocabulaire homérique<sup>198</sup>, à plus forte raison la précision "pour les assauts dans le combat" (ταῖς περὶ μάχην ὀρμαῖς) ; Il a la peau noire (μελάγχρους) comme Idoménée ; il est tout à fait grand, sans doute plus qu'Achille et Protésilas (πάνυ μακρός) ; il est, seul, volumineux (εὖογκος)<sup>199</sup>, il est fort (δυνατὸς ἐν ἰσχύι τοῦ σώματος) comme Ménélas, mais pourquoi le préciser et l'amplifier par une périphrase<sup>200</sup> ? il a un beau nez (εὖριν) et des cheveux noirs (μελάνθριξ) comme Agamemnon, frisés (οὐλόθριξ) comme ceux de Mérion, une belle barbe (εὐπώγων) comme Patrocle ; il est spécifiquement bègue (ψελλός), ce qui ne doit pas faire de lui un orateur convaincant, face à Pouludamas, le savant, par exemple<sup>201</sup>, bien que sa voix grave et forte porte dans la guerre (ἐν πολέμῳ βαρύφωνος)<sup>202</sup> ; il est borgne ou vairon (ἐτερόφθαλμος) comme Ajax le Locrien, peut-être blessé au combat, noble (εὐγενής) comme Agamemnon et comme sa sœur Cassandre ; c'est un guerrier terrifiant (φοβερός πολεμιστής)<sup>203</sup>.

La phrase rhétorique de conclusion, tout en déclarant close la liste des portraits revient circulairement au commencement (ταῦτα δὴ τοῦ τοιούτου ἀνδρὸς τὰ χαρακτηρισματα, τεθέντος ἐσχάτου μὲν ἐν τῇ παρούσῃ ἀπαριθμήσει), rappelant la préférence qu'Isaac, lui-même, Micrasiate, donne à Hector, le Troyen, sur tous les autres et la justifiant par l'énergie (ἐνεργεία) et l'efficacité (δραστηριότης) qu'en dépit de la défaite, Hector partage avec Achille (πρώτου δὲ πάντων Ἑλλήνων

<sup>196</sup>, 39 occurrences de κορυθαίολος dans l'*Iliade* : II 816, III 83, 324, V 680, 689, VI 116, 263, 342, 359, 369, 440, 520, VII 158, 233, 263, 287, VIII 160, 324, 377, XI 315, XII 230, XV 246, 504, XVII 96, 122, 169, 188 693, XVIII 21, 131, 284, XIX 134, XX 38, 430, XXII 232, 249, 337, 355, 471.

<sup>197</sup> L'épithète φλογὶ εἴκελος n'est pas propre à Hector. Sur sept occurrences, elle s'applique à lui cinq fois : en *Iliade* XIII 53 & 688, XVII 88, XVIII 154, XX 423 ; à tous le Troyens en XII 39, à Idoménée en XIII 330

<sup>198</sup> La plus ancienne occurrence se lit dans Platon, *République* 590b1. On lit dans une lettre de Georges Tornices (XII<sup>e</sup> siècle) à Andronic Comnène la formule : ἡ ὀρμὴ λεοντώδης μετὰ συνέσεως (4, 108 Darrouzès). La formule devait être à la mode.

<sup>199</sup> Sont εὖογκοι chez Malalas : Hector (105, 10), les empereurs Claude (246, 6) et Hadrien (277, 18).

<sup>200</sup> Hector est δυνατὸς ἐν ἰσχύι chez Malalas (105, 10).

<sup>201</sup> Voir mon article : "L'honneur du vaincu : l'altercation entre Hector et Poulydamas (*Iliade* XVIII 243-313)", *Ktéma* 20, 1997, p. 233-244.

<sup>202</sup> Hector est seul βαρύφωνος, tant chez Malalas (105, 12) que chez Isaac.

<sup>203</sup> Hector est seul dit précisément φοβερός πολεμιστής, tant chez Malalas (105, 12) que chez Isaac. Mais l'expression de diffère guère de δεινὸς πολεμιστής, dit d'Achille.

καὶ Τρώων ὄντος κατὰ πόλεμον, ὡς οἰόμεθα, τῆς περὶ τοῦτον ἐνεργείας καὶ δραστηριότητος τοῦ ἀνδρὸς μαρτυρούσης τοῦτο δὴ τὸ νῦν παρ' ἡμῶν διαφημιζόμενον) <sup>204</sup>.

La conclusion d'ensemble revient circulairement, elle, au style ampoulé de l'introduction :

Conclusion générale	
<p>Ἄλλὰ ταῦτα πάντα τὰ περὶ τοὺς ἄνδρας ἐγγεγραμμένα καὶ θεωρούμενα ὁ σοφώτατος ἐκεῖνος (88.) Δίκτυς ὑπεμνημάτισεν ἀληθῶς ὁ ἐκ τῆς Κρήτης ὀρμώμενος, οὐ μὴν μόνον ταῦτα τὰ ἰδιώματα τῶν ἀνδρῶν φημι ἀλλὰ καὶ τὰ γεγονότα πάντα περὶ τὴν Τροίαν παρὰ τε τῶν Ἑλλήνων καὶ τῶν Τρώων συρρηξάντων τὸν περιβόητον πόλεμον. ἦν γὰρ αὐτὸς (5) ὁ συγγραφεὺς τότε μετὰ τοῦ Ἰδομενέως ἐκείνου τοῦ προμάχου τῶν Δαναῶν τοῖς Ἑλλησι συστρατεύσαντος. καὶ γὰρ καὶ τοῦτον ὁ Δίκτυς αὐτὸς συνεγράψατο ὡς παρῶν καὶ ὄψει καθιστορήσας πάντα τὰ παρ' αὐτοῦ γεγραμμένα. ναὶ μὴν καὶ τοὺς προτραπέντας ὑπὸ Ἀγαμέμνονος καὶ Μενελάου τῶν ἀυταδέλφων βασιλέων ἀποπλεῦσαι καὶ κατελθεῖν σὺν αὐτοῖς εἰς τὴν Ἴλιον ὁ Δίκτυς αὐτὸς συνεγράψατο. ἀλλ' ὁ μὲν Ἀγαμέμνων τε καὶ Μενέλαος, υἱοὶ τοῦ Ἀτρέως τυγχάνοντες, τῶν Ἑλλήνων αὐτῶν μεγαλοπρεπῶς ἡγεμόνευον, εἰς Τροίαν πανστρατὶ διὰ ναυτικοῦ στόλου παραγενόμενοι καὶ πάντα τῇ μετὰ τῶν Τρώων διαμάχῃ παθόντες τε καὶ ποιήσαντες ὅσα δήπερ ὁ ποιητῆς Ὅμηρος τῇ παρούσῃ βίβλῳ διὰ τῶν εἴκοσι τεσσάρων γραμμάτων ἡμῖν διεσάφησεν. (20) ἡμεῖς δὲ τοῖς δυσὶν ἡγεμόσι τούτοις τελικώτατον ἄρτι πέρασ τῶν παρ' ἡμῶν</p>	

<sup>204</sup> Isaac a auparavant reconnu en Achille une énergie efficace : ταῦτα τοῦτου τὰ ἰδιώματα, τὰ μὲν τὴν τοῦτου δραστηρίαν ἐνεργεῖαν τεκμαιρόμενα (voir *supra*).

πονηθέντων καὶ γραφέντων τῷ παρόντι τιθέαμεν πίνακι, τὴν τῶν ἐντυγχανόντων τούτῳ εὐκτικὴν εὔνοιαν διὰ τῶν ἀναγεγραμμένων παρ' ἡμῶν ἐν θεῷ προσκαλούμενοι.

Mais tous ces écrits sur les hommes et ces observations, le très savant Dictys les a consignés véridiquement, lui qui venait guerroyer depuis la Crète, non seulement ces particularités des hommes, dis-je, mais aussi tout ce qui est advenu autour de Troie du fait des Hellènes et des Troyens, qui avaient fait éclater cette guerre fameuse. L'auteur lui-même accompagnait alors cet Idoménée qui combattait au premier rang des Danaens, faisant campagne avec les Hellènes. Et, en effet, Dictys lui-même a décrit cette guerre en tant qu'il y était présent et qu'il a *de visu* raconté tout ce qu'il a écrit. Oui ! Dictys lui-même a décrit ceux qui ont été poussés par les rois Agamemnon et Ménélas, les deux frères, à s'embarquer et à aller avec eux à Ilion. Mais Agamemnon et Ménélas qui se trouvaient être les fils d'Atrée dirigeaient magnifiquement les Hellènes eux-mêmes, se présentant en Troade avec toute une armée, par le moyen d'une expédition navale et dans le combat acharné avec les Troyens, subissant et faisant tout ce qu'Homère, le poète, nous a fait voir dans le présent livre, à travers les vingt-quatre chants. Et nous, avec ces deux chefs, nous posons précisément le terme ultime de notre travail et de ce que nous avons écrit pour le présent tableau, en requérant en Dieu la bienveillance souhaitée des lecteurs de ce tableau

tout au long de ce que nous avons mis par écrit.

Cette conclusion générale, n'apporte aucune information nouvelle. Elle résume platement, non sans grandiloquence, le propos du texte. Isaac se réclame, plutôt que d'Homère, de Dictys de Crète, écrivain, compagnon d'armes d'Idoménée, supposé, nonobstant le silence d'Homère, avoir été le témoin direct de la guerre, légitimé par le talent, le courage et l'αὐτοψία<sup>205</sup> ; puis, vient un éloge de l'expédition, de ses chefs, Agamemnon et Ménélas, de son poète, Homère ; le tout s'achève par une *captatio benevolentiae*, d'un style quelque peu tarabiscoté, et par un appel, convenu, à la protection de Dieu.

\*\*\*\*\*

S'il faut dresser un bilan, les portraits sont ingénus. L'exercice rhétorique est naïf. Bien qu'il prétende faire référence à Dictys alors que seul Darès propose des portraits des héros homériques<sup>206</sup>, Isaac s'inspire incontestablement, sans la nommer, de la *Chronographia* de Malalas (V 9-10), qui prétend lui aussi faire référence à Dictys (107, 1 et 6). Les portraits des deux auteurs se recourent et se répètent, mais pas absolument. Les différences, somme toute minimes, prouvent que chacun se sent libre de quelques variations personnelles, pour insignifiantes qu'elles soient. Certains qualificatifs sont propres à l'un ou à l'autre : par exemple, chez Malalas, Mérion est πλάτοψις (plutôt que πολύθριξ) ; Philoctète n'est ni μελάγκορος ni εὐπώγων (l'ordre des autres qualificatifs n'est pas le même que chez Isaac) ; Ajax est ἑτερόφθαλμος (ce qui pourrait inciter à choisir le sens de strabique pour l'ἑτερόφθαλμος d'Isaac) ; Néoptolème est μεγαλόφθαλμος (plutôt que μεγαλόψυχος), ξανθοαρχιγένειος (plutôt que simplement ἀρχιγένειος) ; Calchas est τὴν κάραν ὀλιοπόλιος (plutôt que simplement ὀλιοπόλιος). Du côté des Troyens, les différences sont plus nombreuses : Priam est simplement εὐμήκης (plutôt que εὐμήκης τὴν ἡλικίαν), μέγας (plutôt que μέγας τὸν ὄγκον τοῦ σώματος), καλός (plutôt que καλὸς τὸ πρόσωπον), πυρρόχροος, πολιός (plutôt que πολιὸς τὴν τρίχα), il n'est pas γέρων, nul développement ne rappelle son malheur ; Il est κατεσταλμένος ; Déiphobe n'est pas εὐθώραξ ni οὐλόθριξ, mais μελάγχροος ; Hélénois est μακρόρινος, mais ni μακρόθριξ ni

---

<sup>205</sup> Le sens courant l'époque tardive de καθι στήσας est "ayant raconté", mais ὄψεσθαι pose problème et invite à revenir au sens (hérodoteen) du verbe simple : "ayant tout examiné visuellement".

<sup>206</sup> Darès XII et XII, Meister, BT, 1873; , p. 14-17. On peut toujours supposer, pour justifier la référence erronée, une erreur de mémoire (peu vraisemblable, tant est forte la similitude, à la limite du plagiat, de texte d'Isaac avec celui de Malalas), une faute de copiste (peu vraisemblable en raison des répétitions et de l'insistance), une confusion entre Darès et Dictys, aucune version grecque intégrale (rien même pour Darès) ne subsistant de leurs textes. Il importe surtout à Isaac de dire qu'il s'est fondé sur le témoignage, supposé direct d'un non-achéen plutôt impartial, pour alliés des Achéens que fussent les Crétois d'Idoménée. La fiction l'emporte.

λεπτοχαρακτήρης; Troïlos n'est pas καλός ni μελισσόθριξ, mais εύφθαλμος (plutôt que καλόφθαλμος); Pâris n'est pas ούλόθριξ ni πολύθριξ, mais μελάγκορος, έλλόγιμος, εύκίνητος, φιλήδονος; Έπέε est κονδοειδής et άναφάλας, mais ni γλαυκός ni νουνεχής ni φρόνιμος ni εύσεβής (il est vrai qu'à cet endroit se pose la question d'un portrait personnel de Γλαυκός); Anténor n'est pas ίσχυρός ni λεπτοχαρακτήρης (la variante άγκυλόρινος/καμπυλόρινος n'importe guère); Hécube n'est ni πολύτλητος ni δύστηνος ni γραῦς ni πάσας γυναίκας ύπερβεβηκυῖα τοῖς άτυχήμασιν, mais τελεία; Andromaque n'est pas dite τοῦ Έκτορος σύνευνος ni μακροπρόσωπος, mais μακροχαρακτήρης, ni γοργή τήν διάνοιαν, mais simplement γοργή, elle est spécifiquement εὔμασθος; Cassandre n'est pas σύνευνος ούδενός ni καρηκομῶσα, mais άσκητική ("elle partique la vertu"); Polyxène n'est pas πάνυ άνδρώδης τήν πλάσιν ni εύφθαλμος, mais εύπάρειος (la leçon μικρόσιμος chez Malalas ne peut être que fautive; J. Thurn corrige et retient la leçon d'Isaac: μικρόστομος), son sacrifice est raconté plus laconiquement (Isaac en rajoute généralement dans le pathos); le portrait d'Hector est sensiblement moins développé, chez Malalas; il y est στραβός (ce qui pourrait inciter à interpréter l'έτερόφθαλμος d'Isaac au sens de "strabique"). Les variations ne changent rien à l'économie de chaque portrait, assez conventionnel et attendu. Les variantes terminologiques (ούλόθριξ pour ούλός/ούλή, μακρός en regard de μακρόσκελος, etc.) n'ont aucune incidence sur les significations.

Fondé sur des ressemblances et des antinomies supposées, le classement des personnages, d'un côté comme de l'autre, est simplificateur et finalement arbitraire, même s'il fait implicitement référence à une physiognomonie sommaire, c'est à dire à une typologie des caractères qu'ennoblit l'attribution à Aristote lui-même des plus anciens *Physiognomica* conservés.

Nonobstant les légères différences morphologiques et lexicales que l'on ne sait expliquer (εὔριον pour εὔρινος, par exemple), le nombre des traits caractéristiques est, au total, assez restreint. L'art du portrait littéraire n'a pas encore atteint un raffinement extrême.

Les divergences entre Isaac et Malalas sont, somme toute, minimales et econdaires, mais suffisamment nombreuses pour que l'on n'incrimine pas systématiquement la débilité ou la négligence de quelque copiste. Dans un société où le plagiat n'est pas jugé aussi sévèrement sur des critères aussi pointilleux qu'au XXIe siècle, un auteur peut s'arroger le droit de reprendre, sans le nommer, un prédécesseur l'ajuster à son goût. On peut même supposer que le lecteur cultivé, détecte d'emblée l'emprunt s'amuse autant de la répétition que des légères modifications. Dans un univers culturels où fleurit la littérature d'anthologies, d'emprunts, de ressassements, la pratique de la reprise littéraire n'étonne ni ne choque.

La galerie d'Isaac n'en est pas moins, en parallèle avec Malalas et Darès, l'un des premiers témoins d'une systématisation des portraits textuels, à la fois une œuvre de "caractérologie", de



"typologisation" et d'exercice rhétorique. Les traits physiques et moraux se juxtaposent sans règles définies : est-il bien nécessaire de rappeler qu'Agamemnon est "fier" (μεγαλόψυχος), qu'Achille est un "guerrier terrible" (δεινός πολεμιστής), etc. ? Le rapport du physique au moral ne s'explique pas toujours clairement. Il se laisse toutefois deviner entre l'apparence du héros et ce que l'on sait par l'épopée, mais aussi par tout ce qu'a apporté la tradition littéraire antérieure, à commencer par la tragédie.

Enfin l'opuscule rhétorique d'Isaac, qui a peut-être, en rédigeant ce texte, agrémenté ses heures d'inaction, à Constantinople ou à Konya, atteste le goût de jouer avec les chefs d'œuvre littéraires anciens, comme l'attestent aussi plusieurs œuvres de son quasi contemporain Jean Tzétzès (*Τὰ πρό Ὀμήρου, Τὰ Ὀμήρου, Τὰ μεθ' Ὀμηρον*, les *Χιλιάδες* elles-mêmes) et bien d'autres œuvres encore.

Didier Pralon